

J. THIL
1938

Composition de Jeanne THIL-SAINGERY, Port-Navalo.

AN OALED (Le Foyer Breton)

COMITE DE PATRONAGE. — MM. Léon LE BERRE, publiciste, Rennes. — Louis LE BOURHIS, Odet-Palace, Quimper. — P. BURIN, président fondateur de l'Union Bretonne des Anciens Combattants du Finistère, Quimper. — Jean DES COGNETS, publiciste, Paris. — M^{me} COTONNEC, Quimperlé. — Jean CHOLEAU, industriel, Vitry. — Jean LE DOARÉ, notaire, Plomodiern. — Régis de l'ESTOURBEILLON, ancien député, Avesnac et Paris. — Francis EVEN, notaire, Trégulier. — Yves-Marie FOURNIS, avoué, Quimperlé. — D^r Edouard GUEGUEN, Professeur de Pharmacie, Nantes. — Adrien GOUGUENHEIM, négociant, Nantes. — M^{me} la V^{euve} d'HERBAIS, Faouët-Lanvollon. — Jean-François JACOB, Efflam-Koet-Skau, précepteur, Locmariaker. — François JAFFRENNOU, publiciste, Carhaix. — Pierre DE KERCADIO, Dinan. — Les KERNEVEL, compositeurs bretons, Paris et Locmaria-Plouzané. — D^r Célestin MENGUY, Carhaix. — Iann MOFFATT-PENDER, Esq., en Australie. — Sir et Lady MOND, Coat an Noz et Dinard. — M^{me} Fr. MONOT, Le Relecq-Kerhuon. — J. POHIER, docteur en droit, Ancenis. — LÉO PÉRUTZ, romancier, en Egypte. — D^r Charles PICQUENARD, Quimper. — Comtesse Geneviève de SAINT-PIERRE, Saint-Bricuc. — Yves TILLENON, rédacteur au Ministère de la Guerre, Paris. — Nathalie de VOLZ-KERHOENT, Quiberon. — Alis Mallt WILLIAMS, Saint-Dogmaël, Galles.

NOS FONDATEURS DEFUNTS. — Théophile GUYOMARCH (1929). — François MONOT (1931). — Vicomte Jean de SAISY (1933). — Docteur Charles COTONNEC (1935). — Vicomte Eugène d'HERBAIS (1936). — André MELLAC (1936).

DIRECTEUR. — François JAFFRENNOU (Taldir), 14, avenue de la Gare, CARHAIX, Finistère. Téléphone : 45.

Comptes Chèques Postaux 106-95, RENNES, auquel toutes les espèces doivent être adressées.

ABONNEMENTS. — Un an : 38 francs, Le n° 10 fr. Etranger : un an, 50 francs.

PUBLICITE. — Traitée à forfait.

L'IMPRIMERIE COMMERCIALE DE L'OUEST-ECLAIR

RENNES. - 38, Rue du Pré-Botté. - RENNES

SE CHARGE DE TOUS TRAVAUX EN
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE

et spécialement de Revues, Journaux,
Catalogues, Brochures, Registres, etc.

- - - Exécution de tous clichés - - -

Consultez-nous et nous vous soumettrons
nos meilleures conditions

IMPRIMERIE DES ÉDITIONS ARMORICA

12^e Année. — N° 66

4^e Trimestre 1938

AN OALED Le Foyer Breton

REVUE TRIMESTRIELLE
DE RÉGIONALISME ET DE BARDISME

Éditée par la Société ARMORICA

Administrateurs : MM. JAFFRENNOU ; D^r MENGUY ; Louis LE BOURHIS

SOMMAIRE

Fraternisation des Deux Cornouailles au Gorsedd et au Festival Inter-Celtique de Châteaulin. — Penoz e oe krouet Ar Vro hag Ar Bobl, gant TALDIR. — Tēsteni eur potr dek vloaz, gant Yul GROS. — Kaozeadenn, gant Job KERGAIST. — Gweledigez, gant G. B. KERVERZIOU. — An amzer ansienna hag an amzer brema, gant Y. P. M. AR SKOUR. — Ma ville natale, par J. POHIER. — Le chat à travers quelques civilisations, par Léon LE BERRE. — Les Chevalereses de l'Hermine, par NOËL SPERANZE. — Visite à l'Abbaye de Boquen, par TALDIR. — Anciennes armoiries de nos lecteurs. — Referendum du Drapeau breton. — Un document musical breton, par H. CORNES (Telen Goëlo). — Un don précieux à la bibliothèque de Quimper, par GALLO. — Keleier. — Douglas Hyde, président de l'Irlande. — Les livres. — Dictionnaire de rimes. — Carnet de nos abonnés. — Le marquis de la Moussaye. — Illustrations.

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS

Avis. — Vous trouverez encarté dans ce fascicule une formule de chèque postal à notre compte courant.

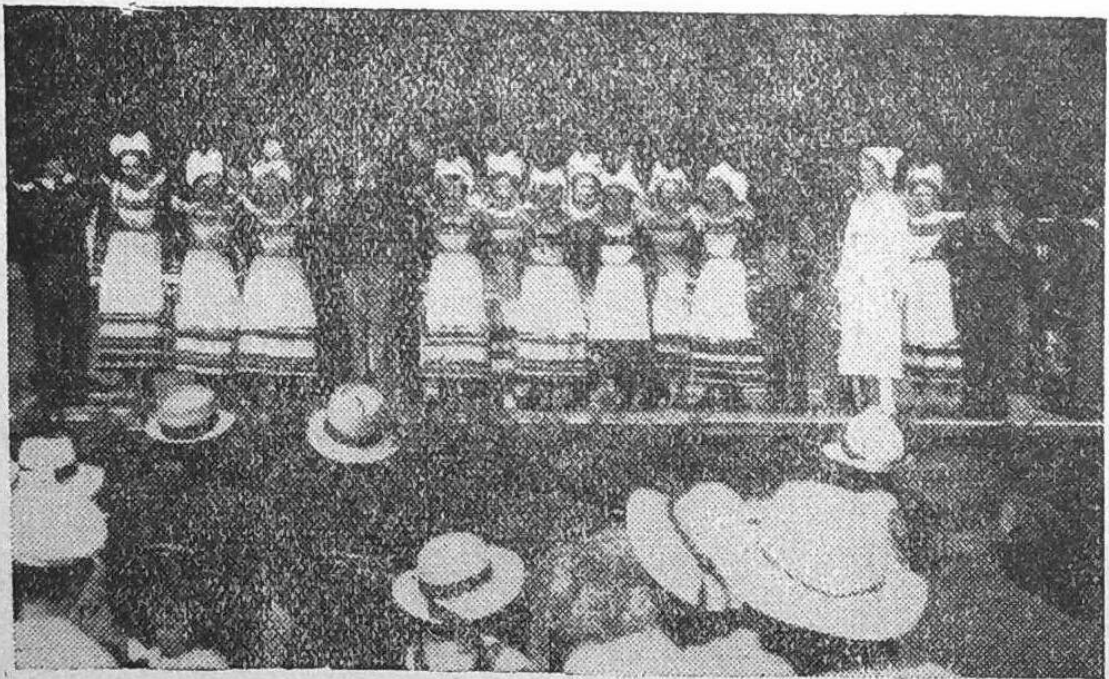
Ayez la bonté de vous en servir pour verser votre abonnement de 1939 : 38 francs. Faites-le avant le 1^{er} novembre.

Passé cette date, nous mettrons en recouvrement par la poste, travail ingrat, qui vous coûtera 5 francs. Ces 5 francs représentent le petit prélèvement de l'Administration des P. T. T. pour son nécessaire intermédiaire. Donc, par la poste, 43 francs. Par chèque, 38 francs.

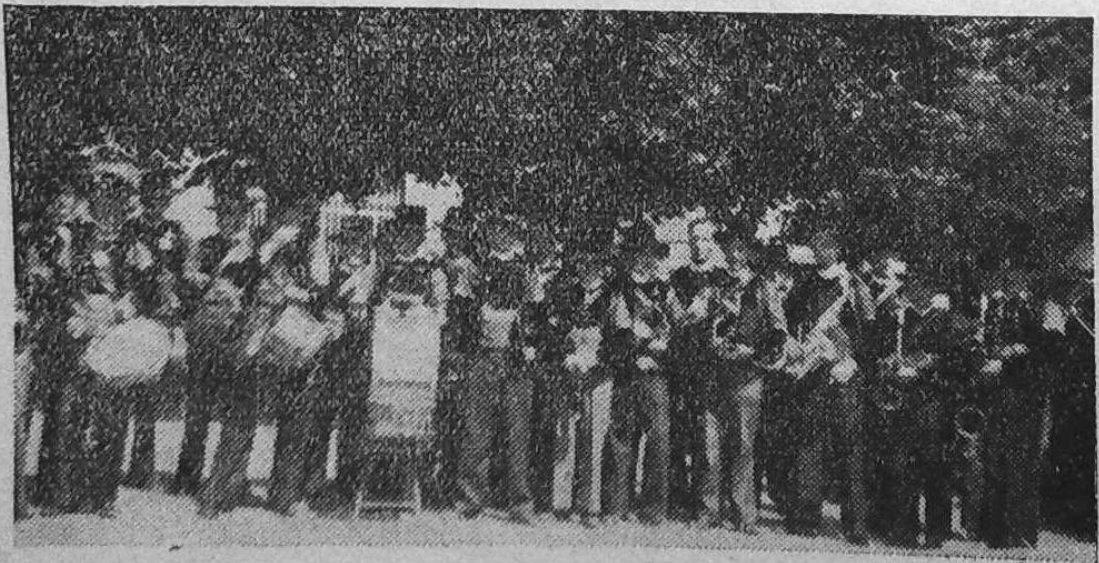
Joignez le coût des abonnements de propagande que vous offrez à vos amis et connaissances. Trugarez a greiz kalon, ha dalc'homp ganthi bepred!



Groupe de Bardes et Bardesses.



Les Fleurs d'Ajones de Pont-Aven.



Potred Ti Mam Doué de Kerfeunteun.

(Olichés Ouest-Eclair.)



Yann MORVAN
de Pleyben,



Emile et Jeanne CUEFF
(Kanerien Leon)



Tinaik LUCIA
soliste du Cercle du Pélem.

(Clichés Ouest-Eclair.)



Fraternisation des deux Cornouailles au Festival et au Gorsedd de Châteaulin

Cette manifestation annuelle a eu lieu du 30 juillet au 1^{er} août. Nous en donnons un compte rendu schématique, reportant nos lecteurs pour tous détails particuliers aux journaux *L'Ouest-Eclair*, *La Dépêche de Brest*, *La Bretagne à Paris*, *Le Bas-Breton*.

Première journée

CONCOURS DES ENSEIGNES COMMERCIALES. — Le jury était composé de MM. Picard, fils aîné, de Rosporden ; Laurent Primel, de Chaville (S.-et-O.) et Loëz Ar Rouzig, de Guingamp. Commissaire : M. Beuzen.

Une cinquantaine d'enseignes ont été remarquées ; la plupart des maisons étaient fleuries et pavoisées ; les rues étaient décorées de guirlandes et de verdure, donnant à la petite ville du bord de l'Aune un aspect de fête, sous un soleil resplendissant.

La rédaction des enseignes témoignait d'une connaissance parfaite de la langue ; comme toujours, beaucoup étaient rimées.

RÉCEPTION, VIN D'HONNEUR. — A la Salle des Fêtes, à 11 h. 30, M. L'haridon, maire et conseiller général, a salué les bardes et les congressistes. Puis il a inauguré l'Exposition d'Art et d'Industries Rurales où l'on remarquait les stands de Mlle Lucienne Bisson (peintures et tableaux) ; Picard, fils aîné, de Rosporden (gâteaux bretons) ; Divers, de Châteaulin (sculptures) ; Job Le Gall, de Locronan (sculptures) ; Mlle Centur, de Châteaulin (poupées) ; Pichavant-Le Berre, de Pont-l'Abbé (broderies) ; Yvon Le Bodolec, de Châteaulin (meubles) ; Moré, de Châteaulin (meubles) ; Henriot, de Quimper (faïences) ; J.-C. Le Bozec, de Mellionec (grès et sculptures) ; Gildas Jaffrenou, de Carhaix (thonniers et yachts) ; Mme Le Cointre, de Châteaulin (broderies bretonnes) ; Hervé Le Menn, de Paris (binious et bombardes) ; Pierre Le Doaré, de Châteaulin (cidre mousseux) ; Lénéz, de Châteaulin (sabots ouvrés).

BREZONEG ER SKOL. — Pour la 3^e fois, l'Union pour le Breton à l'école avait demandé à la direction du Collège des Bardes d'accueillir son assemblée générale. Cette option n'entraîne aucune aliénation de son indépendance par Brezoneg Er Skol.

Sur l'estrade, avaient pris place : M. le Dr Menguy, président d'honneur et M. Yann Fouéré, président effectif du Brezoneg er Skol ; MM. Inizan, député de Brest ; Crouan, député de Châteaulin ; Guy Le Normand, conseiller général de Morlaix ; François Ar Gall, conseiller d'arrondissement de Plabennec ; Léon Le Berre (Ab Alor), du Conseil du Collège Bardique ; Yves Le Goff, notaire à Gouezec, du Comité de l'Enseignement du

Breton à l'école chrétienne ; Noël L'haridon, maire de Châteaulin.

Devant un public mélangé comme opinions, mais unanime dans son désir d'aboutir à une réforme de l'enseignement primaire et secondaire où le breton aura sa place, MM. Fouéré, en français, et M. Le Gall, en breton, ont soutenu la thèse des bretonnistes.

Au cours de la discussion qui suivit, on entendit MM. Le Normand, professeur de l'Enseignement secondaire ; Delalande et Dupuis, instituteurs laïques.

La parole fut donnée ensuite à M. Y. Le Goff, qui parla de l'œuvre de M. l'abbé Jean Quéré, poète et prédicateur breton (1824-1898) et à M. Léon Le Berre, qui parla de l'œuvre du Dr Halléguen, historien local (1813-1879), auteur de *l'Armorique Celtique, Romaine, Chrétienne* (1864). M. Halléguen fut un des premiers à combattre la thèse officielle de l'école De La Ville-marqué, et à revendiquer l'indigénat armoricain.

Pour finir la réunion, un concours d'éloquence bretonne mit aux prises un petit nombre de candidats. 1^{er} prix : M. Coulouarn, de Callac, professeur du second degré, 200 francs ; 2^e prix, ex-œquo : MM. Keravel, instituteur à Moëlan, et Le Calvez, étudiant à Plourin-Ploudalmézeau, chacun 75 francs ; 3^e prix : Yann Morvan, surveillant des chantiers de la ville de Paris, 50 francs.

Le jury était composé de MM. Audic, Delaporte, Delalande, Le Goff, et Mazé (de Sav.)

Les prix (400 francs) étaient offerts par Brezoneg er Skol, Gorsedd, Menguy, Dezarrois, Marzin.

CONCERT DE GALA. — Salle des Fêtes comble. Présentation de M. Taldir Jaffrenou, président ; chants bretons et français, par Mme Marcelle Tanguy, Mlle Tinaik Lucia, Mme Cueff, le barde Cueff et leur petite Annik, le barde Job Kergrist, M. Henri Bonduelle, M. Yann Morvan, la Chorale Sainte-Thérèse de Châteaulin, sous la direction de M. l'abbé Le Gac.

Deuxième journée

LA MESSE DU SOUVENIR. — A 8 h. 30, une messe solennelle a été dite à l'église Saint-Idunet, à la mémoire des Bardes défunts, par le Révérendissime Dom Alexis Presse, abbé de Boquen (Côtes-du-Nord), au cours de laquelle M. l'abbé Le Gall, recteur de Gouézec, a prononcé un éloquent sermon breton, et la Chorale Sainte-Thérèse a chanté des cantiques. La quête, pour le denier du culte, a été faite par Mmes Jaffrenou et Cueff, MM. Le Berre et Jean-Marie-François Jacob.

LA PARADE. — De 10 heures à 11 h. 30, un cortège costumé, d'un kilomètre, a défilé à travers les rues. L'organisateur en fut M. Jaffré, agent d'assurances à Châteaulin.

L'HOMMAGE AUX VICTIMES. — Le rassemblement se fit devant le Monument aux Morts de la Guerre, où des gerbes furent déposées par M. Halléguen, pour le Comité des Fêtes, et M. Hugel, pour la délégation du Collège Bardique des Gaules.

M. Guillaume Perrien, président des A. C. de Motreff, en breton, et M. Pierre Burin, président de l'Union Bretonne des A. C. du Finistère, en français, exaltèrent le mérite des héros tombés dans la lutte infernale et firent appel à l'union sacrée, contre les fauteurs de troubles intérieurs et extérieurs.

LE THÉÂTRE DE LA NATURE. — On l'édifia sur le Champ-de-Bataille, vaste quadrilatère planté de maronniers, qui dispensèrent à 3.000 spectateurs une ombre propice.

La séance a été conduite avec ordre et discipline. En première partie on entendit des chansons et des chœurs par les Bardes et Bardesses qui déjà se produisirent la veille ; en deuxième partie, on assista à des démonstrations de danse par le Groupe du Poher (Carhaix-Poullaouën), le Groupe de Bigoudénie (Penmarc'h-Pont-l'Abbé), le Groupe de Basse-Cornouaille (Quimperlé-Pont-Aven), respectivement dirigés par M. et Mme Geneste-Tanguy ; M. Alain Nicolas et M. Auguste Le Berre ; Miles Marie Fournis, Annik Le Breton et M. Joseph Peyron.

Les sonneurs de binious, bombardes et cornemuses furent MM. Gildas Jaffrennou, Charlik Corbel, les frères Sciallour, et le tandem Guéguen. La musique instrumentale était celle des *Potred Ti Mamm Doué* (Kerfeunteun).

En troisième partie eut lieu le concours de costumes de la région de Châteaulin, fondé et doté par le Marquis de la Moussaye.

Il y eut 24 concurrentes (costumes actuels), qui se partagèrent de magnifiques objets d'art breton, sortis des faïenceries Bolloré et Henriot, de Quimper, et 3 concurrentes hors-concours (costumes archaïques), qui reçurent des brochures bretonnes et abonnements à *An Oaled*.

DIFFUSION. — Le journal *L'Ouest-Eclair*, sur la demande du C.B.B., avait fourni gratuitement une installation parfaite de microphones et de hauts-parleurs, pour les réunions de plein air du dimanche.

SOIRÉE DANSANTE. — Une soirée dansante termina la journée.

Troisième journée

GORSEDD DIGOR. — De 8 h. 30 à 11 h. 30, un gorsedd digor impressionnant se tint sur l'esplanade du Château-Fort de Nin, dont les ruines surplombent la vallée et la ville à 75 mètres.

Les Bardes de Bretagne étaient nombreux ; ils étaient assistés d'une délégation de Bardes de Cornwall Anglaise et d'une délégation de Bardes de France.

Sur le « Carn » (tumulus fait de terres et de moëlons), avaient pris place Taldir, grand druide d'Armorique, Mordon Nance, grand-druide de Cornwall et de Devon, et Telen-Marzin, vice-grand-druide des Gaules.

Les cérémonies se déroulèrent avec dignité, devant un millier de spectateurs, et suivant l'ordonnement suivant :

Sonnerie du Cor. — Proclamation de l'ouverture. — Invocation aux Morts. — Proclamation de la Paix. — Prière de Saint-Hervé. — Allocution du Grand Druides de Bretagne. — Allocution du Grand Druides de Cornwall Anglaise. — Allocution du Grand Druides des Gaules. — Discours de divers Bardes (Bretons, Corniques, Gaulois). — Cérémonie du Gui. — Répartition du Gui. — Investitures des nouveaux membres. — Chants et Musique. — Poèmes et poésies par les nouveaux adhérents. — Réception des Bardes d'honneur. — Discours. — Remise de la Légion d'honneur au Grand Druides de Bretagne par le délégué de la Grande Chancellerie. — Cérémonie du mariage des tronçons du Glaive divisé, entre Bretagne-Angleterre et entre Bretagne-France. — Le Serment

sur l'Epée d'Arthur. — Chœur final. — Sonnerie du Cor. — Clôture.

INVESTITURES. — Titres actifs. — *Druides* : M. Arthur de Dieuleveult, Barde depuis 1927, maire de Dirinon, ancien président général des Bleun Brug, nommé membre du Pouellgor, en remplacement de M. le professeur Ernault, décédé ; Dom Alexis Presse, abbé de Boquen, docteur en théologie, auteur de nombreux ouvrages d'Apologétique.

Barde. — M. Guillaume Berthou-Kerverziou, ingénieur-chimiste, secrétaire de la Confédération de l'Artisanat à Paris, écrivain de langue bretonne et celtisant.

Ovates. — M. Joseph Le Gall-Jaouen, de Plougastel-Daoulas, demeurant à Perros-Guirec, président du Patronage de Perros et de l'Union des Anciens Combattants de la commune, propagandiste bretonnant ; M. Laurent Primel, de Poullaouen, professeur à l'Institut National des Sourds-Muets de Paris, président de l'Amicale des Bretons de Sèvres, propagandiste bretonnant ; M. Jean-Marie Le Baud, de Huelgoat, vice-président de la Société des Danses Bretonnes (Korollerien) à Paris, propagandiste bretonnant.

Titres honoraires. — *Bardes d'honneur*. — M. le Dr Ferdinand Lancien, sénateur du Finistère, président du Conseil général, maire de Carhaix, président d'honneur des Fêtes Celtiques de 1938 ; M. Noël L'Haridon, maire de Châteaulin, conseiller général ; M. Théodore Halleguen, magistrat honoraire, président du Comité local des Fêtes Celtiques ; M. Charles Le Goff, directeur du journal *Le Bas-Breton*, doyen des journalistes du Finistère ; M. Charles Goas, agriculteur, ancien conseiller général, vice-président du Comité ; M. Aubert, contrôleur des C. D., trésorier général du Comité des fêtes ; M. Henri Piriou, ingénieur du Service vicinal, membre du Comité, qui a procédé à l'aménagement du tumulus de la cérémonie druidique ; M. Victor Gonnet, président des Bretons de Levallois (Seine) ; M. Jacques Waron, de Saint-Brieuc, artiste breton, fils d'un Barde d'honneur, ancien député-maire, président du Cercle de l'Epée Briochin ; M. Mathurin Barac'h, de Langoëlan, demeurant à Lorient, militant zélé du costume breton.

Bardesses d'honneur. — Mme Barac'h, née Alice Le Souhain, de Kernascleden, demeurant à Lorient, militante du costume national ; Mme Léon Le Calvez, née Le Fêcher, de Vannes, auteur de plusieurs romans et pièces de théâtre, en français, sur la Bretagne ; Mme J.-M. Le Baud, née Marguerite Guenanen, de Paris, ex-duchesse des Bretons de Paris, militante bretonne ; Mlle Simone Morand, de Rennes, fondatrice et directrice du Cercle Gallo-Breton, collectrice de deux recueils de chansons populaires d'Ille-et-Vilaine, et musicienne remarquable.

BANQUET OFFICIEL. — Sous les Halles, à midi, le traiteur Louis Nicolas servit 160 convives. Le banquet était présidé par M. Alexandre Angéli, préfet du Finistère, assisté de M. le Dr Lancien, sénateur du Finistère, président d'honneur du festival, et de M. Noël L'Haridon, maire.

Les orateurs suivants prononcèrent des toasts : M. Théodore Halleguen, au nom du Comité local ; M. Taldir Jaffrennou, au nom du Comité du Collège Bardique de Bretagne ; M. Jacques

Heugel, au nom du Collège Bardique des Gaules ; M. Henry Léon, au nom de la Fédération des Luttes Bretonnes ; M. le chanoine Doble, au nom de Old Cornwall Society ; M. A. H. Luke, au nom de la Presse Britannique ; Mme Kathleen Ashley Rowe, au nom de la Ligue Féminine de Cornwall ; M. Paul Brousmiche, au nom des Finistériens de Paris ; M. Albert Le Bail, au nom des Parlementaires partisans de l'enseignement du Breton ; M. Jean Crouan, député de la 1^{re} circonscription de Châteaulin ; M. Noël L'Haridon, maire de Châteaulin, au nom de la Municipalité ; M. Lancien, sénateur-maire de Carhaix, président du Conseil général ; M. Angéli, préfet du Finistère, au nom du Gouvernement de la République.

On chanta : *God Save the King, La Marseillaise, Bro Goz ma zadou.*

VISITE A LOCRONAN. — A 16 heures, les convives, accompagnés d'un grand nombre d'excursionnistes, se rendirent en autos ou en cars, à Locronan, où M. Charles Daniélou, ancien ministre, ancien député, et maire de la commune, leur offrait une réception.

Dans le *Musée d'Art Breton*, créé dans le pittoresque bourg, au cours d'un vin d'honneur et d'une collation de gâteaux et de crêpes, M. Charles Daniélou salua ses hôtes bretons, français et britanniques, et prononça une émouvante allocution.

Son adjoint, M. Guillaume Hémon, parla en breton et la réplique bilingue leur fut donnée au nom du Collège des Bardes par M. Léon Le Berre, l'un des plus anciens directeurs, qui rappela le gorsedd digor tenu à Locronan en 1913, et le chaleureux accueil de la municipalité d'alors, la même que celle de 1938...

Après ces salutations, on se rendit sur la place historique, où, devant le porche de la Basilique, eut lieu un concert improvisé par M. et Mme Cuff, Mlle Lucia, et M. Job Kergrist. On dansa une ronde finale, et ce fut le retour à Châteaulin.

FILM DOCUMENTAIRE. — Le Congrès Interceltique de 1938 fut clôturé par une séance de cinéma offerte par M. Louis Le Bourhis, directeur d'Odéon-Palace à Quimper, au programme de laquelle on vit un documentaire breton (monuments et sites) et une actualité remarquable : la réception des Souverains Anglais à Paris (19-22 juillet).

CARACTÈRE PARTICULIER DU GORSEDD 1938. — Ce Gorsedd fut spécifiquement placé sous le signe de l'Alliance Celtique. La délégation de la Cornwall Anglaise lui donna sa signification profonde, en faisant écho aux manifestations d'Entente Cordiale qui se sont déroulées à Paris.

La Cornwall nous a invités à envoyer une délégation Outre-Manche en 1939. Ceci montre le rôle de notre Bretagne qui a toujours été d'avant-garde dans la préparation de la paix et l'inter-compréhension des peuples d'Occident.

Sociétés représentées au Gorsedd de Châteaulin

Bleu Brug ; Collège Bardique de Cambrie ; Collège Bardique de Cornwall ; Collège Bardique des Gaules ; Cercle Gallo-Breton de Rennes ; Cornish Wrestling Association ; Cercle Celtique de Nantes ; Cercle Celtique du Pélem ; Cercle Celtique de Pen-thièvre ; Cercle Breton de Lorient ; Cercle Breton de Brest ; Fédération des Luttes Bretonnes ; Groupe des Fleurs d'Ajoncs ;

Groupe des Danseurs Bigoudènes ; Groupe des Danseurs du Poher ; Groupe d'Ar Falz ; Old Cornwall Society ; Strollad ar Vreizonegerien ; Union pour le Breton à l'Ecole ; Union Régionaliste Bretonne ; War Sao.

Personnalités aperçues à Châteaulin

Membres du Collège des Bardes de Bretagne :

MM. Jean Ap-Riou ; Louis Béranger (Talhounn) ; Léon Le Berre (Ab Alor et Mlle) ; Yves Le Bec (Roskornaou) ; Louis Beaufrère ; Jules-Charles Le Bozec et Madame ; Yvon Le Bodolec ; René Barbin, Madame et Mesdemoiselles ; Mme Véfa de Bellaing ; M. et Mme Jean-Marie Le Baud-Guénanen ; Herri et Ronan Caouissin ; Job Cadoudal, Mme et Mlle ; Edmondik Coarer (Kalondan) ; Charlik Corbel ; Hervé Gévaër ; Emile Cuff, Mme et Mlle ; Arthur de Dieuleveult (Arzur Breiz) ; M^{re} Jean Le Doaré ; Yvan Daniel (an Drédaner) ; Louis Le Dall (Rouzig ar Menhir) ; Maurice Le Dault (Leor-Lenner) ; Pol Diverrès et fils ; Marquis de l'Estourbeillon (Hoël Broérek) et Mme ; Yves Fournis et Mlle ; Yann Ar Gall (Ab Sulio) ; Jean Giverne (Eostig Gwalarn) ; Maurice Gravot ; Joseph Le Gall-Jaouën ; Mlle Le Guillou (de Nantes) ; Job Le Guennec ; Pierre Guédès ; Victor Gonnet ; Jaffrennou (Taldir), Mme et Mlle ; Jaffrennou (Gweltas) et Mme ; J.-F. Jacob (Eflam Koet Skau) ; Job Kergrist (Barz an Arvor), Mme et Mlle ; André Lajat ; Yves Levot-Bécot (Mestreizok) ; Henri Léon et Mme ; Célestin Menguy (Potr Goëlo) et Mme ; Mlle Eliane et M. Guy Menguy ; Mlle Simone Morand ; Laurent Primel, Mme et Mlle ; Charles Picquenard (Ap Ronan) ; Guillaume Perrien (Gedour Bronolo) ; Dom Alexis Presse (Manac'h ar Gouelec'h) ; Renan Quillivic (Men-Kaled) ; Raymond Le Roc'h ; Mlle Marie Rivoallan ; Loeiz Ar Rouzig ; Mme De Saint-Pierre ; Mme Marcelle Tanguy (Gwen-nigel) ; Yves Tillenon (Louzaouer) ; Mme Olivier Vallée ; Mlle De Volz-Kerhoent (Gwennfrewi).

Membres du Collège des Bardes de Gaules :

MM. Jacques Heugel (Telen Marzin) ; André Savoret (Ab Gwalwys) ; Ventrillon-Horber ; Henri Bonduelle.

Membres du Collège Bardique de Cornwall :

M. Nance (Mordon) ; Canon Doble (Gwas Gwendron) ; A. H. Luke (Den Newodhow) ; Kathleen Rowe (Cares an Mowesi) ; Adda Williams (Mergh Ludewon).

Membres du Wrestling Cornish Association :

M. Trégoning Hooper and Son-in-Law ; M. A. L. Bennett.

Membres de Old Cornwall Society :

MM. Lewis Hicks ; Harold Preston ; F. Williams ; Mmes Dugdale ; Jacobs ; Pellow ; Richards ; Misses Curnow ; Kelway ; Richards ; Rogers ; Turner ; Wilson.

Membre du Collège Bardique de Galles :

Mrs Elisabeth Diverrès-Jones (Telynores Gwalia).

Autres personnalités bretonnes :

MM. Angéli, préfet ; Robert Audic ; Le Bail, député ; Louis Le Bourhis ; Pierre Burin ; Paul Brousmiche, président des Finistériens de Paris ; Jean Le Bihan, notaire ; Auguste Le Berre ; Jean-Louis Le Baud ; Jean Crouan, député ; Docteur Cornic ; Roger Collin ; Charles Corbef ; Max de Cadenet ; Charles Daniélou, ancien ministre ; André Dezarrois ; Raymond Delaporte ; Delalande ; Dupuis ; F. du Frétay ; Capitaine le Gendarmerie Frut ; Filuzeau, sous-préfet ; Yann Fouéré ; Le Fur, administrateur de Tanger ; Saik ar Gall ; Charles Le Goff, directeur du *Bus-Breton* ; Yves Le Goff ; Guillou de Sav ; Guéguen du Citoyen ; Guillemot, sénateur ; Le Gorjeu, sénateur ; Abbé Le Gall (de Gouézec) ; Geneste ; Théodore Halléguei ; Vincent Inizan, député ; Lannou, publiciste ; Lancien, sénateur ; L'Haridon, maire ; De Livoudray ; Le Lou*, frères ; Mors, curé ; Moré, huissier honoraire ; Mazé, de Sav ; Yann Morvan ; René Merle ; Guy Le Normand, conseiller général ; Alain Nicolas ; Joseph Ollivier ; Corentin Le Pape ; Joseph Radenac ; Yves Riou ; Tanguy, sénateur ; Abbé Thalamot ; Olivier Vallée ; Docteur Vour'h.

Mme et Mlle Corbel ; Mme Albert Le Bail ; Mme Auguste Le Berre ; Mlles Le Breton ; Mme Ducamp et Mlles ; Mlle Dassibat ; Mlle Marie Fournis ; Mme Gabriel Jaffrès ; Mlle Guitard ; Mlles Tinaik et Jannik Lucia ; Mlle De Livoudray ; Mlle Suzanne Morand ; Mlles Merlin ; Mme Picard.

Membres du Comité Local :

MM. Charles Goas, agriculteur ; Aubert, contrôleur des C. D. ; Bideau, secrétaire de Mairie ; Paul Boule'h ; Besnard-Caër, bijoutier ; Beuzen, conseiller municipal ; Pierre Le Doaré, négociant ; Jaffré, agent d'assurances ; Urbain l'Honoré, garagiste ; Gauffeny, greffier du Tribunal ; Henri Piriou, ingénieur du S. V. ; Louboutin, huissier ; Henri Riou, publiciste.

Se sont excusés (par lettre)

Mme Gaît Brisset-Pennanroz ; M. Guillaume Berthou (oblig. profes.) ; M. Aug. Boscher ; Mme Léone Calvez ; Abbé Jean-Pierre Caris (agé) ; M. Sullian-Collin (opéré) ; M. Hippolyte Corbes (malade) ; M. Ralph Allin-Collins (Halwyn) ; M. et Mme André Degoul ; M. Jos Le Doaré (mariage) ; M. Albert Dufour ; M. Gaston Esnault (Kistinen-Vor) ; M. Even ; M. Jules Haag (oblig. profes.) ; M. Fred Lewelyn Jones, du Pays de Galles ; M. Pierre Massé ; M. Yves Le Moal (Dirnadon) ; M. Philéas Lebesgue (malade) ; M. et Mme Charles Mesnier ; M. Lavollay, ingénieur des Chemins de Fer ; M. William Loth (oblig. profes.) ; Dr Jean Perquis ; M. Jean Pourdieu Le Coz (mariage) ; M. Renan Pérennès (en tournée) ; Miss Russell-Fergusson (Skotia) (en tournée) ; M. Jos-Aurélien Sanséau (en traitement) ; Mlle Léocadie Le Scoazec (congé retardé) ; M. Louis Thielemans et Mlle.

Remerciements

Le Comité des Fêtes adresse ses vifs remerciements aux donateurs qui lui ont permis, par leurs subventions, d'engager de fortes dépenses pour donner de l'éclat au gorsedd 1938.

Conseil Municipal de Châteaulin, Syndicat des Cultivateurs de pommes de terre de Châteaulin, Conseiller général du Finistère,

Centre National du Tourisme, à Paris, Sir Robert Mond, Marquis de la Moussaye.

Le Gorsedd de 1939 à Vannes

Deux villes se sont offertes à organiser le Congrès-Festival Inter-Celtique de 1939 : Paimpol et Vannes.

Le tour du Morbihan arrivant l'année prochaine, le Pouellgor a décidé d'accepter l'invitation de VANNES.

Première réunion de contact : 23 octobre.

Candidatures

Les candidats aux titres de bardes actifs (bretonnants), et de bardes d'honneur (non bretonnants) peuvent nous demander la règle dès maintenant, en vue de leur élection éventuelle.

**Rentet-Kont eus kontchou ar Skol-Veur Varzek
a hed ar bloaz 1937-1938**

O deus paët o skodenn evit ar bloaz tremenet, an Ezili-ma :

EZILI OBERIANT (D.B.O.)

- B. Yann Ap Riou (Savour tier).
- O. Iwan Barbier a Louanneg.
- B. Iwan Ar Bek (Roskornaou).
- B. Genovefa de Bellaing (Vefa).
- B. Gaît Brisset Pennanroz.
- B. August Bocher (ar Yeodet).
- D. Leon Ar Berr (Ab Alor).
- O. Iwan Ar Bodolec (Korrig).
- D. Loeiz Béranger (Talhouarn).
- O. Job Cadoudal a Vinibriag.
- D. Hipp. Corbes (Telen Goëlo).
- B. Gwilh Corfec (Bruglann).
- B. Hervé Cêvaër (Herveig).
- D. F. Crouzillac (Ruthenicus).
- B. Emil Cuff (Kaner Leon).
- M. Charlik Corbel (Ar Soner).
- D. Alan Collins (Halwyn).
- B. Erwan Daniel (Tredaner).
- B. Andreo Degoul (An Hader).
- D. De Dieuleveult (Arzur Breiz).
- D. Pol Diverrès (Tangwall).
- B. Gaston Esnault (Kistinenn Vor).
- D. An Estourbeillon (Hoel Broerek).
- D. Fanch Even (Karevro).
- B. Job ar Gwennec (Roue ar Vombard).
- B. Per Guédès (Bodfô).
- B. Gwennefrewi de Volz a Gerhoënt.

- O. Edward Gwéguen (Yeot Mor).
- D. Jul-Marcel Gros (Ab Alan).
- D. T. Ar Garrek (Ar Barner).
- B. Yann ar Gall (Ab Sulio).
- O. Moris Gravot (Renar Yaouan-kiz).
- D. Jacob (Efflam Koet Skau).
- D. Jaffrennou (Taldir).
- B. Job Kergrist (Barz an Arvor).
- D. Iwan Levot-Bécot (Mestreizok).
- D. Philéas Lebesgue (Ab Gwenn-chlan).
- B. Iñik Moal (An Archer).
- B. Per Mocaër (Gwas Eusa).
- O. Célestin Menguy (Potr Goëlo).
- B. Stanis Milbéo (Stanielly).
- B. Konstanza ar Mézer (Laouennanig).
- B. Emil Nicol (Tad ar Wirione).
- O. Yann Perquis (Yann Gaouen).
- O. J. Pourdieu-Koz (Klorier).
- O. Laurentz Primel (Port Saoult Mene Yellek).
- B. Gwilhou Perrien (ar Gédour).
- B. Charlez Picquenard (Ab Roman).
- O. Ronan Quillivic (Men Kaled).
- B. Loeiz Ar Rouzig (Potr Breiz).
- B. Loiza Russell-Fergusson (Skotia).
- B. Jos Sanséou (Ar Mestr Koroller).

B. Loeiz Ar Stéfan a Lanester.
 B. Marcelle Tanguy (Gwennigel
 Poullaouen).
 D. Fanch Vallée (Ab Hervé).

EZILI ENORUS
 (Bardes d'honneur)

Pèr Azéma, félibre majourau.
 Yann Ballu (Konsort Alan
 Barveg).
 Martha Ar Berr.
 Charlez Bellanger (Difenner
 Breiz).
 Iwan De Boisboissel, Koronal.
 Yann Cadic (An Oenig Gwenn).
 Léona Calvez (Bleun-Mor).
 Albert Dufour (Mab Arvor).
 Visant Donias, mezig.
 Louis An Dall (Rouzig ar
 Menhir).
 Yann an Doaré, noter.

Kamil ar Merser a Erm.
 Per Ewen, senatour.
 Louis Ar Gall a Blistin.
 Dimezel ar Gwillou (Teuzig al
 lann).
 Charlez Garnier, apotiker.
 Iwan Germain, barner.
 Lionel Huette, ijiner.
 Joseph Jacob a Blistin.
 Le franc, mezig.
 Aoutrou De la Moussaye.
 Henri Ménét.
 Sir Robert Mond an Lady.
 Clara Parc-Chancerelle (Yso-
 line).
 Marc Quintin-Daubrive.
 Job Ar Roc'h a Gerizol.
 Albert Robin, sonadour.
 Génovéfa a Sant-Per.
 Loïc Verry, skrivaniér.
 Itron Vallée a Venac'h.
 Alis Mallt Williams.
 Jacques Waron.

Trugare bras d' ar re-ze, a oar mont d' o godel evit harpa ar
 pezh a gavont talvoudek d' ar Vro. Ra vezo heuliet o skuer eur
 wech bennag gant ar re dizeblant n'o deus roet gwenneg a-bed ar
 bloaz-ma.

Ar C'hef oa ennan araoek	405 l.
Touchet hevlene skodennou ha donezonou	3.000 l.
Etrezo	3.405 l.

DISPIGNOU :

Eur saë nevez ha gourizou evit ar Armel Wisk	150 l.
Skodenn da renkerien ar Goan kinniget d'an Drouiz Meur en Paris	100
Skodenn da Abatti Bot-Gwen	50
Skodennou da Oberou breizek	125
Sikour d'eur Barz ezommek	75
Skodenn d'Ar Brezoneg er Skol	100
Lizerou enklask a zivout banniel Breiz	25
Kele'hlizeroù, klorennou, paperachou ha moulladurioù. Digemeridigez, prejou, pourmenadennoù ugent Kannad a Gerne-Saoz er gorsedd	175
Prizioù kinniget da Genveradeg Gwiskamanchoù Merc'hed rannvro ar C'hastellin	1.000
Da gest ofereñn an Varzed en Kastellin	50
Timpchou-Post	115

Etrezo	2.950 l.
Kempouez	3.405
	2.950
A chom	445 l.



Korollou « Ar Bleun Lann » en Gouelioù Kastellin.

(Dessins de Jes.)

NOS COUSINS CORNIQUES ONT ÉTÉ CONTENTS

Le magnifique Festival réalisé par le Collège des Bardes à Châteaulin a eu comme conclusion ces lettres reçues par son Président Taldir :

Carbys Bay, en Cornwall, le 16 août 1938.

Nous vous écrivons, non par pure formalité, mais à la requête personnelle de tous les membres de la délégation Britannique. Unan hag oll, un et tous, nous avons été enchantés de notre visite et voulons exprimer notre gratitude à vous et à tous nos cousins Bretons qui ont si largement contribué à nous rendre heureux. Voulez-vous transmettre les plus chauds remerciements du Collège Cornique au Collège des Bardes Bretons, ainsi qu'à la Municipalité de Châteaulin ?

Vous serez heureux d'apprendre que la Presse de chez nous a consacré beaucoup d'informations à notre visite et n'a pas peu apprécié l'accueil que nous avons reçu.

Votre sincèrement :

R. MORTON NANCE (MOR DON).
KATHLEEN ASHLEY ROWE, (Cares an Mowesi).

..

Vicariat de Wendron, Cornwall, le 19 août 1938.

I want to tell you how greatly the Cornish delegates appreciated your very kind welcome to us at Châteaulin. I hope that next year perhaps, we may see the Breton Bards in Cornwall, and we should be delighted to have the opportunity of offering them hospitality.

Canon G. H. DOBLE.

..

Comme suite à un échange de vues, le principe de la présence d'une délégation de Bretagne au Festival Inter-Celtique de Truro (chef-lieu du Comté de Cornwall et siège de l'Evêché), a été admis pour la 2^e quinzaine d'août 1939.



ENVORADENNOU TALDIR (1)

Penoz e oe krouet "Ar Vro" hag "Ar Bobl" en Kerahez ?

Ar Vro, eur gelaouengalc'h holl vrezonek...

Ar Bobl, eur c'hazetenn hanter vrezonek...

Unan bennag an eus sonj anezo. D' an ampoënt-ze, e oant eur burzud evit kalz a dud, hag evit lavaret ar wirionez, o flas a zo manet goullo.

Eun istor o deus, evel an holl draou : eur c'henivelez, eur skéd hag eur maro.

Maro int pevar bloaz warn-ugent zo : marteze n' eo ket re abred o dazorc'hi eur pennadig, da blijout da galz a lennerien yaouank.

Malmanche ha Spered ar Vro

Er bloavez 1903, da viz Eost, e teuz wararbed eur gelaouen nevez holl vrezonek, he hano Spered Ar Vro, e stumm eul levrenn *in-8° coquille* a 16 pajenn, gant he hano moulllet gant liou ru, war eur golo gwenn, en eur gir, gwisket eus ar brava. En Paris e oa ganet Spered Ar Vro. He zad, *Tanguy Malmanche*, ne oa anavezet gant hini a-bet eus ar re eus ma oad a oa neuze « Ar Varzed Yaouank ». Piou oa hennez ?

Me 'm oa bet eul lizer digantan eun tammik araok, evit goulenn diganin ober eur pennad vrezonek evit an niverenn genta eus Spered Ar Vro. Kas a riz d'an Aotrou Malmanche, a oa, herve, o studial eun dra bennag en Paris, hag a oa genedik eus koste Plabennek, dornskrid eur brezegenn am oa graet en Kallag, a du gant an *Action Libérale*.

Niverenn genta Spered Ar Vro a zouge : « *Kelouen a lizeradur vrezonek, 4, rue Léopold-Robert, Paris : eur bloaz : 6 francs. E gwerz en Paris, Levrdi Brezonek M. Le Dault, 6, rue du Val de Grâce, E Brest, e ti Derrien, 85, rue de Siam.* »

An niverenn a oa skrivet pervuia gant ar Renner : e bennad kenta a oa entitlet : *Bezomp ni hon-unan*. Eur pennad ha ne vije ket dizallet gant ar *Saverien* a hirio, Brezoneg yac'h Spered Ar Vro a oa eun nevezenti vras. Ar wiziegeez a gemere lec'h ar trefoédach. En dro d'ar Renner, e oa me, Per Pronost, Bod-Ivin, Fransez Cam.

Mez kement-se a oa re gaër evit pad.

An Aotrou Tanguy Malmanche a gollaz kalon, pa welaz

(1) Gwelit *Ar Oaled*, niverennoù 49 (1934) ha 53 (1935).

ne zeue ket lennerien a vern, ha ne oa ket prizet e labour trawalc'h moarvat, war e veno.

Ne dapaz ket divez ar bloaz gant Spered Ar Vro.

Gant he fevare rummenn, hini miz Du, e rentaz he huanadenn ziveza.

Ar re e ma gantê ar peder levrennik-ze o deus eun tenzor diaes bras da gaout.

Maro Spered Ar Vro am feukaz muioc'h evit n'allfen lavaret. Doare ar gelaouennik-ze a oa ar formulenn wir da gemerout en amzer da zont, nep piou bennag a c'hoantache ober eun dra bennag a dalvoudek, evit Lennegez ha Yez broadel Breiz.

Diwar neuze, e lakiz em fenn kemer al lec'h dilezet war ar prat gant Malmanche, ha gourenn, d' am zro, evit tapout al lore.

Ma hent tonket

D'an ampoent, achu ganin ma studiou Reiz e Raozon, e oan deut da chom da di ma zad, en bourk Karnoët, gant sonjal ober eun noter evel-t-an. Mez ar Brovidans he doa tonket d' in eur roudenn all da vont ganti. Spered Ar Vro a oa bet evidon kazi evel ar groaz a welaz Konstantin.

Eur galv am bonte da gemer stur eur gelaouen, ha da ober ganti banniel nevez ar Vrezonegerien. Mez penoz en em gemer, diouz ma zammik bourk Karnoët ? Da genta, e sonjiz sevel eno eur voullêrez vihan, gant eur micherour hepken, ha tenna paperennou brezonek da strêva dre ar vro. Re goustus.

Da zeraou ar bloavez 1904, ez is da Vontroulez d' en em glevet gant eun Ti-Moull, da c'houlenn prizioù, da ober enklask...

Moullerez ar Goaziou

Bet e oan o studial eur bloavez e Montroulez (1898-1899), hag ar c'hazetenn *Resistance* he doa fiziet ennon skrivadur eizdeiziek eur bajenn brezonek. Ar *Resistance* a oa moulltet gant an Itron Ar Goaziou, war blasenn Emile Souvestre. He mab hena, Alexandre, oajet a 19 vloaz, a gase ar vicherdi en dro. Dre ma anavezen Ti Ar Goaziou, ez is war eeün da doulla kont d' an Itron ha d'he mab eus ma mennoz sevel eur gelaouengele'h viziek en brezonek.

Digemeret e oan eus ar gwella gant mamm ha mab, ha roet e oa d'in ar prizioù a goustfe, prizioù « a vignon ».

Araok kemer lans, e tivisjomp kas eur baperenn d' eur mil bennag a dud anavezet evel Bretoned vad, da c'houlenn o c'houmanant, merket : 16 real ar bloaz.

En eur ober eur miz, e tigouezaz ganin war dro 300

rakprener. Gant se, e oa toull da vont araok. Tennet e vije 700 niverenn da zeraoui, ha roet an hanter evit netra.

Da viz C'houevrer, e oa ar c'hopi etre daouarn Alexandre Ar Goaziou, hag an deiz kenta a viz Meurz 1904, e teuz er maez ar wask : *Ar Vro*.

Difluk ar Vro

« Ar Vro », Kelaouengele'h Miziek Holl Vrezonek, ment in-4° raisin, gant eur golo paper ru, hep tresadenn ebet, ha 12 pajennad leun chouk, skrivet gant :

Taldir Jaffrennou ; Hollsent Ar Garrek ; Gwilh Gorfek ; Léon Ar Berr ; Barzik Kerglaz (beleg) ; Loiz Porz-Ikel, (an Aot Ollivier, beleg, kelenner en Plouguernevel) ; Karedig Ar C'hozig ; Loeiz Herrieu ; Ar Gall (kure Lokmikêl-an-Trez) ; Erwan Bertou ; Iann Ab Gwilherm (Iann ar Fustek) ; Doktor Ch. Picquenard ; Blei Lannvaus (beleg gwenedour) ; hag Ar Furcher (me).

Setu aze, n' e ket 'ta, eur strollad vreo a skrivanerien vrezonek evit an niverenn genta... war bep sort danveziou.

Brud Ar Vro a redaz buan en dro da Vreiz, hag evit an eil niverenn, hini Ebrel, eur c'hant a goumananterien all a 'n em gavaz, ar peza re a 400. Gallout a reemp kerzet araok, hep koll arc'hant.

Mez ar golo na wall blijê ket d' in.

Ha mar bije graet eun tres bennag warni ?

Eun deiz, pa oan e Montroulez, ez is asamblez gant Lajat (Mab an Argoat), da weled Loeiz Ar Gwennek, a oa « Lithographe » a vicher, da c'houlenn digantan tresa eur golo evit Ar Vro.

An treser ar Gwennek

Loeiz Ar Gwennek a oa eun den yaouank a vent uhel, sonn, dukard, glazard. Dre ma oa bisteod, ne oa ket hardi da gomz. Ar si-ze a rea d'ezan seblantout gouaër. Hogen pa vije graet anaoudegez gantan, e oa eur blijadur e glevout, ken flour a oa e zoareou, ken dous a oa da gozeal. Disket bras e oa war an istor goz, hini ar maneriou, an ilizou, al ligneou. En diavaez d'e vicher a engraver-war-vên, e tremene e amzer o studial.

Ar Gwennek a asantaz tresa eur golo d' Ar Vro, rag breizad brezoneger e oa.

— Savet aze 'n ho sao, e lavaraz d' in, astennet ho prec'h, da ziskuez an nenv. Mad. Chomet difinv. Mad.

En neuveud amzer, Ar Gwennek en doa tennet d'in ma foltred gant e bluen.

— A benn eiz deiz, emezan, ho pezo eun tres ; red eo d'in reiza ma skuerik, hag ober eun daolenn gantan.

Eiz deiz goude-ze, ar Moullerezh Goaziou a resewaz an tres : er pellder, aochou Breiz Izel, gant eur chapel war wel ; hag

eur potr yaouank en e sao, gant dillad Kerne, bragou bras, chupenn verr, pennbaz en e zorn, o tiskuez an Heol mintin o sevel us d' Ar Vro...

Golo nevez Ar Vro a blijaz meurbed d' an holl lennerien ; graet e oa ganti a zalek miz gwengolo 1904 betek miz c'houevrer 1906 pa oa chenchet stumm ha ment d' ar gelaouengele'h.

Ar veleien ha ni

Meurz, Ebrel, Maë, tri miz labour da lakaat anaout ar gevrenn nevez ; beajou da glask koumananchou hag embannou.

Ar Veleien a oa troet mad neuze ganin ha gant ma Oberou. Kaout a riz bepred digemer-mad er presbitoriou war ar maez. Eunn hanter eus ma C'houmananterien a oe digaset d' in gant ar Veleien. Eur brall kaër o deus roet Beleien Breiz-Izel d'an Adsao Breizek, d'ar c'houlz a gomzan outan.

Potr yaouank en ti ma zud, e henten kureed ma farroz, tud yaouank ive, dà gantè kaout eur c'hamarad e tal o c'hichen da gózeal ha da vont da bourmen. Gwelet am eus o tremenn en presbitor Karnoët, renet gant ar Person mad Toussaint Pinson, — yontr da Doussaint Ar Garrek, — daou gure yaouank hag a zo bet mignoned vras d' in : Youen Ar C'hozanet (marvet person Tremargat), ha Kaour Ar Page (brema person Kanhuel).

Nag a bed tro vale hon eus graet, Ar Page ha me, dre Vreiz-Izel, sur atao da gaout boued ha lojeiz ti ar Veleien.

Brud Taldir hag Ar Vro a lede mui-ouz-mui. Maged ar gloar a gomanse trei ma fenn, hag am isite da zilezel peuc'h sioul ma farroz ha ma zi bihan evit mont da glask avantur ha brezel.

Mez mont d'ar Brezel eun den e-unan a zo dilans. Red eo beza daou, a-benn beza krenv awalc'h da zalc'her ouz an tól.

Ma eiler yaouank

Ma eiler a vije mouller Ar Vro : Alexandre Ar Gwaziou. Ar potr yaouank-ma a oa evel don, troet gant ar Brezoneg hag ar Frankiz Broadel. Breizad ha Kristen, evel e vamm, eyel e holl dud. C'hoant en doa da labourat evit e vennoziou en diavaez Montroulez. Eun deiz e tispakaz d' in e zonz kuzet. Mont digant e vamm, na leze ket anezan da ober e benn, ha kroui eur Voullérez nevez en eur gêr bennag all, evit moulla traou en sell eus ar Vro.

E-unan, ne c' halle netra. Hen ive a glaske eur Eiler...

Ne oa ket bet ezom kalz a droiou-komz evit kouezout akord. Ni hon daou a rache eur Voullérez war hanter. Pe lec'h ? En Kerahez. Penó didoulla ? En eur ober eur c'hazetenn bep sizun.

Bet ganimp asantidigez hon c'herent, — nann hep poan,

aes eo kompren, — e teujomp da Gerahez da viz Gouere 1904, da glask eun ti da feurmi. Kaout a rejomp eur c'hardi bras e Ru Garmez, d' an Aotrou Per Coic, a asantaz hen feurmi d' imp bloaz ha bloaz evit 100 skoed. Tost d'ar c'hardi e oa eun hostaleri gempenn, dalc'het gant Perrina An Oc'h, Intanvez Guillou, elec'h e c'halljemp kemer pansion, kichen hon micherdi.

Eur merk a oa sinet etrezomp dre behini e tigasemp bep a 10.000 lur er gevredigez Moullerez Ar Gwaziou ha Jaffrennou.

Savadur eun Ti moull

Alexandre a yeaz da Baris da brena mekanikou eus tier Voirin ; lizerennou, ti Peignot, Deberny, Mayeur ; liou ti Lorilleux, h. a.

Me a bignaz war ma marc'h-houarn, hag a yeaz dre Gerne-Uhel da gomz goude an oferennou-bred, da glask koumananterien ha gwerzerien d' ar C'hazetenn bep sizun a oa kavet he hano d' ezi : Ar Bobl.

Ar Bobl, ar breur hena. Ar benveg-labour, da zigas dour d'ar Vilin. Ar Vro, ar c'hoar vihan, da bleustri gant ar brezoneg, da skuilh karantez ar Yez er c'halonou, ha dre enni, adveva Broadelez Breiz. Gant Ar Bobl, dont en holl dier gant keleier, strêvi an ideiou breizek, beza eun ère etre ar re a yea war greski o niver bemdeiz, hag o devoa kred d' ar Ouenn Geltiek, hag a gave d' ezo e c'halle Breiz adnevezet, gant he gizioù, he gwiskamanchoù, he yez, sklerijenni ar penn-ma eus ar Bed, ha beza dellidus eus preder he holl bugale...

Pebez hunvre kaër !

Daou botr yaouank, o-unan, hep sikour all a-bet nemet o youl hag o feiz, a felle d' ezo mont war benn-hent d' eur mor dirollet, krog da veuzi Spered Breiz, hag a grede lavaret d' ar wagnen Estren :

— « Beteg aze c'hi, pas pelloc'h !... »

Gazeten ar Bobl

Kerahezi a-vat a oa feuket awalc'h pa glevchont e oa daou botr « estranjour » o vont da ober eur « journal » hanvet *Ar Bobl*. An darn vuia anezo ne gomprenent ket lavaridigez *Ar Bobl*. Pa vije diskleriet d' ezo e oa ze *Le Peuple* en galleg, e reent eur geizou, gant van da respont :

— Perag pas ober *Le Peuple* outan 'ta neuze ? Pesort sonj a zo deut d'ar re-ma hennvel eur journal ken dról ?

Biskoaz Kerahezi ne c'hallchont lavaret e hano penn da benn d'*Ar Bobl*. Pa gomzent galleg, e reent *Le Bop* anezan. Boull e oa ar re a gomze brezoneg en Kerahez etrezè. Rak-sè e oamp tamallet, Goaziou ha me, evit lakaat brezoneg war *Ar Bobl*. Ouspenn, e oamp sellet a gorn, en abeg d' hon « opinion ». Kaër hon doa lavaret n' hon doa « opinion »

a-bet, evit pezh a sell ouz ar Politikêrez, den na grede ze. Evit an holl, e oamp « klerikaled », « chouanted », pe d'an neubenta « liberaled », ar pezh a lavare neuze *an Tu Déou*.

Re *an Tu Kleiz* a grede hag a warante, penoz komz ha skriva brezoneg a oa eun arwez serten eus « opinion » dilerc'het ar rumm her graë.

Beza oa en Kerahez d'ar mare-ze eur C'helc'h Radikal, renet gant eur Gall e hano Louis Lefranc. An Aotrou Antoine, ar maër, ne c'halle finval e viz bihan heb aotreadur ar C'helc'h. Hag ar C'helc'h en doa diskleriet ar Brezel *d'Ar-Bobl*. Setu ni kouezet mad, en eur gêr divrezonek, renet gant ar Re Ru, a gemere an daou ganfard Goaziou-Jaffrennou evit kabalerien ar Re Wenn. Penoz 'n em denn digantê heb drailh ?

Ar vignoned

A drugare Doue, e vez kavet atao mignoned da gempoueza an enebourien.

Ar Goaziou ha me a gemere hon frejou, am eus lavaret, en eun hostaleri war dro ar C'hastell, lec'h e vije bep abarbaë eur bern tud o c'hoari boulou. Ar re-ma a oa kemwerzerien, tud retretet, micherourien ; tamm ha tamm e oa graet anaoudegez, hag en neubeud amzer o doa holl gwir istim evit an daou *Bop*. Strêva a rechont dre gêr brud vad a du ganimp, ha setu e oa rannet Kerahez neuze etre diou lodenn : ar re a gaze ahanomp, hag a re a gare ahanomp !

Evit gweled a dost an daou babor, Kêriz holl potred ha merc'hed a ziredaz da sellet ouz ar mekanikou o vont en dro. Boëmet e oant. Biskoaz n' o doa gwelet *moulla*. Hiniennou a lavare e oa red d' imp beza potred « kapab » a benn beza 'n em laket gant eur Vicher diaës evel honnez !

Da genta, hon doa gopret pevar micherour a ziavaez.

Ar re-ma, o veza ma oant paët uhelloc'h eget komananchou ordinal Kerahez, a zigasaz d' imp meulodi ar vicherourien all. An daou *Bop* a oa, herve, mignoned al labourerien...

P' hon doa bet ezom diskarded, hon doa kemeret tri grennard eus Kêr, ha deus an tol kenta, roet d' ezo eur prest a 4 real bemde. Biskoaz ne oa bet klevet c'hoaz e vije paët diskarded. Sell ha meulet e' hoaz *Ar Bobl-Ar Vro*.

En eur ober eur bloaz, e oa graet hon zoull ganimp.

War greski

Ar chans hon doa bet da gaout, en Kerahez, eur gwerzer dispar evit *Ar Bobl*. E hano a oa Yann-Mari Solu.

Gwerza rea an *Ouest-Eclair*, an *Nouvelliste*, *La Croix*.

Kas a rea ar c'heleier d' ar c'hazetennou. Beza oa ouspenn sekretour an « Action libérale ». E stal a berukenner a vije bepred leun a dud o tont da glask journaliou, hag o doa plijadur o silaou Yann Solu o prezegi a du gant e Sent. Politik a blije d' ezan kenan. Eur gwall bluenn en doa da

flemma ar re ne oant ket eus e gostez. Sina rea *An Dorner*, ha pa vije moulet abarz eur c'hazetenn bennag eur skrid graët gantan, ar c'hazetenn-ze a oa sur da werza meur a gant niverenn ouspenn en Kerahez hag an dro.

War *Ar Bobl*, e vije red mad ober ive eun tamm politik bennag, pe-otramant chom heb beza lennet. Ar politik lec'hel a vije karget Solu d' ober anezi. Evelse, e vije diou odenn er *Bobl* ; ar bajennou 1 ha 2 en diou yez a oa kensakret holl d' an Emzao Breizek ; ar bajenn 3 a vije lezet gant ar c'heleier parroz hag an taboutou ; ar bajenn 4 a oa hini an Embannou. Pephini a gave e gont.

Eur bloaz goude hon c'hrouidigez, hon doa 600 komananter, 100 parroz a Vreiz-Izel lec'h a vijemp en gwerz :

— « Ama ve Gwerzet *Ar Bobl* » war blakou houarn glas, en brezoneg ; an tenna a dape 4.000 niverenn.

Pignat a reaz da 6.000 bloaveziou ar votadegou.

Eur vouster varzed

Mez an hanter eus hon c'habital a oa bet debret gant ar prenaou ardivinkou. An hanter all a zeuaz da veza boule'het mat a benn bloaz, gant ar mizou, ar goprou, ar hansion, ar redigez beaji. Red e oa hada araok medi.

Goulenn arc'hant all digant hon zud a oa aner.

Ar Barz Leon Ar Berr (Ab Alor), a doa deut da chom da Gemper da di e dud, goude echu e studi en Raozon. Ab Alor a glaske e bleg da labourat a du gant Breiz. Ar vicher a C'hazetenner a blije d' ezan, hag *Ar Bobl* a oa prest d'hen digemer. Mignoned vras e oamp, ha graet meur a damm jolori asamblez en Raozon hag en Breiz-Izel ; setu 'ta Leon Ar Berr a zigasaz d' ar Voullerez nevez eur c'hodellad arc'hant fresk, hag a zeuaz da chom ganimp da Gerahez.

Evel ma kreske al labour-skriva, e oa kemeret eur c'homis-bras. Henez a oa Loeiz Gourlell, deus Moëlan, ko mis-noter.

Hep dale, eur bevare konsort a zigouezaz : Loeiz Ar Menn, a vije graet anezan, ginidig a Wisseny, studier apotiker en Raozon, hag amzer gantan pezh a gare da dremen e gendamouez.

Setu aze eur Vouster a botred yaouank dizoursi. Ober a reemp hon lojeiz en eur c'hriagnol chenchet en dortouër, us d'ar Voullerez. Preda reemp ti Berrina, evit 8 real bemdeiz, pephini.

N' hon doa ken mennoz nemet kroui eun Emzao Broadel en dro d'hon stroll, ha gounid hon bara en eul labourat a du gant Breiz nemet ken.

Eun dipign berr eus ar pemp konsort e ma e lec'h ama.

Me oa ar mestr war ar pezh a selle eus an traou speredel ; Xandr Ar Goaziou war gement tra a selle ouz an traou labourel. Xandr Ar Goaziou a oa 19 vloaz, e skiant dreist a oad. Melegen a oa e vleo, glaz e zaoulagad ; eun tammik kromm e ziouskoaz, mez potr mat ha kaled ouz ar boan ;

labourat a rea en atelier evel eur micherour, ha gouzout a rea kas an traou en dro.

Leon Ar Berr a oa 31 bloaz. Mez evel ma seblante yaouank, e nac'haz pell e oad, hag e chomaz da dregont vloaz eur maread hir. Eur potr treut, lagad lemm, min c'hoarzus.

E c'har a oa bet torret pa oa krennard en eur goueza diwar gein eur jô, ha kammigella a rea eun tammik. Eur c'harakter seder atao, difouter eus e yec'hed, o fiziout war youl Doue da gas anezan da goz. Karget a oa eus an artiklou gallek.

Loeiz Ar Menn a oa memez karakter gant e vignon Ar Berr.

— *Quid sit futurum cras, fuge querere*, a lavare aliez, war lerc'h Horas. Karout a rea ar vuhez, an dihan, ar ban-nac'h, ar merc'hed.

Eur potr brao a oa anezan, despét ma oa siet en e droad. Sponta rea rok al labour abred, hag an hini hir. Lakaat anezan da skriva eur pennad, a oa rei d'ezan eur binijenn. Rak-se, am boa divizet implia anezan hervez e dalant : pre-zeger helavar a oa en brezoneg. Loeiz ar Menn a vije kaset war ar maez da gomz war ar groaz « goude an oferenn ».

Mervel a reaz eun neubeud miziou araok ar Brezel vras ; interet eo en e barroz c'hinidik a Wisseny, kichennik ar mor.

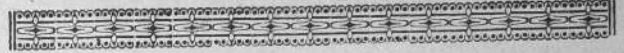
Loeiz Ar Gourlet a oa bet graet e studi gantan da vont da « frêr ». Goude-ze oa bet komis noter. Di-labour e oa pa oa deut da Gerahez, da zalc'hen ar c'honchou. Oajet e oa a 30 vloaz. Bihan a oa, munut, hag aflijet en e zorn déou, pez na harze ket outan da skriva buan. Eun troc'had baro du a oa deus e elgez, evel hini eur boc'h. Keraheziz o doa les-hanvet anezan « petit diable ». Eur mestr e oa war ar brezoneg. Da drei galleg en brezoneg, ne oa ket unan par d'ezan. Ze'rente servich d'imp, rag aliez e vije red tapout keleier diwar gazetennou Paris ha krenna anezo en brezoneg.

En penn an Atelier-Moull e oa Iwan Jacq, a Vontroulez, a ouie brezoneg mad, pez a oa talvoudus evit lenn skridou ar genlabourerien, hag o moulla hep mankou. E vannac'h a-vat a blije d'ezan ; rouez pa vije diveo, ar pez a gasaz anezan d'ar bez abred, en eul lezel war e lerc'h eun intanvez ha daou vugel.

Ar re all a vije graet anezo : Arthur Bourdoulous, a Vontroulez ; Yann Ar C'houz, a Vontroulez ; Louis Ar Beller, eus Dinan, karget eus ar « minerv » ; Pol Ar Foll ; Jobig Guenver ; Polyt Laterre, eus Kerahez. Divezatoc'h, e kreskaz o niver gant Iwan Ar C'hozig, eus Gwengamp ; betek ar mare ma teuchomp da implia nemet-ken micherourien stummet ganimp en hon c'hêr, pez a oa avantajusoc'h.

Eun dro all, e welimp pe sort buhez a rene « menec'h ar Bobl » betek o disparti en 1908, ar wech ma teuz d'in d'emezi.

(DA HEUIL).



Testeni eur Potrik dek vloaz

Gant Yul AR GROS (drouiz AB ALAN)
(Komzou lavaret e pad « Koan Taldir »
bet en Paris da viz Maë)

Ar sulvez kenta a viz Gwengolo er bloavez 1900 (d'ar c'houlz-ze ne oan nemet 10 vloaz, hag e oan o chom e Lokmikêl-an-Tréz) e savas c'hoant d'in mont war blasen ar bourk da glask bugale all da c'hoari ganin. — Sonj mat am meus evel pa vefe bet dec'h. — Pa erruis war ar blasen, e oa eno eur bobl a dud. Hola, vat, emon-me, daoust petra zo a nevez ?

Ha me da dostât d'ar penn uhela. Ouz moger an tiskol e oa savet taoliou, na war an taoliou a oa tud ar sort n'am moa ket gwelet biskoaz c'hoaz en Bro-Dreger. Brageier bras a oa gantê ha chupennou ha tokou ledan gant voulouzennou. Leoniarded ! eme darn. Kernevarded ! eme darn all...

Sonj am meus bepred e kanent brao soniou brezonek hag a ree plijadur d'an dud.

Unan eus ar ganerien a oa Kaledvoulc'h ; unan all a oa Taldir ; ar re all Dir-na-Dor, Kar-e-Vro, Mab-an-Argoat, Ab-Erwan, Ab Alor.

War an taol n'am moa ket komprenet talvoudegez doun ar pez a c'hoarveze dirak ma daoulagad. Re yaouank a oan c'hoaz.

Diwezatoc'h, avat, oun deut da gompren e oan bet, hep gouzout d'in, test d'eun digouez burzudus.

Dirak ma daoulagad e oa kroget buhez Breiz da drei : *Ti Kaniri Breiz* a oa savet, *Ti Kaniri Breiz*, magerez ar *Gorsedd*. Hag ar *Gorsedd* d'e dro, a oa krouet en Gwengamp, eiz deiz warlerc'h, gant Lemenik, Ab Hervé, Kaledvoulc'h, ha Taldir.

Ya, eur burzud a oa digouezet. Eunn emzao a oa o c'henel, eur vro a oa krog da zihuni goude eur gouskaden... a oa padet tri c'hant vloaz !

Eur gouskaden ? Gwasoc'h eget kousket e oa Breiz rak ma oa chomet he c'horf yac'h ha krenv evel an dir, he spered a oa en argoll.

Tri c'hant vloaz a oa he doa kollet hon Bro anaoudegez ar frankiz. Gwasoc'h a zo : betek hec'h ano hec'h-unan he doa ankounac'hêt. Sonj am meus pa oan bugel ne ouïen ket petra oa Breiz !...

Eun noz tenva a c'holoë spered hon Bro. Ma'z eus bet kavet eur steredennik hennak en oabl du-ze, ne oant ket stank. Pontkallek, ar Balp, Kervarker, Brizeuk a zo bet vel

touriou-tan, chomet o-unanik pe dost, heuliet gant eun nebeut kenvroiz met dizanavezet gant an darn-vuian.

N'eo ket eur burzud, eta, gwelet an elven-dan dister-ze, a zebhlante beza mouget dindan al ludu, o ruzât a-greiz holl o kreski, o kregi tro-dro hag oc'h en em astenn a hep tu en Breiz ?

Arabad 've d'eomp, evel just, kredi omp barrek a-vreman. Ar pep diêsa a zo d'ober c'hoaz. N'eo ket anavezet gant gouarnamant Bro-C'hall ar gwir hon deus da'n em ren hon-unan, na zoken da ziski ar brezoneg er skolioù. Kalz a enebiez a zo c'hoaz o stourm ouz youll ar Vretoned.

Met, vel-kent, eo red anzaot eman an toaz en gê en Breiz. Krog eo ar Vretoned da finval, krog int da zonzjal en o bro o-unan da genta, da stourm ouz enebourien hon spered broadel, da garout, da zouja ha da studia ar brezoneg.

En eur gir herr, al lans, al lusk, a zo roet d'an Emzao breizek.

Piou 'ta a zo kiriek d'ar c'hemmadur-ze a zo deut en stad ar vro ?

Diwezatoc'h, pa vo krenvoc'h ar garantez entre ar Vretoned, hon devo muioc'h a anaoudegez vat d'ar re o deus savetêf spered ar vro dare da vont da goll evit ar beurbadelez.

Neuze e vo pouezet reiz dellid pep hini hag e vo gwelet pegen bras, pegen pouezus eo bet loden ar re goz, loden ar re o deus roet al lusk kenta d'ar mennoziou a vez embannet breman gant eur bern heulierien, mennoziou, avat, hag a oa dizanavez daou ugent vloaz zo.

Ar re a zeu warlerc'h a gav brao mont dre an arouden a vez bet treset, eeunet ha plenêt gant ar blenier. An holl, koulskoude, na heuilhont ket an hent en hevelep giz, rak eun emzao broadel en devez meur a du ha meur a stumm. Met hepred, e heuilhont an hent a zo bet digoret gant ar re genta.

Ac'hanta, loden Taldir en Emzao breizek a zo unan eus ar re gaera.

Adalek an oad a driwac'h vloaz e oa beo ennan an emskiant keltiek. Adalek e yaouankiz en deus gwestlet e vuhez da leda endro d'ezan ar spered barzek.

N'hall den nac'h eo bet Taldir eul labourer, eur poanier dibaouez. N'heller ket konta ar pennadou en deus skrivet er c'helaouennou, ar prezegennou en deus grêt, al levriou, ar soniou, ar gwerzioù, ar peziou teatr en deus savet en brezoneg abaoe daou-ugent vloaz zo m'eman war al labour.

E holl oberiadur a zo bet gwestlet da skigna an Emzao breizek, da zerc'hel beo ar gizioù koz hag ar furnez en hon Bro, da greski karantez Breiz hag ar brezoneg e-touez hon c'henvroiz.

Hep konta ar pezh en deus grêt evit dere'hel ar peoc'h entre Bro-Saoz ha Bro-C'hall hag evit krenvat stad Breiz er bed gant darempred hon Breudeur Tremor...

N'eo ket hep abeg en deus sonjet ar gouarnamant rei da

Daldir ar groaz a enor evit diskouez d'an holl al labour dispar en deus grêt evit dihuni ha sklerijenni eneoù ar Vretoned.

Kinnigomp d'ezan 'ta, hon gwella gourc'hemennou evit an enor-ze ha goulennomp ar c'hras ma chomo Taldir beo ha yac'h c'hoaz epad pell amzer, ma c'hallo gwelet o tarevi frouez e labour hag e boan.

Bretoned, tennit ho tok pa dremeno Taldir, ha savit ho kweren da eva d'e yec'hed !

LE GAZ ET LES JOURNAUX EN BRETAGNE

KAOZEADENN

gant Job KERGRIST, « Barz AN ARVOR »
d'an 21 a viz Mae 1938
en Ti Pellgelaouerez NAONED.

KENVROIZ KER, VA MIGNONED,

En miz Kerzu diweza, goude ar vodadenn-noz a zo bet graet aman evidoc'h, c'hoant bras am boa da gas d'eoc'h holl, evit ar bloavezh nevez, hon gwella gourc'hemennou hag hon hetou kaloneka.

Ne 'meus ket gallet.

Arabat d'eoc'h va abegi koulskoude. Arabat d'eoc'h kennebeut abegi renerien Pellgelaouerezh NAONED : an avel n'oa ket a du ganeomp.

Ar mizioù du a zo bet kaset kuit gant an avel-walarn; ar Bed holl a zo laouen; peb rannvro a zo gwisket en he c'haëra; an evned a richan er gwez; difluket eo ar bleunioù war ar maëz.

Hebdale, Keriz a dec'ho pell diouz cholori o c'herioù bras, hag a yelo da straka brulu dre holl menezioù BRO C'HALL. En em sterniomp da ober eun digemer mat d'ar re a deuiou da ober anaoudegez gant hon Bro.

D'eomp-ni da genta, BARZED BREIZ VIHAN, da skoueria hon c'henvroiz. Bezomp holl e KASTELLIN, d'an dregont a viz Gouere a zeu, hervez youl hon Drouiz Meur TALDIR. Uhelvirour Keleennadurezh BRO C'HALL en deus roët d'ezan Kroaz ar Strollad a Enor : eus an holl gourc'hemennou a vezo bet kinniget d'ezan evit se, hini ebet ne dalvezo lealded e Varzed.

D'eomp-ni ivez, Izili ar C'HELCH'HIU KELTIEK, da genderc'hel heb ehana, ha laouen bepred, gant al labour start omp staget da ober evit brud hon BREIZ VIHAN.

Epad an hanv, galvet e vezimp adarre da genlabourat evit ar gouellioù a vezo lidet aman hag abont gant. ...Kevredigez Bro Vreiz, gant Pennou hon c'herioù, ha gant renerien kant

Unvamez all o deus lakaët en o fenn mirout na yare da goll hen voaziou hon Bro Goz.

Kerzomp atao war roudou hon c'hentadou, ha greomp hepred diouz ar geriou-stur hon eus lakaët down en hor pennou hag en hor c'halonou : « ME A ZALC'HO ».

D'eoc'h c'houi goude holl, d'eoc'h c'houi dreist holl, VA C'HENVROIZ karet, chomet en ho kerriadennou didrouz, da genderc'hel gant ho pardonioù lirin : laouenidigez ho pugale int. Hon Tadou koz, douget da veuleudi an amzer tremenet epad o yaouankiz, a damallfe d'eoc'h o lezel da vont da netra... Ha gwir eo, heb he fardonioù, hon BREIZ ne vefe ket ken ar GWIR VREIZ.

Merc'hed a LEON hag a DREGER, gwiskit ho chaliou hir ha seizek, hag it d'ober tro ar vered en eur zougen war ho skoazioù krenv delouennigou Rouanez ar Morioù hag hon Mamm vat Santez Anna.

Merc'hed KERNE ken akuit war ar c'horollou, gant ho koeffioù gwenn dantelezek, gant ho korfennou-broudet en aour, gant ho tavancherioù skedus ha perlezennet, ...streouit bleunioù dre holl lanneier BREIZ.

SONERIEN. Tennit er maëz eus ar c'haioù ar barrikennoù jistr a zo bet goullonteret epad nozvezioù hir ar goanv. Setu deuet an amzer-nevez. Sonit 'ta Sonerien.

Gweledigez dirag ar mor kreizdouarek

gant Gwilherm BERTHOU-KERVERZIOU

1. Pignet hon eus war an uhelva. Sioul-noz, emañ ar gêriadenn en he fuch er saonenn. Kropet eo gant ar mistral a yud. Ment hec'h ankenioùigou a gren betek ennomp dre zaskleur he c'hleuzeuriou-kêr. Bez' e laka an avel, avat, eur stignad aer glan etre-hi ha ni. Netra ne vir ken, eta, ouz hor meizerez, da rakverzout doueed an Tremened ha doueelez an Dazont.

2. Beuzet int, an doueed gwechall, dindan al lec'hid a stankas mor kêr Foz Varian. A-boan, o spluja a-dreuz an Istor, ma tizrôer tamm pe damm eus al listri sakr d'an heoliad. A-boan, en eur sevel tier-plijadur, ma tigouezer gant teñzorioù ar podêrez Phenikiat.

3. E nijent, bigi eürus yaouankiz an Hañv-Nevez. E nijent, koumm ha koumm, tonn ha tonn, gwag ha gwag. Davet Tir dianav ar c'huz-heol. Nemet pa save Aristarkê ouz penn-staon ar vag-vlein, e save lusk ar c'halonou ivez :

4. « Had hael, Had glan, Had gwenn hon Douar, ni a loc'h « d'an deizioù dispis... Klod hor gouennad a vo, a-hed cha- « denn ar c'hantvederioù, beza kredet ennomp anveka hag

« arvarusa kefridi a ve bet fiziet e mab-den : dastum ene-veur « ar Geoded, hil e daolad dijedus, ha boulec'ha hent... »

5. Bro digemerus dalc'hmat, eus ar c'hrec'h ma souezas ar C'Halianed o spurmanta diwarni bigi an Deuidi, da serri a ran em gwelout, evel e viret eur frouezenn ragâo marzus, evel e toug an den war e galon skeudenn divlaz e vuia-karet hep d'ezan gouzout mat perak.

6. Rak marz a zeufe, frouezenn a zarefe, skeudenn a barfe, — marz, frouez ha skeud a genstag an estren ouz boulder an nenvou a-us d'it, Bro! — Setu-hi amañ em c'hichen, merc'hig laouen eur vamm varo...

7. Dournig va bugel, pa vin koz, ha dall ha kabac'h, pa vo aet diganin pep fiziañs, nemet e burzud an Advuhez, ken tost, pa vezo peurwennaet va fennad-bleo, dianat d'in a zeiz da zeiz e kollen nerz ha goanag, hag e rummen muioc'h-mui er reou a vez rekis kempenn an hent dirak o zreid, dournig va bugel, am eus-me kenta-brao poket d'it, blein neuze ar C'hoziad, o vont da veza harluet eus e ved kaer evel gwechall eus e vro, DAVET AL LEC'H SANTEL-MAN.

Ar c'hiz ansienna hag ar c'hiz brema

Son gant Iann-Per-Mari AR SKOUR
(an euz hi savet en 1855)

War eun ton seven.

Gwechall ne reed son a-bed
Marvat ne oa ket a sujed,
Ar bed a oa meurbed parfed
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Brema kalz a ra chamsonioù
Muioc'h c'hoaz a ra solisou ;
Na weler kazi ken er vro,
Honnez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall ne oa med an Enor
Hag ar Melit o doa dekor ;
Digor e oa d'eze an nor
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Mez brema ar binvidigez
Ar malonestiz aliez,
A vez preferet d'ar furnez,
Honnez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall e oa ar velcien
An noblans, an dud a blien
A zouge montr en peb tachen
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Brema beteg gant mevelien
Potred saout ha kemenerien

A weler pe vontr pe chaden,
Honnez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall e oa bet eun amzer
Ne oa ket aotrou ar stouper,
Gwisket e oa deuz e vicher
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Abaoue m'en deuz « faoz-che-
[mis »

War e skouarn eun tok bour-
[bour »
E koll ar furnez gant ar c'hiz ;
Honnez ar c'hiz a zo brema (bis).
[c'hiz

Gwechall e-barz peb gwriadenn
E doa peb mitez he loden,
Sethu eno he zoaletten
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Mez brema merc'h eur c'hlasker
[boued

A zoug voulouz, franj-kolinet,
Kulier sei, koëf dantelezet,
Honnez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall an tam iaouankizou
N'eent ket d'an hostaleriou,
Ha na choment ket en hentchou
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Ober deboch, mond da roula,
Epad en noz chom da eva,
Ha goudeze... tevel a ran
Honvez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall ar merc'hejou iaouank
A chome pell ha fur ha koant,
Ne event ket a win-ardant,
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Mez brema merc'hed ar c'hanton
A lip braoik eur borsion
Hag a ...gaillar ho c'hotillon,
Honvez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall e-barz an amzer goz
E renke 'r merc'hed kent an noz
Beza er ger pe kavout krôz
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Mez brema eo chenchet an heur,
Rag ar vam na c'hrôz ket
[nemeur.
Hag ac'hano nag a valeur...
Honvez ar c'hiz a zo brema (bis).

Plac'hed iaouank, amzer zo bet,
Na gasent gourc'hemen a-bed,
Oaint ket nebeutoc'h istimet
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Kollet eo privilach an Tok,
Brema e ia ar plac'h arok,
Koust a gousto e rank kaout pok,
Honvez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall en amzer ansien,
Zoken en parrez Rosnoën,
Plac'h na baë ket sonerjen
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Brema en holl assambleou
Ho gweler en penn an dansou,
Gant bombarder ha biniou,
Honvez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall e oa dibot gweled
Plac'hed manket, plac'hed
[gwallet,
Gant an holl e oant disprizet
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Kenavo enor ha gwerc'hded,
Brema oc'h nebeut istimet,
Râl a ve mezus ar merc'hed,
Honvez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall eun amzer a zo bet
Ne vije ket gwelt ar merc'hed
O stigma lasou d'ar botred
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Brema gant ho dantelezou,
Ho sellou flour, ho rubanou,
E pesketont ar c'halonou ;
Honvez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall demezi tud iaouank
A oa eun affer important,
Affer tud fur ha tud prudant,
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Mez brema dre-holl dre ar vro
Bijer-balan a ia en-dro,
Goude, nag a zaërou c'houëro,
Honvez ar c'hiz a zo brema (bis).

Gwechall an hostaleriou
Pad ma pade 'n ofisou
A vize serret o doriou
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Brema evit tapout arc'hant
An de, an noz, ha pa po c'hoant
E vo digor d'ar feneant ;
Honvez ar c'hiz a zo brema (bis).

Plijout a c'hallfe ma chamson
Da neb an euz eun tam rezon,
Rag bet ez on enni gwirion
Hervez ar c'hiz ansienna ;
Displijet d'an neb a garo,
Neb en deuz laou en em grafo
Hag oc'h ar c'haner a facho,
Honvez ar c'hiz a zo brema (bis).



Ancenis, ma ville natale

(Sonnet redoublé)

par Jacques POHIER

*Or donc, c'est à présent une simple cité,
Certes bretonne, ayant l'hermine dans ses armes
Et qui, dans son passé, peut tout au moins citer
Pas mal de faits marquants ainsi que de faits d'armes.*

*Vous verrez là, malgré cette simplicité,
Que nos habitations ne manquent pas de charmes ;
Point d'opulent palais, point d'université,
Mais de plaisants jardins à l'ombre des vieux charmes.*

*Ne cherchez pas d'ailleurs trop de vivacité ;
Sans prétendre à la paix qui convient chez des Carmes,
On doit nous approuver et nous féliciter
Si nous n'aimons pas mieux les trop bruyants vacarmes.*

*Autrefois cependant, aux temps d'adversité,
Notre pays connut de cruelles alarmes
Lorsque l'envahisseur, non sans férocité,
Par ses sombres exploits, provoquait tant de larmes !*

♣

*Nous pouvons, depuis lors, compter de meilleurs jours
Grâce à cet agrément des plus calmes séjours,
Sous un climat plus doux que celui de montagne.*

*Pourtant n'oublions pas, en d'aimables bonjours,
Que nos braves aïeux résistèrent toujours
Au péril ennemi, de la Loire à Mortagne ;*

*Car voici le château, solidement juché,
Où combien d'assallants s'en vinrent trébucher
Dans ses anciens fossés où maintenant l'eau stagne...*

*Du côté de l'Anjou, gardant bien le Duché,
Avec sa garnison comme un vaste rucher,
Notre place passait pour la « Clef de Bretagne ».*

LE CHAT

à travers quelques civilisations

par Léon LE BERRE (AB ALOR)

Présentation du Chat

Si le chien est dévoué au maître, à la vie, à la mort, s'il lui donne beaucoup plus qu'il ne reçoit, le chat apprécie plus notre logis que notre amitié. Si nous transportons nos pénates, le chat ne nous suit pas, Jean-Jacques Rousseau blâme la servitude du chien et vante l'indépendance du chat. Buffon, au contraire, reproche au chat son égoïsme, sa trahison. De la patte de velours jaillit, sans qu'on s'y attende, un ongle de fer. « Le chat, a écrit le seigneur de Montbard, consent bien à être l'hôte, non le domestique de l'homme. C'est un voleur et un gourmand ! Nous l'aimons cependant. A quoi songe-t-il, quand assis, sa longue queue contournant ses pattes de derrière, il darde d'un visage énigmatique, entre les pointes de son bonnet à oreillettes, et les lances de ses moustaches, l'éclair de ses yeux d'or ? Sa prunelle se dilate au lever du soleil, s'arrondit à midi, et se rétrécit le soir. Les Egyptiens firent, de cette horloge vivante, un emblème solaire... » Que de jolis spectacles nous offre, entre temps, son amitié un peu trouble ! Petit châton, ses jeux sont pleins de grâce, soit que, dressé sur ses pattes de derrière, il batte l'air des membres antérieurs, pour saisir la pelote qui roule, soit, comme le dit le *Roman du Renart*, que « Tibert ».

*Se va jouant avec sa queue
Et faisant grans saults autour d'elle...*

Quelle mignardise, dans cette langue rose, effleurant la crème de la jatte ! De quelle toilette minutieuse est chargée cette langue ! Cette toilette annonce, dit-on, les variations de l'atmosphère, la pluie prochaine, et le balancement de la queue, la haine ou l'inquiétude. La queue, chez le chat, n'est pas comme la queue chez le chien, le « balancier de son cœur ! »

Si nous caressons le chat, il ronronne, son corps ondule voluptueusement, sous notre main. Il fait le gros dos, se frotte à nos grèves... mais il ne rend pas la caresse... Il ne sait pas... Si, d'aventure, notre peau subit le contact de sa langue, celle-ci est rude et cornée. Voici le chat aux aguets, faisant le mort, ou semblant ne prêter aucune attention à ce qui se passe. Les souris se rassurent, elles

Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête.

Pour un peu, La Fontaine verrait ce grand-père embrasser ces petites délorées, leur conter une histoire... Soudain, le ressort s'est détendu. Le temps d'un éclair... Combien de bestioles ont regagné les galeries profondes où ne peut se couler le corps souple du félin ?...

Au jardin, est ouverte la chasse au moineau, au roitelet. Le chat les méduse du feu de ses yeux. Les passereaux veulent-ils fuir ? Dans un saut formidable de plus de deux mètres, notre chasseur s'est bandé, un instant, comme une flèche. Le voici grimant à l'arbre, se mussant dans l'enfourchement des branches et y attendant des heures, en une pose de sphinx.

Souris ou moineaux captifs savoureront la mort lente, sous la patte qui les retient ou les laisse s'éloigner, dans l'illusion d'une grâce dérisoire, pour les reprendre et les torturer, encore...

Les amours du chat

Dans notre Argoat le chat domestique retrempe volontiers son énergie au contact de son frère sauvage... Les chats, à fourrure tigrée, doivent souvent le jour, dans nos campagnes, à la hantise des chattes familières et de l'outlaw, grand comme un guépard, à la fourrure gris brun, onnée de bandes foncées, la queue superbe et annelée de noir... Mais, en fait de chats sauvages, il n'y a plus guère de ces gentilshommes des bois et ceux que nous appelons ainsi sont des matous en rapture de bans, nombreux dans les agglomérations. Lors de la démolition de la Cour des Comptes, à Paris, on put constater une véritable jungle. Dans les appels nocturnes, quel est celui du sage minet, attentif, le jour, à la cuisine, quel est celui du vagabond ?... L'un et l'autre poussent des cris déchirants, des gémissements d'enfants douloureux. Les matous se battent entre eux. Loin de la galanterie du chien, ils frappent, griffent et mordent leur complice. Il est vrai qu'elle aussi crache au mâle son mépris et sa haine, elle le griffe. N'attribuez pas toutes les déchirures d'oreilles et les traces de morsures dans la fourrure du *targas* bas-breton ou du *marcou* rennais, après une nuit de volupté et de combat, à la dent d'un rival. C'est tout simplement le souvenir d'une passade brève et douloureuse. C'est d'elle que viennent ces grondements, ces plaintes, ces courses effrénées sur la crête des vieux murs, sous le sourire indulgent de la lune, ou par les escaliers enténébrés des vieilles demeures.

Ainsi que son cousin, le tigre, le chat mange ses propres enfants si la chatte ne les défend pas contre son époux ou ne les lui cache. C'est pourquoi on peut la voir, les déménageant un à un, dans sa gueule maternelle, vers un lieu de sûreté. Elle aime ses petits et s'attriste un moment si l'homme, pour mettre obstacle à une gésine de trois l'an, les lui ôte... Mais à elle aussi les bienfaits de l'oubli des disparus ! Elle se consacre à l'éducation de celui ou de ceux qu'on lui a laissés. Elle y procède méticuleusement de la langue et de la patte. Elle dresse le châton à la chasse et lui inculque ses goûts de propreté discrète. Joachim du Bellay, écrivant l'épithaphe de son chat Belaud, n'oublie pas le soin qu'avait le défunt

*De cacher sous la cendre
Ce qu'il était contraint de rendre.*

La mère chatte enseigne aussi la défiance...

Le chat dans l'antiquité

La Bible ne mentionne pas le chat. Cela est assez surprenant, Moïse, versé dans la science des Egyptiens, n'ignorant pas que ceux-ci en ont fait un dieu. La prunelle changeante du chat le

rendit à la fois l'emblème d'Osiris, dieu du soleil et d'Isis, déesse de la lune. Isis est représentée, en ce cas, avec une tête de chat. Elle a en main un sistre, rappelant, peut-être ainsi, le penchant du chat pour les sons harmonieux ou, plus vulgairement, l'emploi de ses boyaux comme chanterelles. Isis devient Bastit, à la tête de chat. On l'honore, sous ce vocable, au temple de Bubaste, dont les hypogées servent de nécropole à ces chats momifiés, en leur case de bois ou de bronze, que les visiteurs du *British* peuvent voir salle des momies. La mort d'un chat plonge une maison égyptienne dans le deuil. Tous se teignent les sourcils en noir et si le fait se produit chez des gens riches, le cortège se dirige vers Bubaste.

À Memphis, la ressemblance avec le chat est le canon de la beauté féminine. Bronzes, pâtes, bois, terres cuites, prouvent l'universelle vénération du chat. Le Scarabée n'est réputé divin que par sa ressemblance avec le chat. On voue les petits Égyptiens au chat, comme on voue aujourd'hui les petits Bretons à la Vierge et l'on suspend, à leur cou, de petits médaillons à l'effigie de l'animal sacré. Diodore de Sicile rapporte le cruel embarras de Ptolémée, obligé de permettre l'exécution d'un citoyen Romain, coupable du meurtre d'un chat, tant est grande la vénération des Égyptiens. Le successeur grec des Pharaons y jouait de sa couronne, comme au XIX^e siècle l'Angleterre risqua de perdre les Indes, pour avoir graissé ses cartouches de graisse de vache, animal sacré de l'hindouisme.

Les Grecs ont des chats à longue queue, du genre angora. Quant aux Romains, ils connaissent peu l'usage du « felis » au foyer domestique. C'est la belette (*mus-stella*) qui chasse les souris dans la maison.

D'après Pline, les Arabes, héritiers des conceptions égyptiennes, vénèrent un chat d'or. Si Mahomet détruit cette idole, parmi les trois cents de la Kasbah, il aime tant son chat, qu'il lui prédit les joies paradisiaques. Alains, Suèves, Vandales arborent le chat sur leurs enseignes, comme emblème de la liberté.

Le chat chez les Gaëls

Le chat a laissé des ossements à la Cité lacustre de Mossedorf, dans le canton de Berne, ossements mêlés à ceux d'autres animaux domestiques. S'il faut en croire des relations recueillies au XII^e siècle, les Irlandais primitifs auraient eu une divinité à tête de chat, le *Coipré-Cind-Cait*. Non loin du Palais des Fées, à Cruachan, dont il est parlé dans la *Razzia des vaches de Cualngé*, est une caverne remplie de chats invulnérables, Maël Duine, le grand navigateur de l'*imram* ou périple qui porte son nom, aborde avec ses trois frères de lait dans une île couronnée d'une blanche citadelle. Entrés dans cette enceinte garnie de belles maisons éclatantes de blancheur, ils n'y rencontrent qu'un petit chat sautant de l'un à l'autre sur quatre piliers. À peine l'animal prête-t-il attention aux nouveaux venus. La principale de ces maisons est entourée d'une triple rangée de bijoux, l'une de broches d'argent et d'or, la seconde de colliers aussi d'argent, précieux métal ; la troisième d'épées, à la garde d'argent. À l'intérieur, un magnifique repas est servi. Maël demande au chat si cela est à leur intention, mais le petit animal continue à s'ébattre sans répondre. Les voyageurs mangent et s'endorment... Le len-

demain ils s'apprentent à partir quand l'un des trois frères demande à Maël s'il ne pourrait emporter un collier. Réponse négative du chef de l'expédition et désobéissance du jeune homme. Mais voici que le chat s'élançe sur le délinquant comme une flèche et l'enflamme jusqu'à le réduire en cendres. Maël calme l'animal par de douces paroles, remet le collier en place et, balayant les cendres hors de la maison, il les jette sur la grève.

Un barde, du nom de Senchan, à qui on a présenté un œuf rongé par des souris, lance contre les souris une satire tellement violente que, du coup, dix souris tombent mortes. Ce que voyant, il réfléchit que ce sont les chats qui sont en faute. Et ses vers vengeurs tombent sur Irusan, roi des chats. Mais celui-ci, pour riposte, emporte le poète sur son dos. Senchan est perdu. Heureusement que, passant devant l'ermitage de St Ciaran, il est assez heureux pour que le solitaire vienne à son secours. Le roi des chats est tué...

L'Irlandais actuel désigne le chat par le mot *Kat*. À noter dans l'île de Man, de dialecte gaël, une race de chats sans queue.

Chez les Britanniques

Le nom du chat chez les Britanniques est *Cath*, dénomination toute semblable au bas-latin *Cattus*, que le populaire romain a emprunté à la Sabine, au lieu du *Felis* officiel, ainsi que nous l'apprend Martial dans ses épigrammes. Le nom gaulois ne diffère guère, avec *Cattos*. Le Gallois dit *Cath* et les Bretons *Kas*.

Les Triades nous apprennent que la truie enchantée Hemdem, météorite, lance d'un rocher dans la mer. Elevé à l'île de Iona (Anglesea) par les enfants de Paluc, ce chat est l'un des grands fléaux de la Bretagne, fléau flétri par les Bardas.

Le chat n'est pas inconnu chez les Bretons d'Armorique. Nous lisons dans la vie de saint Kadog que ce grand voyageur quitte ses trois cents moines de Lancarvan pour visiter l'Italie, où il recherchera les traces de Virgile. De là il pousse jusqu'au tombeau du Christ, puis vient en Armorique avec une étonnante facilité à se déplacer, en dépit des mille périls et de l'inconfort d'une époque barbare. Non loin de Rhuys et voisin de Gildas, il se fixe pour un temps dans un îlot de la rivière d'Étel, à l'ouest du bourg de Belz, et son premier soin est d'y avoir une école, comme Budok à Lavret-Bréhat. Afin de la rendre accessible aux petits écoliers, le saint relie l'île au continent par une chaussée de cent mètres. Or le flux de la mer emporte la chaussée. Alors, usant du pouvoir que Dieu donne à ses serviteurs, sur les créatures, y compris l'éternel ennemi, Kadog passe marché avec le diable. Pölig reféra le pont, en une nuit, à condition que lui soit abandonné le premier usager. L'ouvrage terminé, le malin se poste à l'entrée du pont afin de percevoir son salaire, se flattant, peut-être, d'emporter l'ermite lui-même. Mais il a compté sans son hôte, St Kadog, lequel, près de sa cellule, tire soudain de dessous sa barducuculle, un sac, dont il défait les cordons. Un chat s'élançe, furieux, et les griffes en avant. Plus furieux encore, le diable détruirait bien son propre ouvrage. Le saint s'y oppose avec tant de vivacité que son pied glisse sur la roche et l'empreinte de ce pied est encore visible...

Cette même légende, reproduite sans doute en d'autres pays,

se retrouve, sans qu'il soit question de Kadog, au Pont-Christ, sur l'Elorn, paroisse de la Roche-Maurice. Un pont relie les deux rives, le moulin de Brézal à la chapelle du Pont-Christ, aujourd'hui ruinée. Même tradition pour la construction du Kreiz-Ker. Mais il n'est pas facile de savoir si cette tradition se rapporte à l'oratoire de St Kireg ou Guévrog, construit en 547 environ, ou de l'édifice municipal des XIV^e et XV^e siècles, que couronne le roi des clochers à jour. Les Anglais qui, selon les récits populaires, auraient là, comme en tant d'endroits, où cette erreur est accréditée, élevé un monument de leur passage, auraient-ils donné leur âme au diable ? Il est plus probable qu'il s'agit là de l'œuvre de St Kireg, thaumaturge à l'égal de St Kadog. En tout cas, ce fut un marché à perte, pour le roi des enfers, à St-Pol comme à Belz !

Quant on construit

Pourquoi cette offrande au diable, du premier être à passer sur un pont ? Dans les Balkans, la poésie populaire parle de jeunes filles emmurées pour assurer la solidité des maçonneries. Nennius rapporte que Vortigern, premier « gouledig » ou chef suprême des Bretons, après le départ des Romains, consulte ses druides pour dévoiler les causes du peu de solidité de la forteresse qu'il édifie contre les Saxons. A peine s'élève-t-elle de deux ou trois toises, au-dessus du sol, que tout s'effondre. Le druide répond : « Il faut trouver un enfant de sept ans sans père, le tuer et arroser de son sang les fondations de la citadelle ». Aussitôt douze messagers se mettent en route. Après beaucoup de recherches, passant sur le marché d'une ville, ils rencontrent une bande de jeunes gens jouant à la crosse (baz-dotu). Parmi eux est l'enfant Merlin, né d'une vierge et d'un incubé. Voyant venir les messagers, l'enfant a deviné le motif de leur voyage. Aussitôt il frappe de sa crosse un camarade à la jambe. L'écolier frappé riposte par une injure sanglante : « Eh, sans père ! » Les envoyés de Vortigern s'approchent de Merlin. Mais celui-ci éclatant de rire, dit qu'il connaît leur but et le projet de Vortigern. Sans qu'il soit besoin de répandre le sang, il débarassera le roi de deux dragons ennemis qui, en se battant sous terre, éversent la citadelle. Mêmes indications données par le diable Asmodée dans le *Talmud*, au Roi Salomon qui peine à construire le Temple de Jérusalem.

A Quimperlé, les maçons sacrifiaient encore, jusqu'à ces dernières années, un coq, soit sur le seuil, soit sur le foyer de la maison en voie d'achèvement. En Bretagne, le chat a partagé avec le coq cette oblation propitiatoire. Il y a plus de trente ans, lorsqu'après la séparation, on adapta à une autre fin les bâtiments du collège de Léon, la Presse fit grand bruit de la découverte, entre plancher et plafond, du cadavre desséché d'un chat et l'avis général fut qu'on se trouvait en présence d'une victime de cette sorte de sacrifice. Mgr de la Marche, qui fit édifier le collège, se doutait-il de l'acte de « vaine observance » des constructeurs saint-politains ?...

Le chat victime des feux de la Saint-Jean

A Metz, jusqu'à la Révolution, on brûlait, chaque année, solennellement un chat, en mémoire d'une sorcière qui, sous cette

forme, avait, jadis, échappé au bûcher. A Paris, au XV^e siècle, le feu de joie de la St-Jean, en place de Grève, était surmonté d'une corbeille d'osier, garnie de fleurs. Des chats y étaient enfermés pour y être « ars », devant Messieurs du Parlement et de la Cour. Parfois le roi daignait venir bouter le feu aux brandes.

Cela se passait encore ainsi dans la région de Quimper, lorsque nous étions enfant. Nos parents ne consentaient à donner les « croûtes » de leur bois du pays, pour le feu élevé par les gamins, route de Rosporden, devant leur chantier, qu'à condition qu'on ne brûlât point de chats. Les pauvres bêtes, captives dans leur panier fleuri, tout comme pour l'autodafé du Parlement, miaulaient désespérément, à l'approche de la flamme, léchant le mât qui les portait... et la cage s'effondrait dans le brasier aux cris de joie d'une enfance cruelle...

Doit-on voir là, comme on l'a dit, un souvenir des autodafés druidiques, comportant, elles aussi, une cage d'osier, quand, sous la présidence du Druides, l'Eubage exécutait les victimes vouées par leur propre vœu, ou le vœu de la cité, ou encore coupables de crimes de droit commun ?

Le chat sorcier

Les pas feutrés du chat, son goût pour les retraites inaccessibles, ses cris et ses sabbats nocturnes, ses yeux fulgurants, sa robe d'où, si on la rebrousse, sortent des étincelles, l'ont renommé sorcier. Comme le sorcier, il connaît la vertu des herbes ; la valériane le rend fou de joie. Dans la croyance populaire, le sorcier a, comme génie familier, le chat. Le sorcier ou le diable lui-même, en prennent volontier la figure... La Bretagne gallo a ses assemblées nocturnes de chats-hauts, voire même de chats du pays, si nous en croyons le poète Robert Mahieux, dans ses *Légendes du Porhoët*. Dans nos logis bretons, un chat noir, s'il est bien traité, fait la fortune de ses maîtres. Un jour ou l'autre, grâce à lui, on trouvera le trésor... s'il a librement élu le foyer. Il y a quelques années, à Belle-Ile-en-Terre, surgit un curieux procès : un paysan avait acheté, d'une vieille femme, un chat noir, 300 francs. Arrivé chez lui et ayant sorti le chat du sac, il l'enferma dans un cabinet. Le lendemain, son premier soin fut d'aller voir si le chat avait apporté de l'argent... Il ne trouva rien. Mais, ne perdant pas courage, il offrit, au sorcier à quatre pattes, une jatte de crème et le soigna ainsi plusieurs jours. Voyant enfin sa peine perdue, il porta sa cause devant le juge de paix qui condamna la vieille à restituer les 300 francs.

Une jeune fille, du pays de Quimper, évitera de marcher sur la queue du chat. C'est un mauvais présage que de surprendre le chat au moment où il s'introduit dans le grenier : un intersigne de mort pour l'un des nôtres... A Bréhat, dit Anatole Le Braz, dans la *Légende de la mort*, le chat noir est une des formes préférées du revenant.

Ainsi le chat noir est plus redouté qu'aimé. Un chat est familier de la maison bretonne, parce que bon attrapeur de souris (*logoter*). A la ferme, au moulin, à la vérité, on ne l'aime guère... C'est un voleur ! « Prenez garde au chat ! » Parfois aussi de bons gourmets de campagne mêlant sa chair aux abattis d'un coq désossé, en font un succulent ragoût, et plus d'une mère Michel se lamente...

Des amis du chat

Le chat a cependant d'illustres amis. Nous avons parlé de Mahomet, de Jean-Jacques Rousseau. Le Tasse, en un délicieux sonnet, supplie son chat de l'éclairer de ses beaux yeux, en la nuit studieuse. Pétrarque adore les chats. Montaigne apprécie les jeux du sien. Ronsard lui trouve l'esprit prophétique et loue l'Égypte d'avoir adoré le chat. Richelieu en a toujours autour de lui et dote des châtons... Mme de la Sablière, faisant maison nette, ne garde que son chien, son chat et son La Fontaine. Ce dernier, tout en comprenant le chat parmi les « archipathelins » le loue de n'avoir eu, en son sac, qu'un tour, mais un bon... Perrault écrit son immortel *Chat botté*, ce sont encore Fontenelle, Delille, dont la chatte

*Venait le dos en voûte et la queue ondoiyante,
Offrir sa double hermine à la main caressante.*

Plus tard, Théophile Gautier, Paul de Kock, sont des fervents du chat. Anatole France en fait grand cas, comme « Gardien de la cité des livres ».

L'un des plus illustres amis du chat est précisément celui que son épouse appelle familièrement *le chat*. Châteaubriand lui-même. Au château de Combourg, dans le cabinet de travail reconstitué, on vit longtemps, paraît-il, le squelette du beau chat blanc, dont Léon XII, amateur passionné de chats, avait fait présent à l'Ambassadeur de France. Nous avions pensé le trouver là, lors de notre visite à Combourg et évoquer, sur cette échine desséchée, les mains illustres des « Mesdames » qui le caressèrent... On nous a montré un matou de faïence...

Le Chat-Botté en Bretagne

Nous venons de parler du conte de Perrault. Marc'harit Fulup, conteuse altitrée de Luzel, d'abord, de Le Braz, ensuite, raconte au premier « *Le chat, le coq et l'échelle* » ou « *Les trois frères* ». Un père, mourant, donne à ses trois fils l'une des trois seules choses qu'il possède. Le légataire du chat s'engage au service d'un meunier seigneurial et débarrasse le moulin des souris. Le seigneur, tourmenté de ces bestioles qui infestent son manoir, prend comme pensionnaires le chat et son maître. Ce dernier a une intrigue galante avec la demoiselle noble et finalement se sauve, la bourse bien garnie.

Et c'est tout ! ce n'est pas très moral, mais c'est tout à fait conforme à l'esprit breton qui veut que, dans une famille, le moins chanceux fasse part de sa veine aux siens... Et c'est le cas... Celui des trois frères qui a eu le coq n'a pas réussi ; celui qui a eu l'échelle risqua d'y monter une cravate de chanvre au col. Sans la générosité de l'homme au chat, et tant il est vrai qu'on ne peut bien se gouverner par trop de pauvreté, les deux frères eussent mal fini...

Ar c'has-koat

Est-ce parce que l'écureuil fait, comme le chat sauvage, sa résidence des arbres, que nos Bretons ont partout abandonné, dans l'usage, le vocable de *Giber*, *Guinver*, *Guinner*, pour l'appeler *Kaz-koat* ou chat des bois ? Comme le chat sauvage, l'écureuil

peut être fier de son panache, relevé par-dessus la tête et sous lequel il se met à l'ombre. S'il prend son repos, nulle créature n'est plus mignonne à observer. Dans certains endroits de Bretagne, on le nomme tout simplement *Koantik*, le mignon. Regardez ce gracieux personnage, vêtu de roux, avec jabot blanc ! Il a figure fine, yeux éveillés, il est coiffé d'oreilles droites, terminées en pinceaux. Assis sous le dais de sa queue, il porte de « ses mains », à la bouche, noisettes, noix, glands, pommes de pin qu'il décortique.

Son nid, telle une logette de sabotier, où l'on descendrait par la toiture, se trouve à la bifurcation de très hautes et fragiles branchettes. C'est là qu'il fait de longues siestes, bercé par l'ondulation des pins, sous le vent. Parfois, de son observatoire aérien, il se penche, comme un prédicateur en chaire... Or, un jour, il vit passer, dans la forêt des Ardennes, le fondateur de Luxeuil, l'Irlandais Colomban. Reconnaisant l'apôtre de celui qui l'avait fait tout vibrant de gaieté, le petit animal descendit vers l'ami des créatures de Dieu et alla se cacher dans les plis de la coule monastique.

Tant il est vrai que l'âge d'or est toujours celui de la sainteté, aussi bien pour le bourru Colomban, que pour le très doux François d'Assises.

« Klemmeu » ! Plaintes !

Nous ne pouvons mieux clore ce chapitre après avoir souhaité à nos lecteurs un chat noir, connaissant réellement son métier, à nos jeunes lectrices de ne point marcher sur la queue du chat, qu'en insérant, ici, ce gracieux poème, en dialecte de Vannes, que nous adressa, il y a près de quinze ans, la bardesse M... après la désertion de notre chat noir *Duzig*. Nous regrettons d'autant plus notre minet qu'il était un souvenir de Léna Botrel. De Pont-Aven, elle nous l'apporta, à la Montagne Ste-Catherine, à Quimperlé, petite boule frileuse, dans son manchon... Pas plus que le chat de Belle-Isle-en-Terre, *Duzig* n'était venu de son propre mouvement à Quimperlé. Faut-il ajouter qu'il ne nous a jamais donné le moindre tuyau de fortune...

Chetu tuchantig pemzek-dé
E valéan ar me mané
En ur hirvoudi d'er hab du
Eit kuit eit mat, kollet d'oh tu !

Noz ha mintin pe labouren
Ar mém bureu saillé aben
Eleih a sikour a ré d'ein
E lipad g'hé dead m'en dornien.

Na peh ur boen aveit on mé
Ean oé me guellan karanté
Kin konfort n'em boé ar en douar,
Ché mé enta ar seih glahar !

Du el eur gleu, me mitonnig
Em boé leshanvet Duannig
'Balamor d'en deulagad-sé
En doé guerh, hanval d'oh me ré

Na dous ha karantezus oé
M'hel er laret é guirione
Finoh é ur hah de boket
Aveit ma n'en dé moëz erbet !

Allas me brassan plijadur
Zou kauz mar dé rel' t'ein andur,
Me hah en doé ré a galon
Ouilet e rein bamdé dehon,

Ur vam-kah dré-men é valé
Dès dirollet me moutig mé...
Me unan chetu mé lausket
A bout konfortet.. vennis ket !

BIBLIOGRAPHIE. — BUFFON : *Histoire Naturelle* ; JOACHIM DU BELLAY : *Jeux Rustiques*, Epitaphe d'un chat ; G. DORTIN : *Les littératures celtiques* ; JOSEPH HUBY : *Christus* ; Histoire des Religions ; SALOMON REINACH : *Orpheus* ; LOEIZ HERRIEU : *Imram Maël-Duine* ; CH. LE MENÉ : *Histoire du diocèse de Vannes* ; JEAN RAYNAUD : *Esprit de la Gaule* ; ANATOLE LE BRAZ : *Légenre de la mort* ; LUZEL : *Contes populaires* ; MONTALEMBERT : *Moines d'Occident* ; LARSON : *Histoire de la littérature française*.



SOUTHERN RAILWAY

Service régulier par mer entre les Deux Bretagnes : Saint-Malo à Southampton et vice-versa.

Agent général : M. DE VEULLE, Tél. 2119, Saint-Malo.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Demandez les *Guides Régionaux*

dans les Bibliothèques des Gares.



COLLIER DE L'HERMINE

Ce collier était composé de 2 chaînes qui, par leurs extrémités, étaient attachées à deux couronnes, chacune desquelles renfermait une Ermine passante. Une des couronnes pendait sur la poitrine et l'autre était sur le cou. Les chaînes étaient composées chacune de quatre fermoirs. Ces fermoirs n'étaient qu'une Ermine avec un rouleau autour du corps sur lequel étaient écrits ces mots : A MA VIE. Chacune des Ermines portait un collier d'où pendait un chaînon composé de quatre ou cinq anneaux.

Dom P.-H. MORICE
Histoire de Bretagne
Tome I. P. 383.





Les Chevalereses de l'Hermine

par Noël SPERANZE

Chaque année, à la saint Georges, le Scoutisme fête la Chevalerie. De toutes parts dans le vaste monde, des réunions s'organisent entre les représentants de ce mouvement. Des agapes terminent cette journée de la grande fraternité : si on ne s'y donne pas l'antique baiser de paix, il s'y réalise pourtant une union parfaite entre tous. C'est le 23 avril que la vivante possibilité de paix entre tous les hommes vibre plus fortement.

La Femme dans la Chevalerie...

Toutefois, il n'y a pas que des hommes, il n'y a pas que des garçons pour fêter le saint patron des Chevaliers, Cheftaines, Guides, Eclaireuses, participent à cette célébration de l'esprit chevaleresque du Scoutisme. Est-ce un signe des temps nouveaux ? Nenni.

La femme n'a pas attendu 1938 pour « venir » à la Chevalerie. La statuaire a immortalisé Jeanne d'Arc équestre portant armure et bannière. Mais saviez-vous qu'au quatorzième siècle, l'Ordre de l'Hermine avait ses « Chevalereses » ?

Ceux qui étaient aux banquets de Saint-Georges...

...Regrettaient-ils le temps des franchises lippées, où les preux se groupaient autour des tables massives, dans les salles pavées de granit et jonchées de paille fraîche ? Des feux clairs pétillaient dans les larges cheminées, dévorant des bûches entières. La noble compagnie dînait. Point n'était besoin de fourchettes à l'époque ; écuelles de frêne, cuillers de buis, plats d'argent, pots d'étain, encombraient le rond plateau entre les convives. Ceux-ci étaient servis par paires : ils se partageaient poulets et pigeonneaux par moitié.

C'est dans ce temps-là...

...en 1381, que le Duc de Bretagne Jean, le quatrième, créa l'Ordre de Chevalerie de l'Hermine. Le fils de Jeanne-la-Flamme, Duchesse de Montfort et héroïne d'Hennebont, savait bien que la bravoure n'est pas essentiellement masculine. Sa mère avait porté l'armure ; montée sur un cheval fougueux, elle avait combattu Charles de Blois et incendié le camp de ses ennemis de sa propre main. C'est elle qui disait à ses capitaines, lorsque son mari, le Duc Jean III, fut fait prisonnier :

— Ha ! seigneurs, ne vous déconfortez mie, ni ébahissez pour monseigneur que nous avons perdu : ce n'était qu'un seul homme. Vêez ci mon petit enfant qui sera, si Dieu plaît, son restorier et qui vous fera des biens assez (1).

(1) Jehan FROISSARD, Livre I. Ch. CLVIII, par J. A. BRUCHON. Desrez, rue Saint-Georges, Paris, 1837.

L'Ordre de l'Hermine...

...est l'un des plus anciens parmi les ordres militaires et chevaleresques. En effet, la Table Ronde, délaissée depuis Arthur, n'avait été rénovée par Edouard III, roi d'Angleterre, que le jour de la fête de Saint-Georges, l'an 1344. Cet Ordre ne pouvant comprendre que 40 membres, le même Edouard dut fonder, en 1349, l'Ordre de la Jarretière ou Bleu Gartier.

On vous a peut-être dit qu'en France, le plus ancien ordre de la Chevalerie remontait à 715 : Charles Martel aurait créé « La Genette », dont l'insigne était une pièce de fourrure très estimée d'un chat sauvage, précisément appelé « Genette ». C'est de la fantaisie : l'ordre de la Cosse de Genette a bien existé, mais seulement en 1391, ainsi qu'il appert des lettres de Charles VI.

Le Roi de France Jean II fondait, le 6 novembre 1351, l'Ordre de l'Etoile, dont l'insigne nous paraît être l'origine de celui de l'Ordre militaire de Saint Louis, puis de celui de la Légion d'honneur. La Toison d'Or, instituée par le Duc de Bourgogne, date de 1431. René d'Anjou créa l'Ordre du Croissant, en 1448 : il n'a rien à voir avec celui qu'une autre fable attribue à Saint Louis en 1269 et dont aucune trace ne peut être trouvée ni sous ce vocable du Croissant, ni sous ceux du Navire ou des Argonautes.

L'Ordre de l'Hermine était institué au lendemain du second traité de Guérande ; il avait pour but le ralliement des seigneurs autour du Duc de Bretagne.

Le collier de l'Hermine se composait de deux chaînes d'or, formées elles-mêmes d'agrafes ornées d'hermines. Ces deux chaînes étaient attachées à leurs extrémités par une double couronne ducale où deux hermines émaillées étaient suspendues. Une banderole entourait les chaînes et portait la devise : « A ma vie ». Il entraînait trois marcs et demi d'or dans un collier. Le marc de 1350 valait 244 gr. 75, il y avait plus d'une livre et demi d'or dans ce joyau, exactement 856 grammes 63. En 1445, le Collier de l'Hermine valait trois cents écus.

Le Duc eut cette originalité : le « collier de son ordre » fut remis à des dames et à des demoiselles qui devinrent « Chevalereses de l'Hermine ».

Plus tard, le Duc de Bretagne François Premier ajouta à cet Ordre un collier d'argent dont la valeur était moindre. Il était composé d'épis de blé terminés par une chaîne. Les Chevaliers qui reçurent ce collier furent appelés Chevaliers de l'Epi.

Les Chevalereses...

...ne nous paraissent pas avoir été nombreuses, du moins celles dont les titres sont parvenus jusqu'à nous. Neuf seulement sont connues.

La première est Jeanne de Navarre, Vicomtesse de Rohan, dont le testament du 22 septembre 1401 stipule : « Item nous avons ordonné et laissons à Mons Saint Michel des Champs, près d'Auray, un collier que nous avons de l'Ordre de Monseigneur le Duc, à qui Dieu pardoint. » (2)

Cette Chevaleresse de l'Hermine avait reçu un des premiers colliers d'or ; il faut attendre jusqu'en 1445 pour en trouver une

(2) Preuves de l'Histoire de Bretagne, Dom MORICE.

deuxième avec certitude : c'est Jeanne d'Albret, Comtesse de Richemont.

En 1447, Isabeau d'Ecosse, Duchesse de Bretagne, reçoit le collier fameux des mains de son mari, le Duc François Premier de Bretagne.

Quelques années plus tard, le trésorier Raoul de Launay écrivait dans son compte de 1453 : « Trois colliers de l'Ordre du Duc donnés par lui à Mesdemoiselles Perronnelle de Maillé, de Penhoët et du Plessis-Anger. » Perronnelle de Maillé, demoiselle d'honneur de la Duchesse, épousa en 1454, Alain, Vicomte de Rohan, Française, dame de Penhoët, et Jeanne d'Anger, dame de Coëtmen, étaient dames d'honneur.

L'année suivante, dans un compte de G. de Bogier, on lit : « Deux colliers de l'Ordre du Duc donnés à ses nièces Jeanne et Artuse de Laval ». Elles étaient filles de Louis Treisième, Comte de Laval, et d'Isabelle de Bretagne, sœur du Duc.

Enfin, un acte de nécrologe de Quimper, datant de 1465, désigne comme « Chevaleresse » la défunte Jeanne Le Barbu, femme de Henri du Juch, chevalier. On ignore l'époque de l'attribution de ce « collier de l'Ordre du Duc ».

Les Chevalereses de l'Hermine furent sans doute un instrument actif du ralliement souhaité par le Duc Jean le quatrième. Aussi bien, peut-on quelque chose sans les femmes ?

Et c'est un des traits du génie de Baden-Powell, le fondateur du Scoutisme, d'avoir associé les femmes à son mouvement d'éducation mondiale, devenu si important.

A l'occasion des fêtes de saint Georges et des réunions qui vont se tenir dans de nombreux pays, nous formulons un vœu : un ralliement sincère autour de l'idée de paix, peut être la sauvegarde de l'humanité tout entière. Que les modernes « Chevalereses » du Scoutisme jouent un grand rôle dans ce ralliement !

..

Albert Le Grand, dans la 3^e édition des « Vies des Saints de Bretagne Armorique », publiée en 1680, fait remonter l'Ordre de l'Hermine à Hoël 1^{er}, dit le Grand, lequel l'aurait fondé en 450. L'ordre se serait alors composé de 10 chevaliers, revêtus du grand manteau d'hermionienne » doublé de rouge incarnat et portant le « cordon de soye blanche et noire, au bout duquel « pendoit une Hermine d'or passante au naturel, accolée de la « jartière flottante de Bretagne, à la devise bretonne *Kent Mervell*, c'est-à-dire : plutôt mourir ».

Le même auteur, dans le « Catalogue généalogique et chronologique des Ducs et Duchesses de Bretagne », nous explique au titre : XX^e Duc Jean IV, surnommé Le Conquérant, comment étaient les colliers de l'Ordre. Sa description s'apparente à celle que nous trouvons dans le tome I de l'Histoire de Bretagne, par Dom Pierre-Hyacinthe Morice, mais Le Grand dit que les devises étaient en breton : *Kent Mervell*, tandis que Dom Morice affirme qu'elles étaient en français : *A ma vie*. Toutefois, Albert Le Grand convient que la devise : *A ma vie* était celle de Jean IV au titre XXII^e Duc : François 1^{er}, créateur de l'Ordre de l'Epi.

Albert Le Grand nous donne la raison pour laquelle on ne trouve plus de colliers de l'Hermine. Le dernier qu'on pût voir était sculpté en albâtre sur le tombeau de Jean IV, dans la

Cathédrale de Nantes, mais il fut détruit en 1793. Quant aux autres colliers, ils étaient remis, après la mort de leurs possesseurs, aux « Doyens et Chappellains de Saint-Michel du Camp, près Auray » pour être convertis et employés en calices, ornements et autres bonnes œuvres de la dite chapelle. Un acte sur parchemin était conservé aux archives de la Chartreuse d'Auray, sous la « cote X XX ». Albert Le Grand le vit en juin 1636. Ce parchemin est signé par Bourget, pour le Duc Jean V, le 15^e jour de novembre 1437. Nous en avons une copie sous les yeux et nous la ferons parvenir à ceux qui nous en feraient la demande.

Lambézellec.



Deux dons précieux à la Bibliothèque de la Ville de Quimper

Le Bibliothécaire municipal de Quimper à Monsieur Taldir Jaffrennou, Directeur d'An Oaled, Carhaiz.

MON CHER MONSIEUR,

Je m'empresse de vous faire part de deux bonnes nouvelles. Il s'agit d'introductions récentes faites à la Bibliothèque de Quimper.

1^o Un grand in-4^o, intitulé *Fragments d'ancienne version latine du 4^e évangile* par Dom G. Godu, O. S. B., de l'abbaye de Farnborough (Monte Cassino, 1936).

C'est le texte d'une traduction latine de l'Evangile, selon saint Jean, antérieure à celle de saint Jérôme, la Vulgate, et dont les fragments furent découverts à Sarezano, par le R. Dom Ambrogio Amelli, abbé de Sainte-Marie de Florence, en 1872.

L'ouvrage contient le texte rétabli par le R. Dom G. Godu et se termine par des planches reproduisant le manuscrit en son état actuel.

2^o *The Gospel Book of Landevennec* by C. R. Morey (Edition K. Rand and E. H. Kraeling).

C'est la critique, en anglais, de l'évangélaire de Jean de Landevennec, suivie de 40 planches phototypiques, dont il a été question dans une communication donnée au Congrès des Bleun-Brug, à Plougastel-Daoulas, le 23 août 1937, par Dom Gaudu.

L'auteur de la communication souhaitait que la capitale de la Cornouaille possédât cette étude. C'est aujourd'hui chose faite.

Ainsi donc, grâce à la lecture de votre intéressante revue *An Oaled*, à votre intervention auprès du R. Dom G. Godu, et au bienveillant empressement de celui-ci pour s'entremettre, afin d'obtenir d'Amérique le précieux document, la Bibliothèque de Quimper — (ou Kemper comme aime l'écrire le Révérend Père, et pourquoi pas?) — se trouve enrichie, et cela gratuitement, de deux œuvres extrêmement appréciables. Je ne saurais assez vous exprimer ma gratitude.

Mais comment remercier l'obligeant Père Bénédictin et les généreux donateurs d'Amérique?

J'ai fait part, à M. H. Waquet, de mon intention de leur faire parvenir le texte du *Cartulaire de Landévenec* et l'*Album comprenant des planches*, que vous avez acquis dernièrement.

Il a approuvé immédiatement mon idée et m'a accordé, séance tenante, et à titre gracieux (décidément, j'ai de la chance) les ouvrages demandés.

Je vais m'empressement de les adresser au P. Godu au Mont-Saint-Michel, et aux savants archéologues américains Morey et Rand que le P. Godu m'a particulièrement recommandé de remercier et dont il m'a donné l'adresse. L'envoi sera accompagné d'une lettre où je leur témoignerai toute ma reconnaissance. Puisse ce don, quoique bien modeste, leur faire plaisir et les intéresser.

Mais, n'y aurait-il pas lieu de signaler dans *An Oaled* l'heureuse issue du vœu émis au Congrès de Plougastel par l'éminent Dom G. Godu?

À votre prochain passage à Quimper, faites-moi le plaisir de venir, à la Bibliothèque, admirer les deux ouvrages en question.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur Taldir Jaffrennou, avec mes remerciements renouvelés, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

GALLO.



Visite à l'Abbaye de Boquen

(Reportage de TALDIR)

Impavidum ferient ruinae.

1. — Un pur gentilhomme breton

Près de l'église Saint-Martin, à Lamballe, une de ses anciennes dépendances, le Prieuré, est la propriété de M. Boüan du Chef-du-Bos, dont je viens admirer les incomparables manuscrits généalogiques et héraldiques. Enrobées dans leurs riches reliures d'art, ces collections forment un trésor magnifique. Il y a là l'histoire des 10 siècles de la famille du Breil de Pontbriand, de la famille Boüan, la généalogie des Ducs de Bretagne depuis Geoffroy 1^{er}, dont descendent les Boüan ; l'histoire de la Révolution ; celle de Louis XVII, l'enfant du Temple, qui se clôt avec la mort de la princesse Amélie, inhumée au cimetière de Messac (I.-et-V.), une collection de blasons et d'armoiries unique, avec enluminures de Mlle Fraval de Coatparquet. Partout l'histoire de notre Bretagne, au glorieux retentissement dans les alliances Boüan.

Je fais part à M. Boüan de mon intention de visiter Boquen. L'un de ses ancêtres, Jacques de Penhadic, n'était-il pas écuyer du Duc Gilles, inhumé à Boquen ? N'y eut-il pas un abbé commendataire, Jean IV Boüan, seigneur de Saint-Cast, en 1601 ? A quelle meilleure source puiser des renseignements, avant le pèlerinage ?

2. — Un osselet de Gilles de Bretagne

Le 25 avril 1450, Gilles de Bretagne mourait assassiné au château de la Hardouinaye, en Saint-Launeuc. On accusa son frère régnant, le Duc François II. Cependant, la victime fut inhumée en grande pompe à l'abbaye de Boquen, dans le chœur. En 1821, des fouilles furent faites pour retrouver le corps. Mais il avait été consumé dans de la chaux vive.

Cependant, M. Boüan possède un minuscule osselet de ce Prince, que la tradition bretonne, fabricante de saints nationaux, honora pendant 500 ans sous le vocable usurpé de Saint-Gilles. Sur sa tombe, tout récemment encore, on venait prier, brûler des cierges. Je palpe le léger calcaire qui s'effrite.

— Je me propose de le mettre dans un reliquaire, fait M. Boüan.

3. — En route pour l'Abbaye

De Lamballe au Gouray, il y a 20 kilomètres de bonne route. Mais au bourg, il faut demander son chemin : et prendre bien soin de compter les embranchements sur la droite. Ce n'est qu'au troisième, vis-à-vis d'une ferme, que par un angle droit on enfle — tant pis pour les ressorts, — un étroit chemin de terre.

Encore un effort de moteur, et voici qu'à mes yeux se dressent

des pans de murailles hautaines, trouées de grandes baies ogivales vides.

Je pénètre dans une cour récemment empierrée. Elle est encombrée de matériaux de construction.

J'ai devant les yeux la maison manale qui servit de ferme depuis 1790. Sur le seuil, voici le maître, après Dieu, de ces lieux déserts. C'est le Révérendissime Père Abbé, Dom Alexis Presse.

4. — Le prototype d'un vieux saint celtique

Dom Alexis m'accueille, les bras tendus. Ses yeux pers sont empreints de toute la sérénité du ciel gris. Ses cheveux, à peine neigeux, sont ondulés et solidement plantés. Sa barbe est broussailleuse. Il est vêtu d'une soutane noire à cagoule, ceinturée de cuir, et chaussé de gros sabots. Par dessus le tout, un sarrau bleu de travail. Sous l'ogive du vieux seuil, le Père Abbé ressemble à un de ces saints de chêne, que la légende a popularisé, et qui sont à la base de notre histoire.

Il y a 45 ans que nous ne nous sommes pas rencontrés... Vers 1894, il y avait à l'Institution Notre-Dame-aux-Capucins, à Guingamp, un petit élève gallo, Alexis Presse, de Plouguenast et un petit élève maho, François Jaffrennou, de Carnoët. Les mêmes jeux les réunissaient, et les mêmes classes, sous le supérieurat de l'abbé Gelgon, et la férule de l'abbé Lecerf, dit Julien, censeur. Puis le train de leur course bifurqua et leur vie partit dans des voies différentes, mais qu'un même idéal rejoignait mystiquement : le culte de la Bretagne traditionnelle.

— Soyez le bienvenu, dit le Père. La paix soit avec vous. »

5. — La situation de Boquen

Dans un vallon qu'encerclent des collines trappues, à la lisière d'une forêt, dans le voisinage d'un ruisseau plaintif, voici le *Bocage Blanc* (*Bot Gwen*) jadis noble et puissante abbaye de « Blancs-Manteaux ». Nous sommes ici dans une région dont tous les toponymes sont celtiques. On y a parlé breton jusqu'au XII^e siècle, peut-être plus près.

Boquen est aux confins sud de Plénée-Jugon, et jouxte Le Gouray, Collinée, Saint-Jacut-du-Méné, Langourla. C'était primitivement un val marécageux, qui a été défriché. Dans la campagne environnante, quelques villages pauvres, aux toits de chaume, s'égrènent.

En ces lieux d'accès toujours difficile, vint se fixer, en 1137, un groupe de Moines Cisterciens.

6. — L'Ordre de Cîteaux-en-Bourgogne

Cîteaux, d'où Cisterciens, est le nom d'un abbaye à 20 kilomètres de Dijon, fondée en 1098 par un essaim de Moines venus de Molesmes-en-Champagne. Ils avaient quitté leur maison-mère par tendance réformiste. Leurs consciences leur ordonnait d'appliquer dans toute sa rigueur la « Règle de Saint Benoît », fondateur des « Bénédictins ». Ce petit schisme monastique se vit d'ailleurs approuver par une bulle du Pape Pascal. Un peu plus tard, Saint Bernard donna un grand lustre à Cîteaux, et ses disciples se firent appeler Bernardins, ou plus souvent Cisterciens. Au Moyen-Age, ils eurent un tel renom, qu'ils comptèrent jusqu'à 700 communautés en Europe.

7. — Les Cisterciens en Bretagne

La première Abbaye Cistercienne fut installée à Bégard, évêché de Tréguier, en l'année 1130. Elle prospéra et créa des filiales, au cours du XII^e siècle, au Rellecq, Boquen, Coat-Malouen, Bonrepos de Gouarec, Carnoët-Clohars, Langonnet, en Basse-Bretagne ; à Saint-Aubin, Lanvaux, Buzay, La Melleraye, La Villeneuve, La Vieuxville, en Haute-Bretagne ; à La Joie de Hennebont, et à Kerlot de Quimper, pour les femmes.

8. — La vie monastique

La vie monastique était sévèrement réglementée. On y appliquait, bien avant les lois actuelles, une sorte de socialisme chrétien (tout en commun) et la règle des trois huit : 8 heures de travail, 8 heures de prière ou de méditation, 8 heures de repos.

Chaque Communauté était dirigée démocratiquement par un Père Abbé, élu par les moines. Il devait pourvoir à tous les besoins des compagnons. Les moines pratiquaient le régime végétarien, mais ils pouvaient user d'œufs, de poissons et de laitages. Ils pratiquaient tous les genres de métier, de façon à se suffire à eux-mêmes, à l'atelier et aux champs.

Rien d'étonnant qu'une telle vie, somme toutes indépendante, n'ait séduit au cours des siècles une quantité d'hommes.

La discipline monastique se maintint à peu près jusqu'au XVII^e siècle, sous le gouvernement des Pères Abbés élus.

Mais quand le Pouvoir Civil eut créé les prébendes et fait don des revenus des abbayes à des abbés de Cour, dit commendataires, non tenus de résister à l'abbaye, et souvent de purs « laïques », l'institution se relâcha, et la Révolution de 1789 n'eut guère à fermer d'abbayes. Elles s'étaient vidées elles-mêmes.

En 1789, l'abbaye de Boquen, aux vastes bâtiments, qui avait compté jusqu'à 100 moines prêtres, et 100 frères convers, n'était plus habitée que par trois religieux, dont le dernier Prieur, Louis Josse, de Saint-Igneuc, prêta serment à la Constitution Civile et se rendit acquéreur de l'abbaye et de la ferme, vendus comme « biens nationaux ».

Ses héritiers les ont possédées jusqu'en 1936, quand intervint Dom Alexis Presse, qui, de ses deniers, l'acheta.

9. — Dom Alexis Presse

Né à Plouguenast en 1882, Dom Alexis a 56 ans. Postulant à l'abbaye de Ty-Madec en 1903, profès en 1905, prêtre en 1908, ses supérieurs l'envoyèrent achever sa formation à Rome, en 1910. Il y conquist le grade de docteur en Droit Canonique, et le titre de Magister Artium.

De 1914 à 1919, il fit la guerre dans le rang, comme infirmier. A la paix, Dom Alexis fut nommé professeur au Monastère de Bonbecombe en Rouergue, puis, en 1923, supérieur de l'abbaye de Tamié, en Savoie, qu'il restaura, et dont il fit un établissement religieux cité comme modèle.

En 1925, l'honneur vint après l'onus.

Il reçut du Pape la crosse, la mitre, et l'améthyste.

Dès lors, le nouveau prélat parcourut tous les degrés des honneurs profanes : de nombreuses Académies de province recherchèrent les lumières de son érudition, et le nommèrent sociétaire.

Il publia, durant cette période, de nombreux travaux d'exégèse, d'histoire, d'archéologie, et prononça des conférences remarquées.

10. — Retour à la Solitude

Un cas de conscience tourmentait l'âme du Breton. A l'instar de Dom Albéric, quittant les grandeurs de Molesmes pour fonder Clairvaux, avec quelques moines, en 1098, Dom Alexis rêvait de laisser là tous les honneurs et de se retirer dans une vieille abbaye de son pays natal, pour y refaire un centre d'édification, de prière et d'hospitalité. Nanti de l'autorisation de ses supérieurs, couvert par un évêque aux idées élevées, Mgr Serrand, de Saint-Brieuc, Dom Presse débarqua un jour avec cinq moines à Boquen, dont il était devenu propriétaire légitime, avec l'appui d'une société civile.

Il commença immédiatement le travail de propagande et de restauration, fit dresser un plan, publia un bulletin et embaucha des maçons.

11. — Le tour du propriétaire

En sa docte compagnie, le tour du propriétaire est un charme de plus. Deux autres Bardes sont arrivés, Jean-Marie-François Jacob (Eflam Koet-Skau), et Roger Brandily. En bicyclette, arrivent encore l'abbé Ligot, missionnaire à Saint-Méen, et M. Delahaye, fils cadet de notre confrère de la *Province*. Nous visitons l'église ruinée, le chapitre, l'armarium, les anciennes constructions démolies, mais qu'on déblaise avec ardeur. La vie va renaître. Déjà, un bel édifice, qui servira provisoirement de chapelle et de dortoir, se dresse tout neuf vers le ciel, dans le style gothique bien reproduit.

— Et le financement de tous ces travaux, Père ? m'enquis-je.

— La Providence y veillera, répond le Père. Dom Chautard, lui, s'occupait des moindres détails, ne laissant plus aucun rôle à jouer à la Providence. La tactique contraire est la mienne. Les moines sèment. Que d'autres récoltent.

Voici, dans le chœur, devant un autel qui ressemble à un dolmen, table de pierre reposant sur trois monolithes, une croix de bois : c'est l'emplacement de la tombe de Gilles de Bretagne. Ailleurs, on a exhumé de nombreux squelettes.

— L'armarium que voici, fait le Père, servait de bibliothèque. Nous avons recommencé à collectionner les livres, dus à de généreux donateurs. Le vice-président de notre Association, *Gilles de Bretagne*, le grand écrivain Daniel-Rops, nous en a fait adresser de Paris une importante collection. La bibliothèque de l'abbaye, vendue en 1790, se trouve partie à la mairie de Broons, partie à la mairie de Saint-Méen. Je ne désespère pas qu'on me la restitue.

12. — Mais voici les tribulations

Ce début d'une magnifique restauration, qu'un pouvoir civil éclairé devrait faciliter, a été interrompu par une petite persécution. Non pas peut-être que les « persécuteurs » eussent des intentions de nuire délibérément, mais ils ont fait montre d'un zèle intempestif, justifiant l'adage latin, *Summum jus, summa injuria*.

L'Ad-mi-nis-tra-tion ne dort jamais que d'un œil. Telle une

grosse tarentule embusquée dans son bureau, elle guette quelle mouche dévorer. Elle jeta naturellement son dévolu sur Boquen, dès qu'elle apprit qu'on y manifestait quelque activité. Il devait y avoir là un trésor ; elle devait y mettre le nez.

Un beau jour débarqua à Boquen, sacrant contre la route, une commission guidée par un célèbre fonctionnaire.

— Qui vous a autorisé, fit-il au P. abbé, à toucher à ces ruines ?

— J'en suis le propriétaire.

— Ah ! ah ! Mais ce sont là des monuments historiques.

— Assurément, mais point classés comme tels.

— Admettons. Mais nous allons les classer.

— Pardon Messieurs, je m'y oppose. Il fallait les classer quand c'était le moment ; maintenant c'est trop tard. Je les rebâtis.

— Nous vous le défendons. Nous ignorions l'existence de ces monuments (*sic*), mais nous sommes résolus à les classer et si restauration il y a, c'est l'Administration qui y veillera.

— On verra bien, dit le Père, qui congédia ces fâcheux.

Huit jours plus tard il recevait de M. le Préfet des Côtes-du-Nord une notification d'avoir à suspendre les travaux commencés.

13. — Le père abbé se défend

Alors, Dom Alexis résolut d'aller à Paris plaider lui-même sa cause.

Il se rappela qu'il n'était pas dépourvu de hautes relations, et il sut habilement les faire agir.

Il rencontra M. Paul Raynaud, ancien ministre, qui se montra très compréhensif.

Il rendit visite à M. de Chappedelaine, ministre, et député de Dinan, qui promit à son éminent compatriote de s'occuper de l'abbaye. Allant plus loin, il le félicita chaleureusement de son initiative, qui en se plaçant au seul point de vue touristique, était susceptible d'attirer d'innombrables voyageurs à Boquen.

M. de Chappedelaine interviendrait pour qu'une route carrossable fut sans délai commencée pour accéder à Boquen.

Le père abbé n'avait pas perdu son temps à Paris.

14. — Le repas des Moines

A 19 heures, la cloche appelle au repas du soir.

Autour d'une longue table de bois blanc, les moines se rangent chacun à sa place, le père abbé au bout d'en bas, pour pouvoir faire le service. En l'honneur des convives, la règle du silence est transgressée cette fois-ci.

Le menu est composée de soupe mitonnée aux oignons, de pommes de terre en robe de chambre, de salade, le tout arrosé de petit cidre.

Recommandé aux personnes astreintes au régime végétarien.

Mais les religieux ne sont ni tristes ni bougons ; il n'est pas au monde gens d'humeur plus égale, de conversation plus variée, personne n'interrompt son voisin ; les moines sont doux et humbles, de cœur, candides et ingénus.

On ne risque pas d'avoir de discussion.

15. — Les offices religieux

Après le frugal dîner, et les grâces dites, nous allons arpenter un peu les champs et les landes, en attendant Complies...

A 20 heures la cloche tinte : nous pénétrons dans la chapelle provisoire. Dans leurs stalles, les six disciples de Saint Bernard commencèrent à psalmodier d'une voix de tête les psaumes de l'office du jour. Cette voix de tête, ce *lamento* d'un octave au-dessus de la voix normale, rappelle la tonalité des voix d'adolescents, et on reste tout surpris de l'entendre pour la première fois. Cette manière de chanter est spéciale aux Cisterciens primitifs. D'après le P. Alexis, qui l'explique à notre entendement profane, cette tonalité permet aux moines de psalmodier sans fatigue leurs 8 heures quotidiennes, alors que dans le ton grave, ils seraient vite égouillés.

Les offices religieux entrecouperont le travail et le repos de la manière suivante : matines, messes, laudes, tierces, nones, vêpres, complies.

— Et maintenant, dit le Père aux Bardes, avec un fin sourire, nous allons nous coucher. Mais vous, vous avez le temps. Il fait encore jour. Quand vous rentrerez dans vos cellules, vous trouverez dans celle de Taldir une pleine casserole de verveine chaude et une bonne bouteille. Et n'avez pas peur des revenants...

Sur ce, le Père et ses moines montèrent à leur dortoir, où ils dorment tout habillés sur des couchettes, avec une seule couverture, comme celle des soldats en campagne.

A 3 heures du matin : drelin, drelin...

Voici matines...

La Communauté descend à la chapelle, et pendant une heure le récital grégorien s'élève à la gloire de Dieu, cependant que dans les buissons et les arbres voisins répondent les merles, les pinsons, et jusqu'à un coucou, tôt levé quelque part, qui tous à leur manière, célèbrent la vie qui recommence, et saluent le soleil.

16. — Le bardisme a séduit Dom Presse

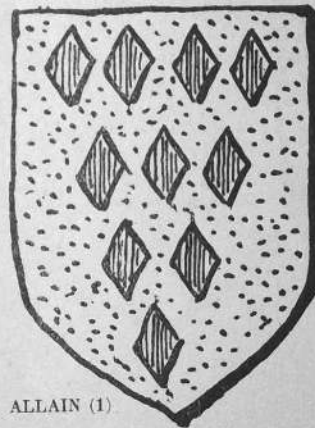
Il y a 17 siècles, on dit que la plupart des Druides de la Gaule reconnurent spontanément la supériorité du Christianisme et l'embrassèrent. Ce qui est certain, c'est qu'au V^e siècle de notre ère, la tradition bardique était conservée au Pays de Galles par les moines du Glamorgan, l'étud-le-Professeur en particulier, et que lorsque ces missionnaires descendirent en Armorique, ils trouvèrent ici, non pas des déserts, mais des frères de race païens, qui avaient encore des druides, et que ceux-ci à leur tour se convertirent. Il n'y eut jamais le moindre conflit, la moindre effusion de sang, la moindre persécution. Il semblait y avoir tant de ressemblance entre les doctrines philosophiques. Réciproquement on a vu, au XX^e siècle, des moines devenir druides. Le Gorsedd, ou Collège des Druides et Bardes de Bretagne, s'énorgueillit de posséder dans son sein Dom Joseph Duchauchix, de Laurenan, Bénédictin d'Hautecombe.

Le Congrès de Châteaulin a donné l'investiture à Dom Alexis Presse, Bernardin de Cîteaux.

Ainsi se perpétue la tradition celtique, chez les Moines et les Bardes d'Occident, célébrés par Montalembert et Châteaubriand.



Anciennes Armoiries des Familles de nos Lecteurs ex nobles (1)



ALLAIN (1)

1° ALLAIN, seigneur du Moulin Bouessel, par. de Guillac, de Guergony, par. d'Au-gan, de Pont-Roguel, par. de Concoret, du Rouvray, par. de Languéan.

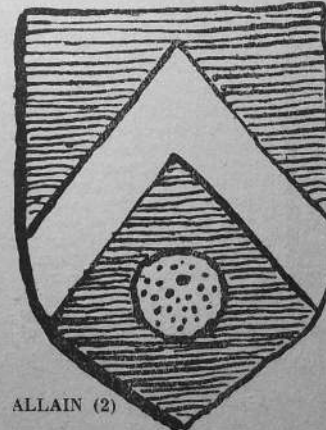
Réformations et montres de 1427 à 1513.

Evêchés de Saint-Malo et Dol.

Eonet, par. de Guillac (Vannetais) se dit noble. Réf. de 1427. — Jean, proc. du Roy à Ploërmel.

Armoiries : D'or à 10 lozanges de gueules.

Porteur du nom : l'Ovate Allain, à Rennes.



ALLAIN (2)

2° ALLAIN, sieur de la Bertinière, de Penanru, maintenu à l'Intendance de Bretagne en 1729.

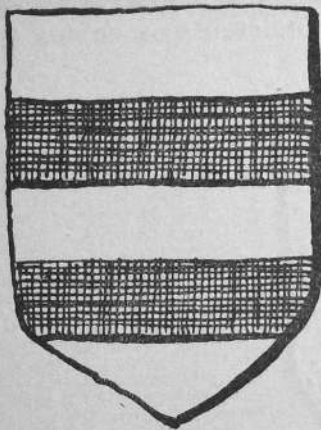
Pierre, fils de Jacques, de la par. de Saint-Vast, év. de Caen, anobli en 1586. René Corentin, sénéchal de Landivisiau, en 1720.

Les sieurs de Livonière, demeurant au Relecq de Cornouaille, du Rest, en Plouézoc'h, de Rummarec en Ploumagoar, de Kercado, de Kerribo, maires de Guingamp, déboutés à la réformation de 1669.

Armoiries : D'azur au chevron d'argent accompagné d'un besan d'or en pointe.

Les Allain, de Guingamp et de Lannion.

(1) En présence des nombreuses demandes, nous avons adopté l'ordre alphabétique.



BARBIER.

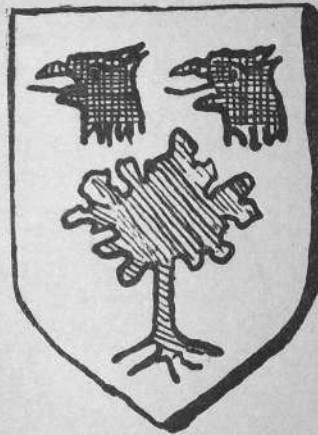
BARBIER, seigneur de Lanarmez, par. de Tréfléz, de Kerjean, par. de Saint-Vougay, év. de Léon.

Ancienne extraction. Chev. réf. 1669, neuf générations. Réf. et montres de 1443 à 1534.

Armoiries : D'argent à deux fasces de sable.

D'autres BARBIER se prétendaient nobles en évêchés de Vannes et de Nantes.

Porteurs du nom : le maire actuel de Scrignac. — L'ovate Yves Barbier, de Louannec.



LE BEC.

BE C (le) seigneur de Kerjégu et de Penanhoat. Prigent Le Bec, maire de Lesneven en 1698.

Armoiries : D'argent à un arbre de sinople accompagné en chef de deux têtes d'aigle de sable.

Débuté à la Réf. — Patronyme répandu en Corn.

Porteur du nom : le Barde Yves Le Bec, à Quimper.



LE BARZIC.

BARZIC (le) sieur de Keranstivel, par. de Locmaria, Kerbrat, par. de Lanhouarneau, Kerourhant et Bot-Guenal, par. de Loperchet. Ev. de Quimper et Léon. Débuté à la réforme, de 1668.

Armoiries : D'azur au chevron d'argent, accompagné de trois contre hermines de même.

Porteur du nom : Le Barzic, notaire à Elven, originaire de la Bretagne-Nord.

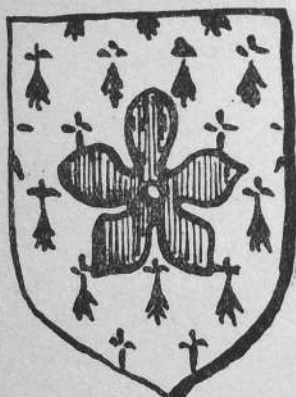


BERNARD.

BERNARD. Patronyme très répandu. Douze familles Bernard blasonnaient dans les ressorts de Saint-Brieuc, Tréguier, Rennes, Saint-Malo, Fougères, Nantes, Châteaubriant, Quimper.

Armoiries des Bernard de Saint-Brieuc : D'azur à la bande d'or chargée de trois molettes de sable. Débutés aux Réform.

Une très ancienne famille Bernard à Châteauneuf-du-Faou et Carhaix.



LE BIHAN (1).

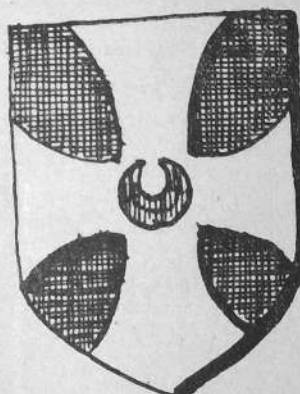
1°) BIHAN (le) sieur de Kerhellou, par. de Plounévez-Lochrist.

D'anc. extraction. Réform. 1669 ; 5 générat. Montres de 1426 à 1534. Evêché de Léon.

Jean épousa, en 1510, Catherine de Kercau.

Armoiries : D'hermines à une quintefeuille de gueules. (Nob. de Courcy, p. 85).

Descendants : les Le Bihan, dits de Kerscau, commerçants au Huelgoat.



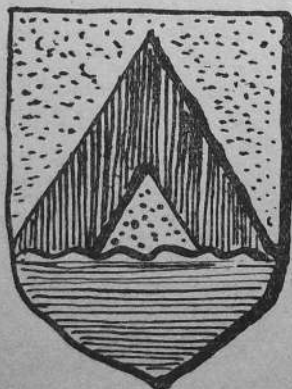
LE BIHAN (3).

3°) BIHAN (le) sieur de Kerzouarn, du ressort de Lesneven.

Jean, syndic de Lesneven, député aux Etats de Nantes en 1681.

Armoiries : De sable à la croix pattée d'argent, chargée d'un croissant de gueules. (Nob. de Courcy, p. 85)

Patronyme essaimé dans toute la Basse-Bretagne.



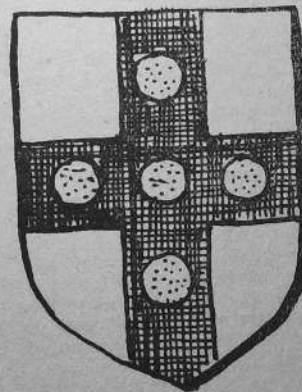
LE BIHAN (2).

2°) BIHAN (le), sieur de Pennelé, Roudour, Kerouzlac, par. de Saint-Martin (Morlaix), de Tréouret, par. de Cast, Kerello, La Haye, le Clos, par. de Plouvorn ; Kersaint, en Plougasnou, Goariva en Plougonven.

Ext. Réf. 1669 ; 5 génér. Montres de 1534 à 1543, Evêché de Léon.

Armoiries : D'or au chevron de gueules issant d'une mer d'azur.

Porteur du nom : Le Bihan, notaire à Coray, orig. de Plonévez-du-Faou.



BLAVON.

BLAVON, sieur de Launay. Gabriel, conseiller au Parlement de Bretagne (1573-1624). Epouse Renée Raoul, de la Guibourgère.

Armoiries : D'argent à la croix de sable, chargée de 5 besans d'or. (Nob. de Courcy, p. 93).

Famille originaire de l'Anjou, passée en Basse-Bretagne (Mines de Poullaouen-Huelgoat) au XVII^e siècle. Trois branches : l'une fixée à Saint-Brieuc, dont les Mahé-Desportes ; l'autre à Carhaix, dont un maire en 1874 ; la troisième tombée en rôtire à Plourac'h, par mariage avec Françoise Barguédén, dont les Blavon-Duchesne de Bolazec.



BURIN.

AVIS

Nous envoyons le cliché de leur blason, franco, aux intéressés, contre mandat de 15 francs. (Ch. Post. 106-95, Rennes).
Celui-ci peut leur servir de cachet pour marquer leurs livres.

Les Fêtes du Cheval

La Bretagne, qui est la région de France où la densité de la population chevaline est la plus forte, a inauguré cette année des « Fêtes du Cheval », sous les auspices de Sociétés Hippiques Rurales (28 août, 4 et 11 septembre).

La plus importante de ces Fêtes du Cheval a eu lieu à Loudéac, avec 970 cavaliers et 30 cavalières. Ensuite Landerneau, avec 500 cavaliers. Puis Carhaix, avec 200 cavaliers.

Si nous attirons tout particulièrement l'attention sur ces « Fêtes du Cheval », c'est qu'elles ont été l'occasion et le prétexte de remettre en honneur chez les hommes le costume local. Des comités avisés, comme à Carhaix par exemple, ont imposé aux hipparques bretons le port du costume masculin, que les paysans ont une tendance à abandonner pour la casquette et le veston.

De telle sorte que des milliers de spectateurs ont assisté aux exercices de cavaliers ruraux en véritable « uniforme », spectacle qui a suscité l'admiration de M. Miquel, directeur des Haras au Ministère de l'Agriculture, qui nous faisait part de toute l'importance que son département attachait à ces manifestations du Folklore allié au Sport Hippique Rural.

TALDIR.

BURIN, sieur de Ricquebourg et de la Neuville.

François, commandant les villes de Port-Louis, Lorient, Hennebont, Pont-Scorff, Quimperlé, en 1743, obtint du Roi l'érection d'un Fief en la paroisse de Rianteac, Originnaire de l'Île-de-France.

Armoiries : D'azur à la bande d'argent, cotoyée de deux fleurs de souci d'or.

(Nob. de Courcy, p. 185).

Porteur du nom : M. Pierre Burin, à Quimper.

(à suivre)



Un document précieux pour l'histoire de la Musique bretonne au XVIII^e siècle

par H. CORBES (Telen Goëlo)

On sait combien sont rares les documents écrits de la musique bretonne, antérieurs à la publication du *Barzaz Breiz* (1839) et des cantiques de l'abbé Henry (1842) dont il a été question dans un article publié ici en avril 1936.

Or, à la dernière réunion de la *Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, tenue à St-Brieuc, le 18 mai 1938, j'ai eu l'honneur de présenter deux documents, dont l'un surtout a une valeur inappréciable, pour ceux qui s'intéressent aux études de musique bretonne.

L'un est la *Grammatica Celtica* de l'abbé Dumoulin (1800) dont j'ai dit un mot dans mon article précité et qui contient en appendice 5 airs notés (en notation moderne) ; 3 airs de cantiques et 2 airs profanes (dont l'un contient le thème de l'*Hollaika*).

Mais cet ouvrage, si intéressant soit-il, n'est pas introuvable. On le trouve porté au catalogue de la librairie *Le Daul*.

Tout autre est le cas du *Doctrinal ar Christenien* qui est, d'après *Hersart de la Villemarqué*, « une traduction de la Doctrine Chrétienne de Bellarmin, par Yves Le Baelec, suivie d'un recueil de cantiques notés, et d'une vie de St-Pol-de-Léon, par frère Bernard de St-Pol, carme 1616 et 1628, la 1^{re} édition à Nantes, la seconde à Morlaix, chez Georges Allienne ».

Le savant professeur *Ernault* (1852-1938) m'en avait prêté un exemplaire (à lui offert jadis par *Hersart de la Villemarqué*), en me priant de traduire en notation musicale moderne les 14 airs écrits en plain chant et imprimés d'une façon extrêmement défectueuse. J'avais rendu l'ouvrage à M. Ernault, et, à son décès, il m'a été impossible de retrouver le précieux document dans sa bibliothèque. Heureusement, j'ai pu revoir ma transcription sur un fac-similé écrit de la main même de M. Ernault.

La *Société d'Emulation des Côtes-du-Nord* publiera dans le compte rendu des séances de 1938, en même temps que le texte de ma communication, la musique des 14 airs du *Doctrinal* (1).

Ma transcription est, par endroits, conjecturale, en raison des défectuosités de l'impression. J'espère cependant que ces airs, souvent fort beaux, et tenant à la fois des cantiques bretons et du plain-chant du XVII^e siècle, seront susceptibles de jeter quelque lumière sur les origines de notre musique.

(1) Le *Bulletin* de la *Société d'Emulation* paraîtra en 1939, vers le mois de mai. Comme toutes les publications de cette Société, il sera envoyé gratuitement à toutes les personnes faisant partie de cette association. Pour en faire partie, s'adresser à M. le professeur Chrétien, président (St-Brieuc, rue Jules-Simon).

Nous lisons, en effet, dans le journal *War Sao* d'août, sous la signature de M. Trélor, rédacteur de *Sav*, une déclaration formellement hostile au drapeau récent (2).

Les Présidents ou Présidentes des Sociétés ci-dessous ont voté POUR le drapeau à fasces noires et blanches, dont M. Maurice Marchal a revendiqué la paternité :

Breuzier ar Brezoneg er Skoliou Kristen	50 membres
Breiz Atao, Rennes	1.000
Cercle Celtique d'Arvor, Perros-Guirec	30
Cercle Celtique de Penhièvre, St-Brieuc	30
Groupe des Moutons Blancs de Pontivy	50
Groupe des Instituteurs laïques d'ar Falz ..	200
Union des Œuvres Bretonnes, Pleyber-Christ ..	10
Kenvreurier ar Viniouerien Kav	20
Korollerien Breiz Izel Paris	50
Cercle Breton de Lorient	50

Soit 10 groupements totalisant environ 1.500 membres

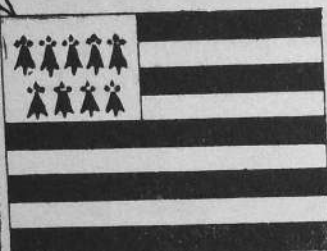
Ont déclaré par écrit vouloir s'abstenir :
L'Académie Bretonne (Breuzier Veur ar Brezoneg) ; — La Fédération des Cercles Celtiques.

N'ont pas cru devoir répondre :
L'Atelier d'Art Breton et Chrétien ; — Les Bleun Brug Gwened ; — Les Cercles Celtiques du Pélem, du Trégor et de Paris ; — Le Cercle d'Études Bretonnes de Brest ; — *Feiz ha Breiz*, organe des Bleun Brug ; — Union des Auberges de la Jeunesse Bretonne ; — Fédération Régionaliste ; — Fédération des Essis de Bretagne, Rennes ; — Parti Nationaliste Breton, Rennes ; — Nèvezadur ; — Union des Commerçants Bretons de Paris ; — Union pour Ar Brezoneg Er Skol ; — Fédération des Sociétés Bretonnes de Paris.

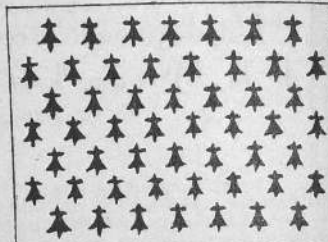
CONCLUSION. — Les résultats de notre consultation ont été communiqués à la *Bretagne à Paris*, sur sa demande. Nous voudrions qu'on nous fasse l'honneur de les croire sincères et impartiaux. Si beaucoup de Sociétés n'ont pas voulu se prononcer, on est fondé à supposer que si elles s'y fussent décidées, la majorité y eût été assurée au drapeau d'Hermines, et voici pourquoi. Au nombre des abstentionnistes sont les *Essis* de Bretagne, comptant 56 sections, partisans des traditions, y compris celle du drapeau. Avec les *Essis*, il y aurait eu là des milliers de voix POUR. Par contre, nous avons placé sur la même échelle électorale que les autres, l'Atelier Breton d'Art Chrétien, ou Ar Seiz Breur, qui ne compte que sept adhérents, et dont les sympathies autonomistes sont connues.

Nous sommes donc fondés à conclure :
Drapeau *gwenn ha du*, emblème d'un parti politique ;
Drapeau herminé blanc, drapeau national de tous les Bretons, sans distinction d'opinions.

(2) Le 18 juin, quelques-uns du P.N.B. déroulèrent un grand drapeau à fasces dans la salle où les Saverien de Paris donnaient une représentation bretonne. Une bagarre s'en suivit, au cours de laquelle les trouble-fête furent rappelés au respect d'autrui, à coups d'arguments frappants.



Drapeau du Parti Nationaliste



Drapeau National

Résultats de la consultation sur le Drapeau organisé sur l'initiative de la Revue AN OALED

Les Présidents ou Présidentes des Sociétés ci-dessous ont voté POUR le drapeau blanc semé d'hermines sans nombre :

Armorica, Carhaix	25 membres
Association Bretonne, Redon	300
Bleun-Brug Léon (la partie de cette Société de l'opinion du Président démissionnaire, Arthur de Dieuleveut)	250
Journal <i>Breiz</i> , organe des Bleun-Brug du Trégor-Goëlo	1000
Cercle Celtique de Nantes	50
Collège des Druides, Bardes, Ovates	200
Comité de Préservation du Breton, Rennes ..	20
Groupe des Fleurs d'Ajones, Quimperlé	50
Fédération des Luttes et Sports Bretons	500
Société Archéologique du Finistère	300
Société d'Emulation des Côtes-du-Nord	300
Société Polymathique du Morbihan	300
Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine	300
Union Régionaliste Bretonne	500
Journal <i>La Bretagne à Paris</i>	1000
Les Scouts de Bretagne	1000

6000 membres (1)

Les dirigeants des deux groupements ci-dessous ont pris publiquement position contre le drapeau fasciste, sans se prononcer pour le drapeau herminé :

Les Bretons Emancipés de Paris	1.000
Strollad ar Vrezonegerien Paris	150

(1) Les chiffres des membres des sociétés ou groupes sont donnés d'après la rumeur courante, et sans garantie.

Douglas Hyde ⁽¹⁾

Président de l'Irlande

« Successeur de nos Princes »

Debout sous un dais, dans le hall du château de Dublin, le samedi 25 juin 1938, un homme à la voix douce prononça deux phrases en irlandais. Alors il tendit les mains, et le Ministre de la Justice y plaça le Grand Sceau de sa fonction.

Par ce geste, le nouvel Etat Irlandais et la nouvelle Constitution devenaient une réalité, avec le docteur Douglas Hyde, choisi par un vote unanime, comme premier président.

Six trompettes d'argent retentirent, et les bannières le long des murailles frémissèrent.

Le château de Dublin, bâti dans le tumulte des tempêtes, pendant des siècles une menace sur la ville, voyait la terminaison victorieuse d'une longue lutte.

Motte féodale des Danois, place forte des Normands, mais toujours symbole inchangé de l'oppression du Gaël.

Cimetière de l'histoire politique de l'Irlande, il avait vu la cavalcade sanglante des polices conquérantes. Rébellion, confiscation, complot, conspiration. Ses donjons furent bourrés d'otages irlandais. Ses murailles crénelées virent leurs têtes empalées. Il vit les lords délégués remontant la Liffey, porteurs des derniers édits ; les Géraldins passant sous ses porches ; York et Lancastré, Cromwell et le Roi, Hollandais et Scots, Vice-Rois des temps modernes.

Tous sont maintenant le Passé, et les orages qu'ils déchaînèrent se sont éteints.

Le président du Conseil, Emon de Valéra, a renoué le fil de la Liberté lorsqu'il proclama le nouveau Président de l'Irlande le « successeur de nos Princes ».

La brèche était fermée.

« Nous l'avons librement choisi »

Après avoir présenté en irlandais le nouveau Président de l'Etat, le Président du Conseil s'exprima en anglais :

« Vous êtes à notre tête. Nous vous avons choisi en toute liberté suivant nos propres lois ; nous vous avons investi de l'autorité et du pouvoir que les Gaëls ont accordé autrefois à leurs vrais Chefs mais que pendant des siècles une Loi étrangère leur avait enlevé par la force.

« Tout le territoire de l'Irlande n'est pas encore sous votre pouvoir, mais la justice de notre cause et notre ténacité nous permettent d'espérer que là aussi le Droit sera vainqueur.

(1) Cf. le portrait de Dr Hyde dans le *Consortium Foyer Breton*, n° 7, août 1927, p. 742.

« Nous sommes heureux de vous payer le tribut qui vous est dû.

« Vous avez été un précurseur, en sauvant de la mort notre langue. C'est grâce à votre travail et à celui de vos collègues pendant cinquante ans, qu'il nous a été possible de la restaurer. Cela vous vaudra la gratitude de toutes les générations à venir. Car une Nation sans une Langue n'est qu'une moitié de Nation.

« Vous fûtes un lettré, ô *Craoibhin* (1) vous êtes pour notre peuple un symbole des choses qu'il a le plus aimé ; avec les millions de Gaëls du monde je vous acclame, et je vous souhaite force et santé pour parachever votre tâche. »

L'Union des religions et des partis

Sur le nom et l'élection du Dr Douglas Hyde, s'est réalisée en Irlande l'union des religions et des partis.

Le Président est de religion protestante. L'archevêque protestant, Mgr Gregg, l'a reçu solennellement à la cathédrale Saint-Patrick, consacrée à ce culte. On remarquait la présence de toutes les personnalités anglaises de la capitale, très nombreuses et influentes. Dans les chapelles presbytériennes, des services ont été chantés en son honneur.

L'un des prédicateurs a dit :

« Nous voyons dans l'élection d'un protestant par une communauté où les catholiques dominent, un geste de bonne volonté vis-à-vis de la minorité. »

Le grand rabbin, Rév. Gundausk, officiant à la synagogue, a dit que « le système de gouvernement de l'Irlande était celui qui se rapprochait le plus de la véritable démocratie, et que les Juifs ne pouvaient qu'éprouver un grand amour pour cette terre bénie ».

Mais ce fut à la cathédrale catholique qu'eut lieu la cérémonie la plus solennelle, sous la présidence de S. Ex. Mgr Byrne, primat d'Irlande, assisté du nonce apostolique, Mgr Pascal Robinson.

Dans le chœur avaient pris place M. de Valéra et ses ministres ; les prélats, catholiques et protestants *mêlés* ; les autorités civiles et militaires, avec le major général Brennan ; les universitaires avec le Dr Coffey ; les chargés d'affaires des pays étrangers, dont celui de France, M. Cauvet-Duhamel.

Un mot d'explication

An *Oaled* a informé ses lecteurs que des pourparlers avaient été engagés entre Dublin et Londres au mars 1938 pour établir un « *modus vivendi* » qui fit cesser la guerre économique et les rivalités politiques.

Sauf pour l'Ulster, qu'elle n'a pas voulu abandonner à l'Etat libre, l'Angleterre s'est montrée compréhensive et tolérante.

(1) *Chêne*, nom bardique du Président.

M. de Valéra est revenu de Londres avec de belles satisfactions morales : plus de serment d'allégeance à la couronne; plus de gouverneur général anglais; droits souverains sur l'armée et la police; autorisation de disposer d'une marine nationale. En contre-partie, alliance avec la Grande-Bretagne contre ses ennemis extérieurs dans la Commonwealth des Dominions libres.

De retour chez lui, le Premier a promulgué une Constitution et a dissous le Parlement. De nouvelles élections lui ont donné une majorité accrue, dans le *Dail*. La Constitution prévoyait l'élection d'un Président de l'Etat par le Parlement.

Le mot de république n'a pas été encore prononcé.

Il a élu Douglas Hyde. Qui est-ce ?

Un professeur en retraite de l'Université de Dublin, âgé aujourd'hui de 70 ans. En 1895, il fonda, avec un groupe de patriotes, la *Gaelic League* (*Connradh na Gaedhilge*) qui, avec son système particulier de *Branches* ne tarda pas à s'étendre sur tout le territoire. Elle avait comme organe *Fainne an Lae* (*Le Point du Jour*). Cette Ligue entretint pendant vingt-cinq ans, sous la présidence du Prof. Hyde, le culte des traditions nationales et créa des écoles privées de gaélique. Elle fut la pépinière des insurgés de 1916, et c'est à juste titre que M. de Valéra considère Douglas Hyde, bien qu'il se soit cantonné dans la littérature, comme un pionnier de l'Indépendance.

En 1925, Douglas Hyde reçut au Congrès Panceltique la délégation de Bretagne. En 1927, il fit partie du Comité d'accueil du Consortium breton.

Retiré à la campagne depuis 1929, il y vivait dans la Paix lorsque ses concitoyens vinrent l'en retirer, en lui disant que son rôle n'était pas terminé. Il obéit à l'appel du Devoir.

On pourrait comparer son destin à celui de Masaryk, Président de la République Tchécoslovaque. Lui aussi ancien professeur, après avoir toute sa vie milité pour sa patrie et sa langue opprimées, il se vit, à un âge avancé, porté sur le pavois, et placé à la tête de sa Nation, sortie indépendante des convulsions de 1914-18.



ANNONCE D'ENTR'AIDE

Un barde du Morbihan, âgé de 43 ans, marié et père de 4 enfants, forte instruction et sérieuses références, ayant démissionné de l'Enseignement Libre, cherche place secrétaire d'usine, comptable commercial, ou agent d'affaires.
S'adresser au bureau d'*An Oaled*.

KELEIER

LA VIE BRETONNE

Skol Vrezonek Kemper

Au cours de l'année scolaire 1937-1938, 83 élèves se sont fait inscrire au cours de breton, créé sous les auspices de la Municipalité et la présidence d'honneur de M. Savina, premier adjoint.

Le professeur bénévole du cours hebdomadaire a été M. Delalande (Kerlann), instituteur à Saint-Guennolé.

Sur 83 inscrits, 40 ont persévéré jusqu'à la fin. Deux d'entre eux ont passé avec succès le diplôme d'Etudes Celtiques, devant la Faculté des Lettres de Rennes.

Les conférenciers ont été MM. Lachaud, Yves Le Goff, Le Séac'h et Kerlann.

Des bords de la Seine au bord du Léguer

Dans les jardins de l'Hôtel-de-Ville de Belle-Isle-en-Terre, le passant n'est pas peu surpris d'apercevoir de gros blocs de pierre artificielle et de carton pâte, ainsi qu'une immense mappemonde en grès, disloquée, sur sa haute monture de fer forgé. Renseignements pris, ce sont là des épaves du Pavillon Breton à l'Expo 37 : la colonne mémoriale de 10 mètres de hauteur qui s'élevait devant l'entrée, décorée de personnages symboliques et de la devise : *Netra na den na viro ouzimp da gerzet war zu ar pal* ! Et le globe terrestre de 1 m. 50 de diamètre, sorti des fours à grès de la faïencerie Henriot, de Quimper, où l'on lit cette phrase : *Où le soleil passe, passe le Breton*.

Sir Robert et Lady Mond se sont rendus acquéreurs de ces débris : ils se proposent de les faire restaurer et édifier devant l'Hôtel de Ville.

Ce sera certes une curiosité qui ne manquera pas d'intérêt à Benac'h.

A la mémoire de Jean V

Le statuaire Armel Beaufls, de retour à Saint-Briac, a été chargé par le sénateur-maire de Tréguier, M. de Kerguézec, de préparer un monument à la mémoire de Jean-V, Duc de Bretagne (fils de Jean IV, commémoré l'an dernier à Dinard).

Jean V le Sage, qui protégea les Arts, fut, comme on le sait, inhumé dans la cathédrale de Tréguier.

Salut à George VI

A l'occasion de la visite de S. M. Georges VI et de la Reine Elisabeth, en France, en juillet dernier, le Grand Druide, président du Collège des Bardes, leur avait adressé un message de félici-

tations et d'hommages, tant en leur qualité de souverains des Nations Celtiques des Iles, que de membres d'honneur du Collège des Bardes de Galles.

Sir Michaël Wright, secrétaire particulier de Sa Majesté Britannique, a répondu par une lettre où il dit que : « Leurs Majestés ont beaucoup apprécié les sentiments qui ont inspiré cet aimable message ».

Fête bretonne communiste

Le 7 août, sur l'initiative des Bretons Emancipés de la Seine (War Sao) une fête bretonne, présidée par le sénateur Marcel Cachin (de Paimpol) directeur de l'*Humanité*, a eu lieu à Pont-l'Abbé, au milieu d'une énorme affluence de syndicalistes et de curieux.

A la mémoire de Villiers de l'Isle-Adam

Les 6 et 7 août, à Saint-Brieuc, le Syndicat d'Initiative et l'Académie de Bretagne ont fêté le centenaire de la naissance dans cette ville du grand poète Villiers de l'Isle-Adam, de haute extraction, qui, après une vie mouvementée, au cours de laquelle il écrivit les plus beaux poèmes, du reste trop oubliés, mourut de misère à Paris, en 1889.

Les orateurs, MM. Roger Vercelet, Jean de la Varenne, Jean Tharaud, Marcel Longuet, Théophile Briand, Jean des Cognets, exaltèrent « l'idéalisme grandiose au verbe unique plein de magnificence », et le Cercle Celtique du Pélem apporta l'hommage de la Bretagne bretonnante au poète de l'*Amour suprême* et des *Contes cruels*.

Les Vedettes de chez nous

La biographie, signée Lagadec, parue dans notre dernier numéro, et consacrée au sculpteur Jules Le Bozec, était l'œuvre de Ronan Caouissin, publiciste, demeurant 11, place de Bretagne, à Rennes.

Cette étude était extraite de son livre sous presse : *Les Cadets de Bretagne*, qui fera suite aux *Bretons d'aujourd'hui*.

Au Congrès Mondial de la Jeunesse

M. Yannik Fouéré, président de Ar Brezoneg Er Skol, a été désigné comme chef de la délégation française qui s'est rendue au Congrès Mondial de la Jeunesse à New-York.

Il s'est embarqué le 4 août au Havre, avec ses compagnons, sur le *Président Roosevelt*.

Le celtique à l'Université Columbia

L'Université Columbia, à New-York, a confié ses cours de langues celtiques (Grammaires comparées de vieux Irlandais, vieux Gallois, vieux Breton), au professeur John L. Gerig.

Les cours sur les Littératures des Irlandais, Ecossais et des Gallois et Bretons, seront faits par le professeur Collins Healy.

Pour tous programmes, s'adresser au directeur de l'Université, 561, West 116^e Street, New-York, U.S.A.

Eur Skol Gembraeg dre Lizer

Savet zo bet eur Skol Gembraeg dre Lizer, dindan paeroniez an aotrou Fransez Vallée, Drouiz Abherve, gant an aotrou Gwilherm Berthou, Barz Kerverziou. Goulenn ar reoliadur digant Aot. Berthou, 9, rue de l'Avre, Paris XV^e. Skodenn-emezela : 18 lur. *Ret eo gouzout mat ar brezoneg* a benn heulia ar c'henteliou.

Chom a ray kelenner ar Skol Gembraeg Dre Lizer feal d'an doare-skriva unvan diazezet gant « Breuriez-Veur ar Brezoneg » hag a ra « Gwalarn » gantan. Alia a rer ar skolidi da ober kemend all ivez.

Les instituteurs publics à Nantes

A l'issue du Congrès National des Instituteurs Publics, à Nantes, en juillet, une soirée théâtrale était offerte aux congressistes.

Le Comité avait invité le Cercle Celtique de Nantes à assurer un numéro de chœurs et de danses, en exigeant que les chants soient en breton.

La présentation en fut faite par le harde Coarer (Kalondan). Cet événement est bien caractéristique du changement d'attitude qui est en train de se faire dans l'Enseignement Public en faveur du breton.

Arrêt dans les votes municipaux

Malheureusement, on constate un arrêt presque total dans les votes des Conseils Municipaux en faveur de l'enseignement de la langue. Ceux-ci atteignaient 356 au début de 1938, sur 700 communes bretonnantes.

On attribue ce ralentissement à l'attitude arrogante du Parti genre Nazi, dit Nationaliste, dirigé par le fils d'un général, et lui-même officier de réserve « français », ce qui est le grand chic chez les autonomistes à la page. Bien que minorité infime chez nous, il compte des illuminés capables de tous les excès. *Les municipalités encore hésitantes sur l'attitude à prendre vis-à-vis de la langue, ont été définitivement rejetées dans l'abstention par l'action de Breiz Atao*, qui pourra prendre à son passif, à côté de tant d'autres interventions néfastes à la Bretagne, dont le compte sera divulgué un jour, le veto qui pourrait être opposé à nos revendications légitimes.

Il sera plus tard vrai de dire que si *Breiz Atao* n'avait pas existé, la cause bretonne eut été depuis longtemps gagnée.

Congrès celtique français

Pour la troisième fois, nos amis du Collège Bardique des Gaules ont organisé un congrès.

Ils ont à surmonter bien des difficultés, à triompher de bien des méfiances.

On ne peut encore préjuger de l'avenir de l'Association, mais on constate chez son président effectif, M. Jacques Heugel, une volonté ferme d'aboutir à une formule qui donne satisfaction aux Français d'origine gauloise. Nous suivrons avec intérêt la progression du C.B.G.

Les 27, 28 et 29 août, il a tenu ses assises aux Andelys (Eure).

Il a été reçu officiellement par la municipalité et le maire, M. Hugot.

Le samedi 27, il y a eu une assemblée générale des membres, présidée par le grand-druides Ab Gwenn-hlan (M. Le Besgue), suivie d'une cérémonie druidique dans un parc privé. Le Collège breton était représenté.

Le dimanche 28, office religieux et concert celto-normand, avec causerie de l'abbé Guérard sur le magnétisme des mégalithes.

Le Congrès s'est terminé par une excursion en forêt de Lyons, et au château des Deux-Amants, où il y a eu une réception.

Le succès a répondu à tous les espoirs.

Congrès de l'U. R. B.

Le Congrès de l'Union Régionaliste Bretonne s'est tenu à Etalles (Côtes-du-Nord), ville-frontière de la langue, sur la baie de Saint-Brieuc, du 25 au 29 août.

A noter : une Exposition d'Art et d'Industries bretonnes ; une brillante conférence de M. Edouard Guéguen, directeur du Cercle Celtique de Nantes sur le fameux Conomor et sa légende ; une autre de M. Henri Texier sur les beautés de notre pays ; une pièce de théâtre de M. Dumaine-Brézé, *La Mer Natale* ; une conférence de M. Henri Guihenneuc, médecin à Rennes, sur la santé de la Bretagne ; une séance donnée par le Cercle Celtique du Goëlo, que dirige Mmes Auffret-Ropert, de Binic.

La Fédération des Cercles Celtiques avait profité de ce Congrès pour faire sa réunion générale annuelle.

Au milieu d'une foule énorme, l'U.R.B. a organisé le dimanche un cortège historique, démontrant que sa vitalité et son influence ne font que s'accroître avec l'expérience d'un long passé.

Nos félicitations à M. de l'Estourbeillon, son président, et au président du Comité local, le dévoué M. De Kersaintgilly, qui ont mis sur pied cette grande manifestation soutenue pendant 4 jours.

Le nouveau Bureau est ainsi composé :

Président : R. de l'Estourbeillon ;

Vice-Présidents : MM. Sulian Collin ; Jules Henriot ; Edouard Guéguen ; Arthur de Dieuleveult ;

Secrétaires : MM. Jean De Guényveau ; Yves de Coniac ; Jean Cadic ; Charles Mesnier ; Maxime de Cadenet ;

Tresoriers : MM. Gaston Guilbot ; Maurice Touron.

Signalons l'intérêt particulier de l'excursion du lundi 29 août. Un autocar et quelques autos ont emmené les régionalistes à N.-D. de la Cour (Lantic) église bâtie par le duc Jean V (monument historique) ; à Lanleff, où se trouve le fameux Temple, ainsi nommé parce que bâti par les Templiers à la fin du XI^e siècle, sur le modèle du Saint-Sépulchre ; enfin au Faouet, où une gerbe a été déposée sur la tombe de M. Eugène d'Herbais (druide Marc'heg Arvor), décédé il y a 2 ans.

L'U.R.B. se réunira en 1939, probablement à La Roche-Bernard.

Congrès de Unvaniez Arvor

La Fédération Régionaliste ou Unvaniez Arvor, que dirige M. Jean Choleau, assisté de Mme Marie Drouard, de Rennes, a tenu sa « semaine bretonne », titre qui est sa propriété, à Landivisiau, du 6 au 10 septembre, sous la présidence de M. Poulliquen, maire.

Notons un concert où la langue bretonne a été à la première

place ; mais surtout des réunions et des séances de travail, où les rapporteurs de 16 commissions ont soumis des études des plus intéressantes.

On sait que l'Unvaniez Arvor se spécialise avec la compétence qu'on reconnaît à son Président, dans les questions économiques, administratives, et sociales, sans toutefois négliger le côté artistique et littéraire du mouvement.

Les Bleun Brug

La Société des Bleun Brug a tenu son Congrès à Lannion, du 3 au 6 septembre.

Ce Congrès, comme les précédents, a marqué des succès pour la langue bretonne, le théâtre breton, la musique bretonne, ainsi que pour les concours entre enfants d'âge scolaire.

Les Bleun Brug ont un domaine particulier, où leur maîtrise est incontestée.

L'appui d'un clergé clairvoyant leur permet de faire à la jeunesse bretonne le plus grand bien.

La Fédération Régionaliste Française

La F.R.F. a tenu son Congrès à Nevers, les 10 et 11 septembre, en liaison avec la Vie Intellectuelle du Centre, et à l'occasion du centenaire de la naissance du Poète nivernais Achille Millien.

Le thème des discussions a été la Chanson populaire.

Le Congrès a eu lieu sous la présidence de MM. Charles Brun et Hugues Lapaire.

Les Autonomistes tiennent un Congrès à Guingamp

Depuis de nombreuses années, le Parti Nationaliste ou Autonomiste n'avait pas tenu de Congrès. Il a cru qu'à la faveur des maculatures de murs et des mois de prison distribués à ses opérateurs, il pouvait braver l'opinion.

Il choisit Guingamp, où il a une cellule, et le 28 août, la salle du Vally voyait arriver la fine fleur des Gwenn-ha-Du, sous la houlette des Olivier Mordrel, Kervella, Bricler, Célestin Laisné.

La réunion publique fut interrompue par l'intervention des Guingampais (Bretons authentiques, ceux-là), les Républicains, menés par Albert Menguy, et les Communistes, entraînés par le citoyen Ollivier, qui prirent la tribune d'assaut et déchainèrent un tumulte grâce auquel la police put ordonner la dissolution.

C'est sans doute ce que cherchaient au fond les innovateurs, qui savent bien qu'ils n'ont ni le nombre, ni le moyen, pour créer un mouvement qui séduise.

Le Gorsedd de Cornwall à Bodmin

Nous empruntons ces détails au quotidien de Plymouth, *The Western Morning News* :

« Les Bardes de Cornwall ont tenu leur assemblée annuelle le samedi 20 août 1938 dans un ancien cercle de pierre (cromlec'h), dit Trippet Stones, à quelques kilomètres de Bodmin.

« Les « fruits de la Terre » ont été offerts au Grand Barde

Morton Nance par Mme Anne Forbes, fille aînée du Baron Sempill, revêtue d'une toge dorée avec traîne portée par deux pages.

« Dix-sept nouveaux Bardes reçurent l'investiture. Tous prononcèrent une allocution en langage cornique.

« Le Président annonça que le Gorsedd de 1939 serait le plus important, jamais tenu, car il serait suivi par des délégations des Collèges de Galles, de Bretagne, et des Gaules.

« Le lendemain, dimanche, un service religieux fut célébré à l'église de Launceston, au cours duquel il ne fut pas dit un mot d'anglais, ce qui était bien la première fois que cela se passait depuis 400 ans.

« Les fidèles avaient en mains un livret où les hymnes corniques étaient traduits en anglais. Le sermon en cornique, par le Rév. Edwin Chirgwin, avait pour sujet : *Bydh cref hag a golon dha* (Sois fort et courageux). »



(Cliché Oaled).

Notre photographie représente la Bardesse Kathleen Rowe (Cares an Mowes) et son filleul Alex Whale, âgé de 16 ans, le plus jeune barde de la Corwall Britannique, qui vient d'être investi du titre à Bodmin.

(On sait que Madame Rowe a été la manageress de la visite des Corniques aux fêtes de Châteaulin.)

La rénovation des binious

Depuis la Paix, les initiatives du Collège des Bardes de Bretagne se sont succédées. Dans le domaine de la Musique Populaire, il a, en 1928, importé le bag-pipe écossais, dont jouent présentement de nombreux jeunes hommes.



(Cliché Ouest-Eclair.)

Alexandre et Georges Le Louët

Pour le maintien des Binious et Bombardes, il a encouragé et lancé des « Jeunes ».

En 1932, les Jeunes Sonneurs des Moutons Blancs, de Pontivy. En 1937, le jeune Charles Corbel, 15 ans, de Châtelaudren.

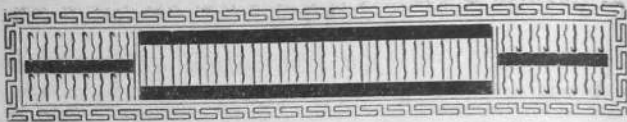
En 1938, à Châteaulin, les deux frères Alex et Georges Le Louët, 15 et 14 ans, de Rosporden.

Les jeunes Le Louët, depuis, ont obtenu des engagements à Nantes le 6 août, à Port-Manec'h le 15, et ils ont fait sensation à la Fête Hippique Rurale de Rosporden, le 21.

Ils seront désormais de toutes les grandes fêtes bretonnes.

Le Nazisme en Autriche

La situation des Libéraux et des Démocrates en Autriche étant devenue intenable à la suite de l'annexion par l'Allemagne (Die Grosse Deutschland), notre ami et sociétaire, Léo Pérutz, le grand romancier dont les œuvres ont été traduites en anglais, et qui avait fait de nombreuses connaissances en Bretagne, au cours de ses visites de 1927 et 1929, a dû quitter Vienne. Il s'est rendu avec sa famille en Italie, et de là en Égypte, où il s'est fixé.



AL LEVRIOU VAR WEL LES LIVRES EN VITRINE PAR LE DIRECTEUR

MA VIE, suivie de la *VIE LEGENDAIRE DE SAINT-EFFLAM*, par J. HERPE. En deux brochures de 48 pages, franco 7 francs. Chez l'auteur, à Plestin-les-Grèves (C.-du-N.)

M. J. Herpe est assez populaire dans les Côtes-du-Nord. En 1933, il contribua, à Saint-Efflam, au succès du gorsedd. On lui doit plusieurs initiatives, telle que celle d'avoir le premier *répéré* la baie de Saint-Efflam et de Saint-Michel-en-Grève comme *touristique* et d'y avoir bâti l'Hôtel du Grand-Rocher. Hélas, M. J. Herpe, en nous contant par le menu sa vie de travailleur et de propagandiste, est obligé d'avouer qu'il a été *malchanceux* et que toujours il s'est trouvé quelque obstacle pour l'empêcher de récolter ce qu'il avait semé.

A 18 ans, notre brave homme, nanti de 3 ans d'école primaire, se trouve au Havre et s'embarque comme second maître d'hôtel. Il manque de faire naufrage et accomplit des actes de dévouement obscur. De là, il devient garçon de service à l'Hôtel Continental à Paris, et sert les Grands de la Terre. Un jour, il trouve un portefeuille bourré de chèques, le rendit, et reçut... des paroles élogieuses. Ensuite il devint maître d'hôtel chez un ministre, un général. En 1905, il se marie, et met tout son argent à bâtir un hôtel *moderne*, à Roc'h Allas.

Aujourd'hui, il ne jouit plus que de sa vue, ayant été forcé de le vendre.

La guerre mit le comble à ses infortunes.

Non mobilisable, il conduisait un jour sa camionnette lorsqu'un garde voie le prit pour un espion, amena la foule et M. Herpe fut passé à tabac, alors qu'il faisait des commissions, à titre gratuit, entre Guingamp et Plestin.

Pour comble de malheur, on réquisitionna son hôtel pour en faire un hôpital et on le lui rendit en 1919, dans un état pitoyable, sans un merci.

Lui, pendant ce temps, s'était engagé dans les Transports automobiles.

Etant au Havre, il participa, avec son camion, au sauvetage de la Raffinerie Desmarais, en feu, et à l'évacuation des morts. 2 jours et 2 nuits. On ne l'en récompensa pas. Il fut malade de cela 2 mois à l'hôpital.

Guéri, il fut moniteur au front. Toujours plein de zèle, hélas, sans profit. De retour dans ses foyers, il organisa des fêtes de charité au bénéfice des mutilés. En septembre 1920, il sauva un

noyé. Une autre fois, c'est un blessé d'accident qu'il pansa et guérit. Cependant, ses compatriotes le nomment conseiller municipal, et il se plaint à penser que plus tard ses concitoyens reconnaîtront que son passage a été fécond pour le développement économique de la Région. C'est tout ce qu'il demande.

M. J. Herpe, enfin, s'est intéressé à l'aviation. Il a été l'initiateur de l'aérodrome de la Grève de Saint-Michel. Il reçut plus de reproches que de compliments. Cependant, un jour de gloire vint : il eut la satisfaction de s'entendre réciter un poème à lui dédié, le 26 mars 1937, jour de l'inauguration officielle de l'Aéro-Club de la Côte de Granit.

Pour conclure, M. Herpe reconnaît que la vie n'a été pour lui qu'une succession d'avatars, dus à son trop grand zèle à se dévouer et à rendre service. Il a été un incompris, mais il ne s'en plaint pas. Il pardonne à ceux qui l'ont méconnu, et en philosophe désabusé et vieilli il adopte cette devise bretonne :

*An nep a labour vit an holl
Ve goapeet gant an dud foll,
Met e hano n'a ket da goll.*

C'est une consolation qui suffit à M. J. Herpe : son nom lui survivra, espère-t-il. Pour que cette gloire posthume récompense sa vie de labeur, il veut la couronner par une ultime initiative, c'est l'objet de son actuelle propagande.

Il veut faire dresser un calvaire colossal sur le Roc'h Allas, ou Roc'h Hirglas, dominant la Baie de Saint-Efflam, avec un projecteur puissant qui éclairerait de mille feux, la nuit, la fameuse Leo-Dréz.

LES SITES REMARQUABLES DE LA BRETAGNE DE L'INTE-RIEUR, par Louis GRILLET. (Première partie : Ile-et-Vilaine). Prix : 7 fr. 50. Librairie de l'Ouest-Eclair, rue du Pré-Botté, Rennes.

M. Louis Grillet, président de la Société d'Etudes Economiques, est le découvreur d'une nouvelle formule de *Guides* pour les visiteurs d'une région déterminée, ayant une ville centrale comme « plaque tournante ».

C'est par exemple, en Ile-et-Vilaine, le cas de Rennes.

M. Grillet trace donc le plan de dix itinéraires au départ de Rennes, en auto ou à bicyclette, et décrit minutieusement toutes les curiosités situées sur le trajet aller et retour, en les illustrant d'excellentes photos et surtout de cartes des mieux tracées.

En suivant le guide de M. Grillet, un congé de 10 jours passé à Rennes permettrait à une famille de touristes de parcourir, sans fatigue et avec le minimum de dépenses, les sites les plus pittoresques de l'Ile-et-Vilaine, et l'on ne croirait pas qu'il en est de si extraordinaires !

VENGEANCE FEMININE, 3 actes en prose, par MM. Jean SOUVENANCE et Jacques SALEVE, 1 vol. de 80 p. Prix : 10 francs. N° 19, des Editions Armorica, chez l'auteur, M. Souvenance, Ker-Peuc'h, Tercro-Aubé, Saint-Brieuc.

M. Souvenance, dont nous avons signalé la grande productivité

littéraire, à tendance sociale et humanitaire, s'essaie cette fois au théâtre avec une charmante comédie du genre mondain, qui aura son petit succès dans les salons à la mode. Le thème n'est pas nouveau, il s'agit de deux faux ménages, naturellement d'artistes, qui se trompent réciproquement, sous l'œil narquois d'un domestique russe, lui aussi ex-pianiste de la Cour de Nicolas II. L'originalité de la scène est dans le prologue, où l'on voit apparaître les fantômes de Schumann, de Litsz et de Chopin, qui commentent les amours de leurs disciples. Au cours des 3 actes, on entendra jouer par les artistes des morceaux de ces grands compositeurs.

MANIFESTE DES BRETONS FEDERALISTES, 1 brochure de 16 p. : 3 francs. Chez M. Gaignet, 5, rue des Fossés, Rennes (Ille-et-Vilaine).

On dit que les Bretons sont les derniers défenseurs de toutes les causes perdues. Ainsi en fut-il des royalistes, dont les derniers se rencontrent encore dans nos gentilhommières. Nous avons connu aussi, aux environs de 1900, d'anciens vieux de 1870 qui avaient conservé le culte Napoléonien. Aujourd'hui, quelques compatriotes, mécontents des tournures des événements, se sont, les uns, jetés dans un nationalisme exacerbé, les autres voués à un idéal fédéraliste, renoué des Girondins de 1792. Tous négligent le fait du triomphe de la montagne ! Depuis 150 ans, la centralisation a déteint de la France sur toute l'Europe, où nous assistons à la défaite des derniers fédéralistes, Hitler en Allemagne, Mussolini en Italie, Franco en Espagne, ont supprimé les constitutions à forme provinciale, en un mot les fédérations des petits états libres.

Ceci n'empêche pas le Groupe Fédéraliste Breton, qu'animent MM. Gaignet et Marchal, entourés de quelques anciens Breiz Atao désabusés, de proposer à l'opinion un programme qui ne manque ni de logique ni de hardiesse.

Mais il est à craindre que les citoyens de notre temps, absorbés par des occupations leur laissant de moins en moins de temps pour méditer, se contenteront longtemps de la loi du moindre effort, et laisseront aux politiciens détenteurs des leviers de commande le soin de gérer la Société Anonyme « République Française ».

Le mieux serait qu'on s'en accommodât et qu'on fit servir ce mécanisme centraliste à des fins satisfaisantes. C'est la théorie que propose le Régionalisme.

OFFENSIVE CONTRE LA TCHEKO-SLOVAQUIE. PRAGUE IN EXTREMIS, etc. — Genève, Editions du Conseil Slovaque, 10, Croix d'Or.

Nous avons déjà signalé aux lecteurs d'*An Oaled*, en toute objectivité, les brochures de propagande que nous recevons tantôt des Etats-Unis, tantôt de Suisse, contre la République Tchéco-Slovaque.

Ces pamphlets, rédigés en français, ont pour objet de prouver à des gens triés dans la Presse et la Politique, l'erreur des traités

de Versailles et de Trianon, constituant au contre de l'Europe un Etat nouveau de six peuples : Tchèques ou Bohèmes, 7 millions ; Allemands, 3 millions ; Slovaques, 2 millions ; Hongrois, 1 million ; Ruthènes, 500.000 ; Polonais, 250.000 ; Moraves, Roumains, etc.

Les auteurs de ces libelles veulent démontrer plusieurs points, sur lesquels les Français moyens ne sont pas fixés :

1°) Que la destruction de l'Autriche-Hongrie a été une faute politique des mandarins qui ont forgé le dictat de 1920 ; 2°) Que les Tchèques et Slovaques, qu'on croyait de même race Slave, sont en réalité séparés par des siècles de civilisation et de religion différentes ; 3°) Que les Tchèques, majorité, ont brimé les minorités de leur état ; 4°) Que MM. Masaryk et Bénéš ont dupé Wilson, Clémenceau et Lloyd George pour devenir chefs d'Etat, à quoi rien ne les prédisposait ; 5°) Que la Tchéco-Slovaquie n'a pas de frontières naturelles ; 6°) Que Prague est au pouvoir des Bolchévistes Russes et a introduit le virus communiste au cœur de l'Europe ; 7°) Que la guerre et la révolution sont deux conséquences certaines de l'existence de la Tchéco-Slovaquie. Conclusion : il faut que la Tchéco-Slovaquie soit supprimée.



Carte de l'Etat Tcheco-Slovaque.

Le sort de la Tchéco-Slovaquie est actuellement l'objet de l'attention de l'Univers armé jusqu'aux dents.

Cet Etat se trouve, non seulement affaibli intérieurement par les animosités de races, mais sapé extérieurement par l'Allemagne, qui voudrait récupérer les 3 millions de Germains des Sudètes, autrefois rattachés à l'Autriche.

La France et la Grande-Bretagne se sont rendu compte que refuser des concessions serait déclencher une guerre générale. Prague a consenti à accepter une constitution Fédérale, accordant l'égalité des droits aux nationalités.

Il a fallu vingt ans pour aboutir à une aussi juste conception. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard...

L'ABBAYE DE NOTRE-DAME DE LANGONNET (1136-1936), par Albert DAVID, (de Congregatione Sancti Spiriti).

Un beau volume de 404 pages, illustré et cartographié, de l'imprimerie de Jos. Vermaut, Paris et Courtrai. Prix : 30 frs.

En vente chez M. l'Econome de l'Abbaye de Langonnet (Morbihan).

Raconter l'histoire d'une Abbaye, pendant 800 ans, c'est, en réalité, toucher à tous les chapitres de l'histoire d'une nation. A toutes les époques, l'abbaye de Langonnet a été intimement mêlée aux événements qui ont fait date dans cette presqu'île.

L'auteur, le R. P. David, a publié son grand ouvrage en 1936, à l'occasion du 800^e centenaire de Saint Maurice, fondateur. On nous dit que, depuis, cet érudit missionnaire a été frappé d'une terrible maladie. Nous faisons des vœux pour son rétablissement.

Le P. David consacre le premier chapitre aux origines de Langonnet : *Lann-Connet* ou *Connec*, monastère de Connec. Donc, dès le VI^e siècle, des moines y ont fondé un établissement. Mais celui-ci ne prit rang qu'avec les Cisterciens, ordre créé par Saint-Bernard, et qui, au XII^e siècle, essaima en Bretagne une vingtaine d'abbayes.

Il raconte la vie de Maurice Duhot (mal graphi Duault), *Du-C'hoët*, originaire d'entre Loudéac et Pontivy, qui fut successivement abbé de Langonnet et de Carnoët-Clohars, puis sanctifié assez irrégulièrement.

Au Moyen-Age, l'abbaye n'a guère d'histoire, les archives ayant été en partie détruites. Mais viennent les abbés commendataires, au XVI^e siècle, et nous assistons à des périodes de prospérité et de décadence. D'ailleurs, sous ce régime, les moines n'hésitent pas à entrer en guerre avec leurs abbés, car eux aussi ont des privilèges et entendent que le temporel aille de pair avec le spirituel.

L'abbaye joue un rôle de dupe dans la révolte des Bonnets Rouges ; de complice dans celle de Pontcallec.

En 1789, les moines ne sont pas les derniers à acclamer le changement de régime. Démocrates, voire communistes par état, ils sont acquis aux idées de fraternité universelle, d'égalité et de liberté. Ils durent bientôt déchanter : leur abbaye fut livrée aux soudards.

Napoléon 1^{er} en fit un haras national de 60 étalons.

Enfin, en 1856, Napoléon III autorisa les Pères du Saint-Esprit à s'y installer, et à ouvrir sur la colline d'en face, une colonie pénitentiaire, dite de Saint-Michel.

Actuellement, l'abbaye a été restaurée dans son ancienne splendeur, et la colonie Saint-Michel, changeant d'affectation, est devenue, sous le patronage de l'Etat, une Ecole professionnelle d'apprentissage, où 250 adolescents reçoivent l'instruction théorique et pratique.

Le livre du P. David brille par un grand souci d'impartialité. Il sait allier l'éloge au blâme, et reconnaît, à côté des qualités des anciens monastères, les erreurs qui les poussèrent à s'attacher aux biens de ce monde.

L'APOSTOLAT EN HAÏTI. JOURNAL D'UN MISSIONNAIRE, par L. BONNAUD. — Un beau volume de 206 pages, illustré de 110 photographies et de cartes. De l'imprimerie des apprentis de Saint-Michel-de-Priziac. — Prix : 21 fr. 20, franco poste. — En vente au séminaire de Saint-Jacques, par Lampaul-Guimiliau (Finistère).

A la demande de nombreux amis, et aussi d'admirateurs, le P. Bonnaud qui vit le jour à Auray, en 1879, et fut missionnaire en Haïti pendant 25 ans, de retour dans sa patrie, — il est Econome du Séminaire Saint-Jacques, à Lampaul-Guimiliau, où se forment les futurs missionnaires, — s'est décidé à écrire ses souvenirs d'apostolat, qu'il appelle modestement son journal.

Cet ouvrage est un des plus élogieux qui aient été conçus à la gloire de la Bretagne. Comment ? se demanderont les incrédules, les missions d'Haïti intéressent-elles notre Bretagne ?

Tout simplement parce que Haïti est devenue — religieusement parlant. — une colonie bretonne. En effet, cette République noire de 1.500.000 habitants, est entièrement évangélisée par des prêtres bretons ; tous ses établissements scolaires, secondaires et primaires, sont dirigés par des religieux bretons : ses cinq évêchés : Port-de-Paix, Cap-Haïtien, Gonaïves, Port-au-Prince, Cayes, sont administrés par des prêtres bretons... Ce sont NN. SS. Le Gouaz, Pichon, Jan, Robert, Person, Guyot... Et dans le temps, c'étaient encore des évêques bretons qui obtinrent du gouvernement de la République noire les autorisations de faire du Catholicisme la « religion d'Etat ». NN. SS. Du Gosquer, Guilloux, Hillion, Conan, Kersuzan, Morice, Le Ruzic, Julliot, Bélouino, Gentet, comme leurs patronymes l'indiquent, sont de chez nous.

Les religieuses aussi sont Bretonnes pour la plupart. On s'explique qu'il ait fallu fonder un séminaire spécial dans le Léon pour alimenter la Mission d'Haïti.

Le journal du P. Bonnaud, écrit d'une plume alerte, spirituelle, et dans un style simple et bon enfant, a le don de nous intéresser dès le début, quand, après un aperçu historique nécessaire à éclairer notre lanterne sur les origines des indigènes de Saint-Domingue et d'Haïti, leur histoire, possession espagnole, française, américaine, enfin indépendante, il en arrive à raconter sa vie de vicaire, puis de curé, parmi ses chers insulaires. Jeune encore, on lui confia la charge de fonder une paroisse ; œuvre délicate, qui lui valut de lourdes épreuves ; mais ce fut enfin la satisfaction de la réussite ad majorem Dei gloriam. Le Père laissa à son successeur une église neuve, une belle école, tenue par des Frères de Ploërmel ; une école, tenue par des Sœurs, deux écoles presbytérales, un dispensaire d'hygiène sociale, un terrain d'expériences agricoles. Ces enfants, créoles ou noirs, sont donc amenés, grâce à des missionnaires bretons, à un degré de civilisation au moins égal à celui de bien des régions de France.

Un dernier chapitre de ce récit si vivant est consacré aux mœurs et coutumes des Haïtiens.

On ne saurait trop en recommander la lecture. On y verra ce que peuvent réaliser des Bretons, dont on a souvent prétendu qu'ils n'étaient pas des créateurs d'Empires. Ils le sont tout au moins dans le domaine religieux, le cas d'Haïti le prouve.

VIEUX SOUVENIRS BAS-BRETONS, par Louis LE GUENNEC. — Un volume de 276 pages, illustré de dessins de l'auteur. — En vente chez M. Salaün, trésorier des « Amis de le Guennec », quai de l'Odéon, à Quimper. — Prix : 40 francs.

La Société des Amis de Le Guennec a maintenant publié trois volumes posthumes du regretté archéologue ; le nombre imposant des souscripteurs a montré combien était apprécié le genre si personnel des récits et des études que notre ami dispensait si aimablement aux journaux et revues du Pays. Ces livres doivent prendre place dans les bibliothèques de tous ceux qu'intéressent le passé, minutieusement fouillé et décrit par le plus éclairé et le moins partial des chercheurs.

GUIDE DU TOURISTE A QUESSANT, MOLENE, LE CONQUET, par Noël SPÉRANZE. — Une brochure de 64 pages : 6 francs, chez l'auteur, 25, rue Puébla, Lambézellec (Finistère).

PLÉNEUF SOUS L'ANCIEN RÉGIME, par le Chanoine E. JOLY. — Un volume honoré d'un prix de l'Académie Française, grand in-8°, de 244 pages, orné de 17 illustrations et cartes. — Prix : 21 fr. 50 franco. — En vente au presbytère de Pléneuf (Côtes-du-Nord).

Pléneuf est une grosse commune sur la baie de Saint-Brieuc ; la plage célèbre du Val-André en dépend. M. le chanoine E. Joly, qui en est le recteur depuis vingt ans, a consacré à sa paroisse une monographie qui est parfaite sous tous les rapports, en ce sens qu'elle brosse un tableau complet de ce qu'était la vie d'une agglomération rurale en Penthièvre avant 1789. Précédée de considérations historiques clairvoyantes sur les Temps Gaulois, Romain, Celtique, de vues justes sur la francisation soudaine du XI^e siècle, de notes onomastiques sur les toponymes mêlés de roman et de breton, comme d'ailleurs les patronymes, encore en usage, le livre traite en 6 chapitres les différents aspects de l'existence au Moyen-Âge.

Voici d'abord les châteaux, autour desquels gravitaient les villageois ; Guémadeuc, dont il ne reste plus une pierre, et sa puissante lignée aussi évanouie ; Nantois, aux De la Goublaye, dont le nom s'est perpétué ; Le Cloître ; Vauclair ; La Ville-Nihon, et des quantités de manoirs convertis en fermes, dont l'auteur cite les anciens possesseurs ; ensuite, la vie religieuse, avec l'histoire de l'église, des chapelles, du cimetière, des sépultures, des confréries, des fondations et revenus du clergé.

La vie administrative est étudiée avec soin. L'on constate combien le Conseil général, appelé simplement le Général de la commune, s'occupait avec vigilance des intérêts matériels des manants, même contre les Carmes, lorsque ceux-ci se refusaient à participer aux réparations de l'église. Tous les aspects de la vie civique défilent sous nos yeux, et c'est là l'intérêt de la petite histoire : comment se rendait la Justice, d'abord féodale, puis coutumière (Cour de Lamballe) ; les impôts (fouages, capitation, dime, corvées ; service des milices et garde-côtes).

Enfin, la vie économique : état des professions, cultivateurs,

marins, artisans ; quelles étaient les habitations, les costumes, la nourriture, les loisirs, les superstitions, le patois ; enfin les disettes, misères et troubles de la fin du 18^e siècle, agissant ensemble pour préparer la révolution, que l'auteur se propose d'étudier dans un second volume.

En le félicitant de son immense labeur, qui lui vaudra la gratitude des Plénéviens, nous lui souhaitons longue vie et santé pour parachever l'œuvre entreprise, avec le même souci d'information et d'impartialité.

CHANTS DE BRETAGNE, SUIVIS DE POEMES, par Albert TURIN. 1 volume de 174 pages. — Prix : 15 fr. — Editions René Debresse, 38, rue de l'Université, Paris.

Turin, un nom qui sort de l'ombre ; son possesseur se dit enfant de Bretagne et de la mer. L'exil l'a révélé à lui-même.

Dans une première partie, il a des accents qui ne sauraient, en effet, tromper un connaisseur. Leur facture est d'un bon ouvrier. Leur réalisme sort des profondeurs d'une âme déchainée comme la tempête, d'un cœur gonflé de passions violentes.

Dans la seconde, le poète chante les soldats, dont il fut, les séjours en Provence, en Espagne, au Maroc. L'on devine en cet inconnu d'hier un inspiré sur qui a soufflé l'esprit de Merlin, d'Ossian et de Brizeux. Son livre marque le passage sur la scène d'un homme qui avait quelque chose à dire de remarquable.

LA BRETAGNE INCONNUE, par Madeleine DESROSEAUX. — Un volume in-16. Prix : 18 fr. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris (6^e), et dans toutes les bonnes librairies.

Il existe, loin des centres de tourisme et des chemins battus, une Bretagne farouche, pittoresque et colorée que les étrangers ne soupçonnent pas et que nombre de Bretons même ignorent. Terre de solitude et de mysticisme, la Bretagne bretonnante, celle des îles et des montagnes, a conservé son caractère celtique, ses traditions, son langage et ses superstitions. L'Armorique est une des plus vieilles terres du monde et, pour la comprendre, il faut avoir l'initiation ancestrale.

Le livre de Mme Madeleine Desroceaux qui nous fait pénétrer dans le pays bleu de l'Armor et dans le pays vert de l'Argoat, nous dévoile les multiples visages de sa province qui résiste encore victorieusement, dans son esprit, à la poussée des temps nouveaux mais dont le décor traditionnel se modifie avec une rapidité déconcertante et ne sera peut-être bientôt plus qu'un souvenir.

Voici l'île de Sein, « petit royaume inviolé », qui, dans son archaïsme, demeure une princesse de la mer en atours du vieux temps, l'île d'Houat, sans arbres mais couverte de fleurs, l'île d'Hoëdic, plate et chauve, terre du passé, brûlée du soleil et des vents.

Voici les Montagnes Noires, avec leurs fermes isolées, leurs manoirs perdus, où les sorciers d'autan ne sont plus que des guérisseurs.

Voici, enfin, les troménies, les pardons, non pas ceux qui

attirent les foules et qu'honorent les évêques, mais les humbles pardons villageois où l'on peut parler âme à âme à la Bretagne mystique, les presbytères, les auberges, les légendes et l'histoire qui, parfois, se mêle à la légende.

C'est tout le visage de la vraie Bretagne que nous dévoile Mme Madeleine Desroseaux en ce livre qui est un fervent hymne d'amour à la plus noble et à la plus originale des provinces françaises.

L'ALLÉE COUVERTE DE TRESSÉ (Ille-et-Vilaine), classée monument historique, par Mme V. C. C. COLLUM, avec introduction de Sir Robert MOND, membre de l'Institut. 2^e édition (texte français). — Un gros volume in-4^o raisin, avec planches, prix 100 fr. — Librairie Ernest Leroux, 108, boulevard Saint-Germain, Paris. — (Cf. *An Oaled*, n^o 56, 2^e trim. 1936, p. 162).

BULLETIN DE L'ASSOCIATION BRETONNE, tome 49. — (Comptes rendus, procès-verbaux et mémoires du 71^e Congrès, tenu à Dinan, en 1937). — Rapport du Comité de Langue bretonne, par Léon LE BERRE. — Pèlerinage des Bretons à Rome et à Jérusalem, au 13^e siècle, par R. COUFFON. — D'un menhir de Carnac à la Croix de Saint-Zénon, par L. MARSILLE. — Le Fanum Martis de Corseul, par le Comte DE GOUYON. — Allocation de Roger VERCEL.

20 CHANSONS POPULAIRES DE HAUTE-BRETAGNE, ritournelles et harmonisation de Maurice DUHAMEL. — Chant et piano, le recueil, 30 fr. ; chaque chant, 2 fr. — Henri Lemoine, éditeur, 17, rue Pigalle, Paris.

Titres : *A la clatre fontaine ; A Lorient vient d'arriver ; Au beau clair de la lune ; C'est trois garçons ; Le couturier de Ruffigné ; Dans la cour du palais ; Dans la ville de Rennes ; Dessus les sables de la mer ; Dieu, que les femmes sont bêtes ; Les filles de Saint-Briac ; Le galant mal reçu ; Les gars de Locminé ; J'ons un voyage à faire ; Le laboureur et les hommes d'armes ; Passant par Paris, buvons la bouteille ; Pêlo de Betton ; Perrine était servante chez Monsieur le curé ; Le sablier volé ; La veille de la saint Louis ; Vivent les matelots !*

LE VIN EN NORMANDIE PENDANT LA GUERRE DE 100 ANS, par Alfred BUTOT, préface de René BARBIN. — 1 volume de 116 pages, prix : 15 fr. — Editions de l'Epoque Littéraire et Artistique, 51, rue de Sahel, Paris.

On a beaucoup parlé de la consommation formidable de vin par les armées françaises pendant la guerre européenne. L'ouvrage de M. Butot nous apprend que pendant la Guerre de 100 ans (XIV^e siècle), soudards anglais et français, cantonnés en Normandie, ne s'en privaient guère. A cette époque, la vigne était encore cultivée dans le Cotentin et l'Île de France, et il se trans-

portait aussi beaucoup de vin d'Espagne et de Gascogne, par voie de terre et de mer, et de Bourgogne, par chaland sur la Seine.

LA LUNE DE LANDERNEAU, comédie en 3 actes, par Léone CALVEZ (Bleun Mok), 1 vol. de 90 pages, des éditions Les Livres Nouveaux, 56, rue de l'Université, Paris, 7 fr. 50. — 1^{er} acte : Lune rousse ; 2^e acte : Premier quartier ; 3^e acte : L'éclipse de lune.

Charmante comédie médiévale, pétillante d'esprit, où le décrochage de la lune du clocher de Saint-Houardon, après avoir conduit à des quiproquos amusants, se termine en gaité par le mariage de Joël et de Roselyne.

L'INDUSTRIE ARDOISIÈRE EN BASSE-BRETAGNE, par Louis CHAUMÉL, professeur agrégé d'histoire : 1 volume de 130 p., avec 4 cartes et 39 figures. — Prix : 12 fr. — Imprimerie du *Nouvelliste du Morbihan*, place Bisson, Lorient.

— C'est au cours de parties de chasse dans le magnifique domaine cynégétique de la famille Henry, à Tréogan et à Conveau, que l'idée de ce travail a pris naissance, nous indique M. Chaumél dans sa préface. A l'origine de cet ouvrage, il y a l'amitié qui nous lie à M. François Henry, maire de Motreff, président du Syndicat des Patrons Carriers de Basse-Bretagne.

Heureuse amitié, qui nous a valu la plus précieuse des études économiques sur une branche industrielle peu connue ! L'auteur doit également à la générosité de M. Alexandre Cathrine, imprimeur à Lorient, l'édition de son travail. Enfin, il cite ses sources et ses indicateurs, pour les parties *historique, géologique, technique, folklorique, politique et sociale*, de cet ouvrage qui forme un ensemble documentaire imposant, mais sans aridité. C'est un professeur d'histoire et de géographie du Lycée de Lorient qui nous conduit à travers l'évolution d'une industrie essentiellement bas-bretonne. Elle fut très prospère sous l'ancien régime, subit une éclipse au XIX^e siècle, reprit pied au début du XX^e, connut un âge d'or après la guerre de 1914 ; puis, de nouveau, tomba dans le ralenti à partir de 1935.

Après avoir accupé une aire géologique étendue de Rochefort-en-Terre à Châteaulin — toute l'arête centrale — l'industrie de l'ardoise est aujourd'hui localisée dans un périmètre allant de Maël-Carhaix à Pleyben, d'ouest en est, et de Carhaix à Gourin, du nord au sud.

En résumé, elle occupe 600 ouvriers et extrait 12.700 tonnes par an, soit le 1/10^e de la production de la France.

Des graphiques comparés des ardoisières de France, ainsi que cartes et photos, permettent de suivre l'extraction et le commerce de l'ardoise, ainsi que la vie des ardoisiers.

Un chapitre est consacré au dialecte breton utilisé par les ardoisiers, et un autre à leurs croyances et au culte de Sainte-Barbe.

L'auteur conclut que cette industrie se maintiendra en Cor-

nouaille, mais sur une petite échelle, les gisements étant loin d'être épuisés.

ENEZ-EUSA, Editions Armoria, n° 20.

Noël SPÉRANZE vient de faire éditer un supplément à sa très intéressante étude sur *Enez-Eusa*, l'île d'Ouessant, qui a obtenu un si vif succès.

Il contient des précisions qui viennent compléter l'œuvre originale et permettent d'éclaircir certains points de l'histoire de l'île demeurés encore assez obscurs. C'est ainsi que l'auteur a pu recueillir des renseignements inédits : sur la famille Heusaff d'Oixant, le « deuil en rouge », une sédition en 1651 et le lieu noble de Kerivin.

Ce supplément se trouve en vente, au prix de 2 francs, dans les librairies de Brest.

GUYTON-MORVEAU, Chimiste et Conventionnel (1737-1816), par Georges BOUCHARD. — Un vol. in-8° écu., de 368 pages, 25 fr. Librairie Académique Perrin, 35, quai des Grands-Augustins, Paris (VI°).

La vie des savants est très mal connue. Il se serait trouvé depuis longtemps des biographes pour Guyton-Morveau s'il avait été seulement un homme politique. Albert Mathiez, du temps qu'il enseignait à Dijon, avait été attiré par cette figure curieuse et voulait nous la présenter. Sans doute la nécessité d'analyser des travaux scientifiques amena le grand historien à renoncer à son projet.

M. Georges Bouchard, qui est chimiste, s'est efforcé de mener à bien une tâche difficile, et il a écrit d'après les documents originaux un livre consciencieux et solide. Sans rien négliger d'important dans l'œuvre scientifique de Guyton, il s'est attaché à n'en pas rendre l'exposé trop ardu, ni surtout trop envahissant, et à le resserrer dans un petit nombre de chapitres ou sections de chapitres.

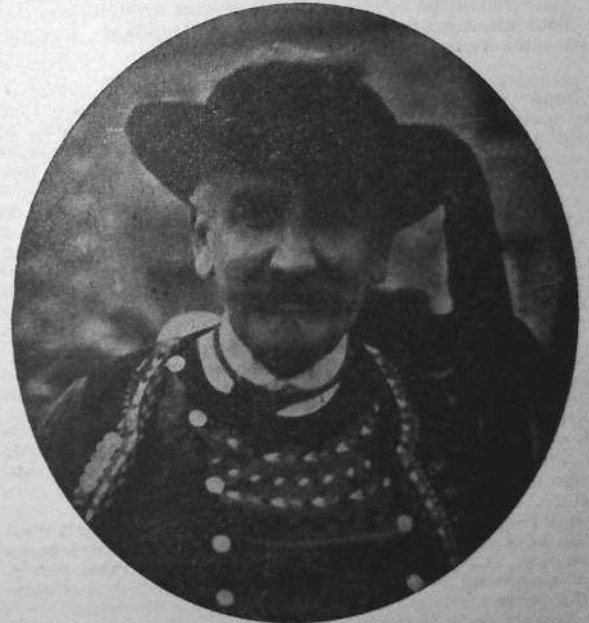
Le reste de l'ouvrage, facilement accessible aux lecteurs cultivés, nous conduit à la suite de Guyton dans tous les domaines où fréquenta cet homme universel qui fut chimiste, poète, magistrat, professeur, écrivain, naturaliste, industriel, philosophe, traducteur, aéronaute, militaire, représentant du peuple et fonctionnaire.

On retrouve dans ce livre certaines qualités d'exposition et de style, assez rares chez un homme de laboratoire comme M. Georges Bouchard et que la presse a remarquées — parfois avec surprise — à propos de deux romans et d'une *Vie de Chevreul* dont il est l'auteur.



Carnet de nos Abonnés

LE MARQUIS AMAURY DE LA MOUSSAYE



Le Marquis AMAURY DE LA MOUSSAYE (1873-1938)

Le 21 juin 1938, à la suite d'une lésion incurable soufferte sept mois courageusement, mourait en son château de La Tour (Calvados) le *Marquis Amaury de la Moussaye*, barde d'honneur. Ses obsèques eurent lieu à Saint-Pierre-Canivet, en Normandie, le 23; à notre vif regret, nous ne pûmes nous y rendre.

Mais la famille ayant fait dire une messe d'enterrement le mardi 12 juillet en l'église de La Poterie, près Lamballe (Côtes-du-Nord), dont dépend La Moglais, résidence accoutumée de notre ami, nous y avons été le représentant du Collège des Bardes en compagnie de notre confrère Emile Cuffé (Kaner Léon). Nos femmes nous accompagnaient.

La petite église était comble d'une foule de parents, d'amis, de fermiers. Au chœur, avaient pris place douze prêtres et deux moines.

Le catafalque disparaissait sous les fleurs.

Les familles de la Moussaye, du Luart, de Beaumont, de Lorgénil et de Bagnéux ont rendu le deuil à la sortie du cimetière.

Nous présentons à Mme la Marquise, née de Monteynard, à ses deux fils, à ses deux filles et à ses petits-enfants, nos plus vives condoléances.

Amaury de la Moussaye naquit le 28 juin 1873. Après de brillantes études, il s'engagea aux chasseurs à cheval à Pontivy, puis fit son droit à Rennes, prit son doctorat, mais ne plaida jamais. Amoureux de son indépendance, il choisit la vie champêtre, et passa son temps entre ses résidences de Bretagne et de Normandie, coupé de séjours à Paris. Propriétaire foncier, il aimait lui-même à s'occuper de ses métairies, à les visiter, à en commander les cultures. Lettré, éclectique, il s'était fait une opinion personnelle des hommes et des événements, et se méfiait des idées qu'il est de bon ton d'accepter dans sa classe. Aussi s'était-il de bonne heure tourné vers la démocratie, une démocratie qui n'avait rien à voir avec la surenchère électorale. De naturel serviable et d'humeur égale, le Marquis acceptait et recherchait la controverse courtoise. Il y brillait par un bon sens jamais en défaut, une solide connaissance historique et une claire vision des raisons d'être des choses.

Il faisait partie depuis très longtemps de l'Association Bretonne et de l'Union Régionaliste Bretonne. Il fut élu barde d'honneur en 1929. Depuis il suivit sans arrêt les Gorsedds, revêtu de son costume *glazik*, avec lequel il a voulu être enterré.

Il dotait tous les ans les concours de costumes, d'objets d'art et de bijoux. Il aimait la jeunesse, était fin connaisseur en beau sexe, et ses prix étaient toujours judicieusement placés. Il accomplissait cette bonne œuvre sans ostentation, par sympathie personnelle pour nous mais aussi par atavisme.

Amaury de la Moussaye descendait, en effet, à travers une longue généalogie, confirmée par le Comte de Pastoret, commissaire du Roi de France au Sceau, en date du 20 juin 1829, de la Maison régnante en Bretagne de *Penthièvre*, non par la branche aînée, éteinte avec Henri de Goyon de la Moussaye, à la fin du XVII^e siècle, mais par la branche puînée, dont le premier de l'arbre fut Alain, chevalier, lieutenant de Du Guesclin en 1372. Son fils Roland, servit près de Jeanne d'Arc, sous Charles VII, et se retira à Lorgénil, près de Lamballe. Au nombre des ancêtres du défunt Marquis, on cite le colonel François, dit Moussaye l'Indien, qui reçut du roi Louis XV le commandement de l'île Saint-Domingue. Son grand-père Louis fut intendant de Napoléon I^{er} en Carinthie et à Dantzig, puis chambellan de Louis XVIII et de Charles X.

Le Marquis de la Moussaye, comme ses aïeux, a été à la fois fidèle à la Patrie bretonne et loyaliste envers la France. Son fils aîné, Ollivier, 30 ans, marié à la fille du Duc de

Brogie, nous a dit lorsque nous prenions congé de lui à La Moglais :

« Ce que mon père faisait pour le Gorsedd, je le continuerai. Sa fondation « *Concours de Costumes* » je la maintiendrai. Et mon deuil fini, vous me verrez parmi vous. »

DÉCÈS (MARVENTEOU)

Mme LE CAM, née Anne-Marie Fer, est décédée à Fougères, chez son fils, M. le Docteur Auguste Le Cam, le 16 août dernier, à l'âge de 63 ans. L'inhumation a eu lieu au Huelgoat.

Nos condoléances à M. François-Marie Le Cam, son époux, et à ses enfants et petits-enfants.

M. Elie LE GOFF, sculpteur à Saint-Brieuc, est décédé à l'âge de 80 ans. Il fut très éprouvé par la guerre, où il perdit 3 fils, dont Paul, sculpteur comme son père.

Au cimetière Saint-Michel, M. René Villard a rendu hommage à M. Elie Le Goff. En 1906, au gorsedd de Saint-Brieuc qu'il avait contribué à organiser avec MM. Waron, Servain et Aubert, M. Le Goff avait reçu le titre de barde d'honneur.

Nos condoléances à ses petits-enfants.

Nous avons le regret d'apprendre le décès, survenu à La Baule, à l'âge de 60 ans, de M. Jean ALLANIC, officier marinier, père de M^{lle} Emile Cueff, née Jeanne Allanic.

Nos plus sincères condoléances à sa veuve, M^{me} Allanic-Orven, à M. et M^{me} Cueff, et à toute la famille.

Mme Pierre HENRY, née Marie-Anne Guillou, est décédée à Motreff, le 1^{er} juillet 1938, à l'âge de 69 ans. Nos vives condoléances à M. Pierre Henry, industriel, son époux, à M. et M^{me} François Henry, maire de Motreff, à M. et M^{me} Hippolyte Barazer, et à leurs enfants.

M. et Mme Louis BÉRANGER (Talhouarn) de La Rochelle, ont eu la douleur de perdre leur fils, inhumé à Vincennes. Nos profonds regrets.

DISTINCTIONS (ENORADENNOU)

M. Armel DIVERRÈS, 23 ans, fils du professeur Paul Diverrés, et de M^{me}, née Elisabeth Jones (Telenores Gwalia), de Swansea, vient de passer avec mention très bien son 4^e certificat de Maîtrance des Arts (Licence des Lettres) avec une thèse sur *Paul Féval*, diplôme qui lui a valu le *Fellowship* de l'Université de Galles, comportant une bourse de 200 livres sterling.

Nos vives félicitations.

Est promu Chevalier de la Santé publique : M. le Docteur Célestin MENGVY, médecin-chef de l'hôpital de Carhaix.
Mon quella gouar'hemennou.

Est promu Chevalier de la Légion d'honneur, au titre du Ministère de la Guerre : M. Louis COIC, secrétaire de la mairie de Carhaix, mutilé 100 pour 100 (attaque de Champagne, 1915), Médaillé militaire, Croix de guerre et du combattant, fondateur de l'Union cantonale des Anciens combattants.
Nos sincères félicitations.

M. le Docteur Gilles TRÉGOAT, conseiller général, médecin-chef du Dispensaire d'hygiène sociale de Bourbriac (Côtes-du-Nord), est nommé Chevalier de la Légion d'honneur, au titre du Ministère de la Santé Publique.
Nos cordiales félicitations.

Est promu Chevalier de la Légion d'honneur, au titre du Ministère de l'Intérieur : M. Lionel HUETTE, industriel et maire d'Auray, barde d'honneur.
Nos sincères félicitations.

M. Louis LE DALL, de Landerneau, a obtenu au concours annuel de la société des Ecrivains de Province, un diplôme avec mention pour son conte breton *Jean Le Gabelou*.
Nous lui adressons nos cordiales félicitations pour cette récompense qui s'ajoute à plusieurs autres bien méritées.

Nous sommes heureux d'apprendre que le jury international de l'Exposition Arts et Techniques, Paris 1937, a attribué un grand prix à la participation de la Faïencerie d'Art Henriot au Pavillon de la Céramique.

MARIAGES (EUREUJOU)

M. Jos LE DOARÉ, photographe à Châteaulin, C. A. D. de Cornouailles, a épousé, le 26 juillet 1938, M^{me} Marguerite LEFÈVRE, C. M. 1^{re} de Nantes.

Aux deux âmes sœurs qui se sont trouvées sur la route du scoutisme, nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

M. Jean POURDIEU-LE COZ, relieur à Lannion, ovate du Collège des Bardes de Bretagne, a épousé, le 25 juillet 1938, en l'église de Quemperven, M^{me} Jeanne LE BRAS, de Nanterre.
Hon gwella gourc'hemennou a eürusted.

NAISSANCES (GANEDIGEZIOU)

M. et M^{me} Jean FOURNIS, à Rouen, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fille MARIE-JOSÉ, le 28 mai 1938.
Nos félicitations et nos vœux.

M. et M^{me} Jean LE ROUX, à Château-Gontier, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils GWENNAËL, le 7 juin 1938.
Nos félicitations et nos vœux.

M. et M^{me} René MERLE, de Carhaix, ont été les heureux parents d'une fille prénommée GWENNOLA.
Nos félicitations et nos vœux.

Leonad, sm. Léonard.
maronad, sm. élégie.
kornad, sm. pipée.
dornad ou dournad, sm. poignée, plein la main.
dornad, sm. coup (de la main).
kalounad, sm. crève-cœur.
grounnad, sm. flocon, houppe.
kildournad, sm. coup du revers de la main.

OAD = o + ad

Broad, sf. nation.
divroad, sm. étranger, exilé.
kenvroad, sm. compatriote.
henvroad, sm. aborigène.

OAD et OUAD (diphongue)

oad, sm. âge.
henoad, sm. antiquité.
hir-oad ou hir-hoal=grand âge.
flamoad, sm. euphorbe.
distroad, adj. sans manche (outil)
didroad, sm. apode.
skanv-droad, np. au pied léger
troad, sm. pied; manche d'outil.
enebtroad, sm. antipode.
taol-troad, sm. coup de pied.
boul-troad, sm. boulet du sabot du cheval.
moul-troad, sm. sabot de cheval, pâturon.
astroad (beza en) être nu-pieds.
genaouad, sm. bouchée.
Houad, geo.
houad, sm. canard mâle.
krak - houad = gour - houad, sm. sarcelle.
kaouad, sm. accès.
kaouad (glao), sm. ondée.
louad, sm. niais.
glouad, sm. bouse de vache.

AD

pad, sm. durée.
hanpad, sm. la contenance d'un hanap.
frapad, sm. brèche faite à un pain.
strapad, sm. longue durée.
talpad, sm. bouffée.
flipad, sm. coup de houssine.
lipad, sm. un bout de chemin.
gwimpad, sm. petit lait.

lipad, sm. lippée.
hopad, sm. cri d'appel.
stropad, sm. trousseau.
Europad, sm. européen.
skolpad, sp. copeaux.
chotad, sm. soufflet.
pompad, sm. fanfaronade.
brad, sm. perfidie.
barad, sm. trahison.
barrad, sm. accès.
karrad, sm. charretée.
dic'hrad, de force.
hegarad, sm. affable, bon.
dishegarad, sm. inhumain.
kouezad, sm. lessive usagée.
bérad, sm. goutte de liquide.
pichérad, sm. la contenance d'un « pichet ».
panerad, sf. panerée.
dinerad, sm. la valeur d'un denier.
louerad, sf. la contenance d'une auge.
gorad, sm. couvée.
morad, sm. marée.
torad, sm. portée.
fourrad, sm. coup de vent.
skourrad, sm. ondée.
grad, sf. consentement, gré.
kaout grad, s'en trouver mieux.
prad, sm. pré.
kentrad, sm. coup d'éperon.
strad, sm. fond; cale.
strad, sm. route.
lestrad, sm. chargement d'un navire.
tasad, sf. contenance d'une tasse.
garsad, sm. garcée, mesure de grains de 400 litres.
pensad ou tersad, sf. fessée.
brinsad, sm. menu bois.
kosad, sm. écheveau.
lonsad, sf. cuillerée à pot.
tronsad, sm. faisceau, assemblage.
tronsad, sm. chargement d'une petite charrette.
poulsad, sm. moment, instant.
bansad, sm. la contenance d'un muid.
tad, sm. père.
troatad, sm. un pied (mesure).
tantad, sm. feu de joie.
sektad, sm. sectateur.

kontad, sm. comté.
stad, sm. état, condition.
fichetad, sm. plein la poche, une « pochée ».
hestad, sf. une « ruchée ».
boestad, 2 sf., plein une boîte.
brestad, sm. bretois.
lost-håd, sm. troisième essaim jeté par les abeilles.
lostad, sm. suite, trainée.
fustad, sm. coup asséné avec le manche d'un outil.
duad, sm. teinture noire, noir de fumée.
kahuad, sm. tas de gerbes de blé sur l'aire.
da vad, pour de bon.
danvad, sm. mouton.
potevad, sm. potée.
trevad, sm. hab. d'une trêve.
trevad, sm. moisson, récolte.
trevad, sm. affolement.
kernevad, sm. cornouaillais.
elvad, sm. jantilles de moulin.
eurvad, sm. bonheur.
peurvad, sm. plénitude du bien.
divad, sm. méchant, cruel.
livad, sm. couche de peinture.
livad, sm. allusion.
strivad, sm. effort.
emzivad, sm. orphelin.
arwad, fantaisie.
berwad, sm. décoction.
bazad, sf. coup de bâton.
tad, sm. père.
barazad, sf. un plein baquet.
indezad, sm. hindou.
podezad, sf. une terrinée.
menezad, sm. montagnard.
douarnenezad, sm. habitant de Douarnenez.
spezad, sp. plur. de groseilles.
rezad, sf. file.
bizad, sm. panari.
gourizad, sm. ventrée.
gwizad, sf. portée de petits cochons.
bozad, sf. la contenance du creux de la main.
kozad, sm. vieillard.

AF et AFF

(La plupart de ces mots sont de forme ancienne)
af ou aff, sm. baiser luxurieux.
aff, adj. joyeux.
abaf=abof, adj. indolent, craintif, abasourdi.
skaf, sm. bateau léger.
haff=havv, sm. l'été.
skaff=skanu, adj. léger.
tonkaff=tonka, v. prédestiner.
daf, sm. gendre.
evaff=eva, v. boire.
Turiaf, n. p.
pinijaf, v. faire pénitence.
klaff, sm. nœud.
klaff=klanv, adj. malade.
sklaff, sm. enfourchure de deux branches.
glaff=glaog, sm. pluie.
stalaf, sm. panneau mobile de porte, volet.
vuelaff, v. humilier.
naff=nao, sm. neuf (nombre).
anaff, s. fourmi venimeuse.
anaf, sm. trouble.
hanaf, sm. coupe, tasse.
hannaff=hanna, v. battre.
dianaff=dianaog, adj. inconnu.
Dianaff, sm. l'Inconnu.
englenaff=staga, v. adhérer, être joint.
keinnaff=hegina, v. germer.
fonnaff=kreski, v. croître (en nombre).
goaf, sm. gaffe, lance.
c'hoarigoaf, sm. joute.
goaff=goanv, sm. hiver.
benaff, adj. aîné.
kraf, sm. capture.
kraf, sm. marque d'égratignure.
kraf, sm. couture, point d'aiguille.
lenkraff, v. glisser.
skraf, sm. éterlet (oiseau de mer).
draff, sm. claie, barrière.
frac, sm. corneille.
digraf, adj. sans ordre en affaires.
harluaff, v. harceler.
suaff=soav, sm. suif.
taff, sm. bouchon de bouteille.

staff=staon, sm. palais (bouche).
intaff=intanv, sm. veuf.
bezaff=beza, v. être, être présent.
pezaff=paca, v. solder, payer.

AG rime avec AK

Izaag, n. p.
bag, sf. barque.
chag, adj. croupi, stagnant.
dag, sm. poignard.
lindag, sm. lacet.
Loudeag' geo.
yeuag, sm. brin qui étrangle ?
gag, sm. bégue.
Fiag, np.
lag, adj. long.
Kallag geo.
Irvilhag geo.
kormag, np.
goanag, sm. espérance.
kogennag, sm. alouette huppée.
Karnag geo.
stloag, sm. cendre qui a servi à la lessive.
arag, sm. fêtu de lin.
tarrag, sm. tique, insecte.
strag, sm. boue, crotte.
krag, sm. grès, pierre.
mean-krag, sm. pierre de grès.
goarag, sm. cheville du soc de la charrue.
bitrag' gwitrag, sf. grive de petite espèce.
tag, sm. lien, attache.
stag, adj. attaché.
ki-stag, sm. chien de garde.
Milizag' geo.

AGN

kagn, sm. charogne, jument maigre.
mac'hagn, adj. estropié.
divac'hagn, adj. qui n'est pas estropié.
brec'hagn, adj. stérile (femme).
louz gagn, adj. très sale.
glagn, sf. rive d'un cours d'eau.
ramagn, sp. reliefs d'un repas.
Bro-Spagn, geo. Espagne.
rei kerc'h-spagn, u. donner le fouet.

AI

darc'haï, v. frapper fort.
tud-foai, sm. gens de rien.
naï, adj. sot.
gaï, sm. imbécile.

AIGN

aign, sm. envie.
kaign, sf. charogne.
gourc'haign, sf. prostituée fief-fée.

AILH

ailh, sp. nœud.
bailh, sm. baquet.
bailh, adj. qui a une tâche blanche au front (bœuf, cheval).
adan-bailh, sm. rossignol à plume blanche à la tête.
kelen-bailh, sm. houx panaché.
mont er c'hailh, v. se mettre en route.
a dailh, d'importance.
didailh, adj. qui a de mauvaises façons.
afaïlh, sm. rechute, récidive.
stoufaïlh, sm. étuve.
skrogailh, sm. vessie de porc gonflée.
mailh, sm. expert, connaisseur habile.
mailh, sm. maillet.
mailh, sm. une phalange, une vertèbre.
mailh, sm. vase, boue.
mailh, sm. maille de filet.
amailh, sm. email.
paramailh, sm. avenue, allée.
diskramailh, adj. débrillé, dévergondé.
tramaïlh, sm. épervier (pêche).
tremailh, sm. filet pour prendre les oiseaux.
sanaïlh, sm. grenier à foin, gallets.
sanaïlh, sm. loge des outils aratoires.
kramanaïlh=drezen, sm. crémaillère.
koailh 1, sm. caille.
dispaïlh, sm. hâte.
dispaïlh eo, il est grand temps.
poraïlh, sm. tique, insecte qui

s'introduit sous la peau des bestiaux.
 draïlh, sp. retailles d'étoffe.
 mendrailh, sm. mitraille.
 fraïlh, sm. crevasse.
 railh, sf. fléau à battre le blé.
 morailh, sm. verrou, morcillon.
 korporailh, sm. linge d'église béni.
 divorailh, adj. déverrouillé.
 kourailh, sm. entrailles (mieux kourailhou, sm. p.)
 sailh, sm. bond, saut.
 sailh, sf. seau, baquet.
 morsailh, sm. serrure.
 tailh, sm. manière, stature.
 tailh, sm. danger.
 e tailh, en danger de ribitailh, sm. marmaille.
 entailh, peut-être.
 spountailh, sm. épouvantail.
 potailh, sm. serrure.
 potailh, sm. entrave pour chevaux.
 distailh, adj. difforme (les personnes).
 boutailh, sf. bouteille.
 broustailh, sm. jeune pousse.
 stenailh, sm. ourdissoir (tissage).
 ampouailh, sm. polisson, garnement.
 touailh, sm. emballage.
 marvailh, sm. conte, légende.
 c'hoanen-vailh, sf. nom burlesque du pou, puce panachée.
 sizailh, sm. ciseau.
 euzailh, sm. épouvantail.
 arzailh, sm. assaut.

AKL
 korakl, sm. pirogue, petite barque en osier et cuir.

AL ALL
 al, sm. produit, race, nation.
 al, le, la, les.
 all, autre.
 ball, s. pic de montagne.
 digabal, adj. facilement, fait dans les formes.
 kobal, sf. gabarre.
 kal, sm. cale (quai).

kall, sm. testicule.
 rakal, adj. agité (la mer).
 grakal, v. caqueter.
 strakal, v. éclater, péter.
 rinkal, v. sarcler, gratter les légumes.
 frinkal, v. rejimber, frétiller.
 gwinkal, v. ruer, prendre le mors aux dents.
 ronkal, v. râler.
 difronkal, v. sangloter.
 gwic'hal, v. crier comme les bébés, les porcelets.
 roc'hal, v. ronfler.
 Bro-C'hail, geo. la Gaule, la France.
 ronc'hal, v. souffler comme un cheval.
 ouc'hal, v. grogner comme les porcs.
 bouc'hal, sf. hâche.
 touc'hal, v. se battre comme les bêtes à cornes.
 chal, sm. inquiétude.
 chal, sm. flux de la mer.
 gwechall, autrefois.
 dichal, sm. reflux.
 fichal, v. bouger.
 fichal, v. pouffer de rire malgré soi.
 klemmichal, v. crier comme les bébés qui ont besoin.
 nichal=nijal, v. voler, s'envoler.
 gournichal, v. voltiger.
 gournichal, v. braire.
 orchal, sm. fil d'archal.
 mouchal, sm. bouche d'un four.
 huchal, v. crier, piailler, crier haro.
 turchal, v. cosser.
 dall, sm. et adj. aveugle.
 dall, sm. et adj. sot.
 dall, adj. qui a le tranchant émoussé.
 a-hend-all, par ailleurs.
 hend-dall, sm. impasse.
 kement-all, autant.
 logoden-dall, sf. chauve-souris.
 mouchik-dall, sm. colin-mail-lard.
 gourdall, presque aveugle.
 streat-dall, sf. impasse, cul de sac.

adal, depuis.
 gadal, adj. débauché.
 padal, cependant, néanmoins.
 louviadal, v. louvoyer.
 skandal, sm. réprimande, querelle.
 fardal, v. marcher vite.
 morc'hedal, v. s'assoupir.
 morc'hedal, v. attendre une occasion.
 guedal, v. guetter, espérer.
 dremedal, sm. dromadaire.
 milendall, sm. labyrinthe.
 aouredal, sm. seneçon.
 didâl, adj. défoncé (tonneau).
 tridal, v. sauter de joie.
 ribodal, v. vivre en concubinage.
 godal, v. crier comme les poules.
 nodal, v. se moquer.
 rodal, v. rodeal, se pavaner.
 boudal, v. bourdonner, tinter, corner.
 dor-dâl, sf. portail, porte principale.
 hiboudal, v. faire du bruit (l'eau).
 yudal, v. hurler, rugir.
 ru-dal, sf. cul de sac.
 Tudal, n. p.
 eal, sm. poulain.
 heal, adj. cardiaque.
 heal, adj. généreux.
 beal, sf. cuve, baignoire.
 feal, adj. fidèle.
 bageal, v. conduire une barque.
 fougeal, v. se vanter.
 e-leal, loyalement.
 disleal, adj. déloyal.
 dour-meal, sm. eau minérale.
 neal, expression qui accentue la quantité avec pointe d'ironie.
 jarneal, v. pousser des imprécations.
 huneal=huvreal, v. rêver.
 kapeal, v. aller à la cape.
 real, adj. royal.
 real, sm. monnaie de 0 fr. 25.
 0 fr. 25.
 fiezen-real, sf. datte.
 linaden-real, sf. ortie royale.
 pevar real, un franc.
 rambreal, v. radoter.

sakreal, v. jurer par les choses sacrées.
 kantreal, v. vagabonder.
 huvreal, v. rêver.
 chaseal, v. chasser.
 teal, v. tutoyer.
 kozeal, v. parler, converser.
 heal, sf. fourche de charrue, axe.
 droug-eal, sm. le démon, mauvais génie.
 keal, sm. rumeur, nouvelle.
 keal, sm. caisse à claire voie pour mettre les jeunes veaux sevrés.
 Mikeal, n. p.
 gouel Mikeal = gourmikel, sm. la Saint-Michel.
 Gwenneal, n. p. Ange Blanc.
 teal, sm. patience, Salsepareille.
 fall, adj. mauvais, nuisible.
 fall, sm. mal.
 blaz-fall, mauvaise saveur.
 loen-fall, sm. sale bête.
 deuet-fall, adj. mal venu.
 gwall-fall, adj. détestable.
 mont fall, v. empirer.
 neuz-fall, sm. grimace de visage.
 ober neuz-fall, v. aller vers la maladie ou la mort.
 pleg-fall=tech-fall, sm. vice, défaut.
 pezh-fall, sf. chipie.
 tro-fall, sf. espèglerie.
 amparfal, sm. et adj. lourdard, impotent.
 chifal, v. attrister.
 gall, sm. et adj. gaulois.
 fouenn-gall, sm. sainfoin.
 yeotenn-gall, sf. dactyle (plante).
 kagal, sm. crottes de bêtes.
 koagal, v. croasser.
 bragal, v. folâtrer, se pavaner.
 kragal, v. crier pour gourmander (les) poules.
 gargal, sp. houx.
 louzaouen ar gal, sf. morelle, scabieuse.
 hegal, v. provoquer.
 segal, sm. seigle.
 Segal, n. p.
 gwegal, v. beugler.
 pigal=elfezen=dreog, sm. ivraie.

ingal, sm. partage de biens.
blingal, v. loucher.
fringal, v. caracoler.
hal, sm. salive.
buoc'h-âl, sf. vache qui vient de vèler.
spial, v. guetter.
rial, sp. prières (coquillages).
krial, v. crier.
vestial, sm. sacristie.
brevial, sm. bréviaire.
gwial, sp. baguettes.
marc'h-gwial, sm. arbrisseau, rejeton.
trepikial, v. se tremousser.
poanial, v. peiner.
darnial, v. entamer.
krenial, v. se vautrer, se rouler sur le sol.
speunial, v. glapir.
greunial, sm. grenier à blé.
trouzial, v. faire du tapage.
neual, v. nager.
hejal, v. secouer, ébranler.
blejal, v. beugler, braire.
préjal, v. diner.
nijal, v' s'envoler.
skroenjal, v. crier comme les poules.
darnijal, v. voltiger bas.
gournijal, v. voltiger péniblement.
fojal, v. remuer la terre (les porcs).
soujal, v. songer.
droug-sonjal, v. avoir de mauvaises pensées.
disonjal, v. oublier.
drujal, v. badiner.
mâl, sf. mouture.
mal, sf. béquille.
mall, sm. hâte.
mall, adj. mauvais.
didamall, adj. sans reproche.
tanall, v. reprocher.
tremal, v. hésiter en parlant.
fermal, v. haleter.
c'houibanal, v. siffler.
miannal, v. miauler.
menal, sm. petit tas de blé coupé dans un champ.
siminal, sm. cheminée.
c'houirinal, v. hennir.

fronal, v. renifler.
koronal, sm. colonel.
fronoal, v. siffler, vrombir comme une mouche ou un projectile.
kunal, v. apprivoiser.
pignal, v. monter, grimper.
adpignal, v. remonter.
krignal, v. miner, ronger, corroder, grignoter.
skrignal, v. grincer.
kuignal, v. cligner.
gwignal, v. faire signe.
grouignal, v. grogner (comme un chien).
borgnal, v. éborgner.
lorgnal, v. battre une aire pour la durcir.
disgrougnal, v. montrer ses dents.
hoal, sm. âge.
Tudoal, n. p. Tugdual.
Seval, n. p.
moal, sm. et adj. chauve.
Devnoal, n. p.
hinnoal, v. braire.
toal, sf. nappe.
tarvoal, adj. chauve du front.
tro-all, jadis, une autre fois.
dichoual, v. crier pour chasser les poules.
Kordoual, sm. cuir de Cordoue.
pâl, sf. pelle.
pâl, sm. palet.
mean-pâl, palet.
c'hoari mean-pâl, sm. jeu de palet.
c'hoari pâl, sm. jeu de palet.
pal, sm. but.
frippal, v. bâfrer.
tripal, v. piétiner, danser par métier.
skrimpal, v. hennir.
hopal, v. héler.
all, autre.
brall, sm. branle.
Gral, n. p. le Saint-Grâl.
Abgrall, n. p.
Mesgrall' géo.
sourral, v. grogner de mauvaise humeur.
jestrail, v. faire des gestes inconvenants.

sal, salle.
Sal, sm. château féodal.
sall, adj. salé.
brabansal, v. faire le fanfaron.
dansal, v. danser.
punsal, v. puiser de l'eau.
rikesal, v. railler.
disall, adj. désalé.
godisal, v. cajoler les filles, railler.
dinsal, v. tinter.
rinsal, v. rincer.
grigonsal, v. grincer des dents.
fronsal, v. renifler, gonfler les narines.
Porsall, géo.
hurusal, v. frémir.
tal, long.
tal, sm. front.
tal, sm. fond de tonneau.
tal, sm. façade.
e tal, auprès de.
raktal, s. diadème.
raktal, adj. immédiatement.
stal, sf. étal, boutique.
tal, bref.
cbatal, sm. bétail.
bagad chatal, sm. troupeau de bestiaux.
boed chatal, sm. fourrage.
briatal—briata, v. embrasser.
kevatal, adj. équivalent.
digevatal, adj. disproportionné.
strantal, adj. distrait, évaporé.
truantal, v. gueuser, écornifler, « mendigoter ».
astal, sm. cessation momentanée.
rebekeal, v. jouer du violon.
aketal, v. parler avec difficulté.
beketal, v. becqueter.
hiketal, v. hocqueter.
presbital, sm. presbytère.
chital, v. piailler.
feintal, v. badiner.
chintal, v. piailler.
tintal, v. tinter.
gwintal, v. guinder.
cristal, sm. et adj. original.
riotal, v. raboter.
riotal, v. quereller, gausser.
chipotal, v. ergoter, marchander.

trotal, v. trotter.
frontal, adj. libéral.
diskoutal, v. regarder en cachette.
tourtal, v. se battre à coups de tête.
tabutal, v. réprimander.
jutal, v. siffler.
tutal, v. peiner en pure perte.
bual, sm. buffle.
korn-bual, sm. corne d'appel.
Tugdual, n. p., premier év. de Tréguier.
hual, sm. entrave.
hual, v. huer.
dishual, adj. désentravé, libre.
rual, v. ruer.
dotual, v. rejeter bord sur bord.
Tual, n. p. Tugdual.
santual, sm. sanctuaire.
dant a val, sm. molaire.
aval, sm. pomme.
Kavall, n. p. chien d'Arthur.
Enez Aval, geo L'île d'Avalon.
hanval, adj. semblable.
kaval, sm. cheval.
gwir-hanval, adj. vraisemblable.
dishanval, adj. différent.
grennaval, sm. grenade (fruit).
kignaval, sm. pièce de charrue.
raval, sm. déchet, rabais, dépréciation sur la marchandise.
Toraval, np.
aouraval, sm. orange.
suraval, sm. citron.
kanval, sm. chameau.
franval, v. vrombir (le vol du bourdon p. ex.)
arval, sm. client.
tarval, sm. boulon, goujon.
evall, sm. ancre.
brikeval, sm. tapecul (voile de bateau).
aneval, sm. animal.
arreal, sm. mouture.
tenval, adj. sombre, obscur.
finval, v. remuer.
ninval, v. se chagriner.
gwall, adj. mauvais, méchant.
gwall, adv. très, beaucoup, mal.
gwall, sm. délit, défaut.
e-gwall, en flagrant délit.
tangwall, sm. incendie.

diwall, v. préserver.
 kordwall, sm. cuir de cordoue.
 skornwall, sm. banquise.
 sall, adj. salé.
 harzal, v. japper.
 kelienn-zall, sf. taon.
 dizall, adj. sans sel.
 krozal, v. gronder, réprimander.
 kragnouzal, v. s'impatienter en ennuyant les autres.
 grignouzal, v. ergoter.
 pitouzal, v. faire le piteux.
 trouzal, v. faire du bruit.
 hourzal, v. boudier.

ALB

kalb, adj. gros et gras (homme).

ALK

talk, sm. talc.

ALC'H

balc'h, adj. effronté, orgueilleux.
 balc'h=serz, adj. escarpé.
 kalc'h, sm. membre viril.
 kalc'h, sm. testicule.
 penn ar c'halc'h, sm. prépuce.
 dalc'h, sm. retenue, modestie.
 dalc'h, sm. séance, réunion de travail.
 dalc'h, sm. juridiction, prise.
 Dalc'h, sm. féodalité.
 frost an dalc'h, sm. pilori.
 kendalc'h, sm. congrès, assemblée.
 kendalc'h, sm. persévérance.
 digendalc'h, adj. qui manque de ténacité.
 falc'h, sf. faux.
 men-falc'h, sm. pierre à aiguiser.
 dizalc'h, sm. désistement.
 moualc'h, sm. merle.
 awalc'h, adv. assez.
 mat awalc'h, adj. passable.
 diwalc'h, sm. boulimie.
 diwalc'h, adj. insatiable.
 gwalc'h, sm. satiété.
 gwalc'h, sm. ablation.
 yalc'h, sf. bourse.
 mac'harit-ar-yalc'h, sf. pélican.
 emzalc'h, sm. attention.

ALF

alf, sf. lieu où l'on jette la boule au jeu de quilles.
 skalf, sm. gerçure.
 skalf, sm. fourchure.
 palf, sm. paume de la main.

ALM

dac'halm ! terme de charretier.
 leanez-ar-c'halm, sf. carmélite.
 chalm, sm., sortilège, enchantement.
 Jalm, n. p.
 Salm, sm. psaume.
 batalm, sf. fronde.
 distalm, sm. ruade.

ALP

Balp, n. p.
 yalp ou men yalp, sm. jaspe.
 trealp, adj. transalpin.
 Bro-C'hall Trealp géo. Gaule transalpine.

ALS rime avec ALZ

kals, adv. beaucoup, plusieurs.
 fals, sf. faucille.
 fals, adj. faux, infidèle.

ALV

galv, sm. appel en justice.
 engalv, sm. appel.
 malv, sp. mauve (sing. malo).
 palv, sm. paume de la main.
 salv, adj. sauf (sauvé).
 divalv, adj. laid, difforme, abject.

ALZ rime avec ALS

frealz, sm. consolation.

AMM

kamm, sm. et adj. boiteux, tortu.
 kamm, sm. allure, pas.
 loc'h-kamm, sm. partie de la charrue.
 brall-kamm, sm. le branle (danse).
 c'hoari bazik-kamm, sm. jeu de la crosse.
 Men Kamm, géo., La Roche Mengan.

arc'ham, v. commander, demander.
 pengamm, sm. torticolis.
 pengamm, sm. et adj. qui a la tête de travers.
 flamm, adj. flamboyant.
 nevez-flamm, adj. tout neuf.
 dilamm, sm. rejaillissement, réflexion.
 mamm, sf. mère.
 namm, sm. souillure, défaut.
 namm, sm. déformation, défaut physique.
 inam, sm. gouet, molene (plante).
 dinamm, adj. innocent, pur, sans défaut.
 Dinam, géo. Dinan.
 bramm, sm. pet.
 skramm, sm. écran.
 dramm, sm. javelle, gerbe.
 endramm, v. engerber.
 framm, sm. jointure, assemblage, charpente.
 diframm, sm. arrachement.
 Beltram, n. p.
 samm, sm. charge, fardeau.
 marc'h-samm, sm. cheval de charge.
 douger-samm, sm. portefaix.
 tamm, sm. morceau.
 foeltr-tamm, adv. pas une miette.
 baltam, sf. fronde.
 c'hoari ar valtam, sm. jeu de la fronde.
 kontamm, sm. poison.
 stamm, sm. tricot.
 nadoz-stamm, sf. aiguille à tricoter.
 yez-vamm, sm. langue mère.
 lez-vamm, sf. belle-mère, marrâtre.
 droug-vamm, sm. mal d'enfantement.
 louzaouen ar vamm, sf. matricaire (plante).
 gwamm, sf. femme mariée (terme de gouaillerie).
 balzamm, sm. baume.
 paogamm, sm. main-croche.
 pik-lamm, sm. saut en hauteur, saut vertical.

AMP

kamp, sm. camp.
 Gwengamp géo., Guingamp.
 skramp, sm. écran.
 skamp, sm. enjambée.

AMPR ou AMBR

kampr, sf. chambre.
 lampr, adj. luisant, glissant.
 rak-kampr, sf. antichambre, vestibule.

AMPS ou AMZ

kamps, sf. aube de prétre.
 ramps, sm. géant.

AN nasal (comme *volcan*)

Usage du Trégor

stankan, v. étancher.
 difronkan, v. sangloter.
 kouchau, v. parier.
 furchan, v. fouiller.
 ac'han ! ah ! ah !
 lac'han, v. tuer.
 falc'han, v. faucher.
 troc'han, v. couper.
 dizouc'han, v. avoir issue, finir.
 paean, v. payer.
 béan, v. être.
 d'ean, à lui.
 nean, v. filer.
 kouean, v. tomber.
 c'houean, v. souffler.
 diwean = diveza, sm. et adj. dernier.
 azean, v. assoeir.
 magan, v. nourrir.
 megan, v. salir.
 Mari-Morgan, sirène.
 fian, v. confier.
 gouzian, v. mettre de la litière.
 kastian, v. châtier.
 ruian, v. rougir.
 alan, v. pouliner, véler.
 gwelan, v. pleurer.
 gwelan, v. je vois.
 minoc'hellan, v. boucler le groin des porcs.
 rouinellan, v. s'entremettre en affaires.
 klan, adj. malade.
 koublan, v. entourer (d'eau), devenir île.

dishilhan, v. teiller, égrener, effeuiller.
 man, sm. baiser (enfantin).
 aman, ici.
 heman, celui-ci.
 e-man, il est.
 ar re-man, ceux-ci.
 breman, adv., maintenant.
 treman, du côté de.
 a vremen, dès à présent.
 amzer-vremen, sf. époque contemporaine.
 divar-vremen, adj. désormais.
 bromman, v. péter.
 houman, celle-ci.
 da vihanan, au moins.
 warnan, sur lui.
 dic'hriennan, v. déraciner.
 ar braoan, le plus beau.
 douaran, v. enterrer.
 meran, v. gérer.
 dipran, v. seller.
 lifran, v. entraver un cheval.
 pleustran, v. dresser les animaux.
 pleustran, v. fréquenter.
 an nesan, sm. le prochain.
 nesan, adj. prochain, proche.
 dantan, v. mordre.
 hetan, v. souhaiter.
 keti-ketan, à l'envie.
 panevetan, sans lui, sans son intervention.
 kentan, sm. premier.
 da gentan, d'abord.
 spontan, v. effrayer.
 dilostan, v. équeuter.
 harluan, v. bannir, exiler.
 muan, le plus.
 peurvuau, la plupart.
 bevan, v. nourrir.
 livan, v. colorer.
 amlivan, v. changer de couleur.
 lazan, v. tuer.
 divrazan, v. dégrossir.
 d'ézan, à lui.
 toiezan ! mais non, vous n'y êtes pas.
 emezan, dit-il.
 anezan, de lui.
 c'houezan, v. souffler.
 divezan, sm. dernier.
 gouvezan, v. je sais.

diskuizan, v. reposer.
 kuzan, v. cacher.

AN ou ANN

bref comme *Suzanne*
 mais légèrement nasal
 bann, sm. jetée, môle.
 bann, sm. éminence, hauteur, saillie.
 bann, sm. juridiction, ressort (féodalité).
 bann, sm. pousse d'arbre.
 a-bann, en arrêt.
 ed-bann, sm. blé trop poussé.
 bann-ed, bann sm. blé étendu sur l'aire à battre au fléau.
 Labatan, géo.
 raban, sm. cordage.
 kraban, sm. griffe.
 Alban, géo. Ecosse.
 embann, v. publier.
 biliban, sp. galets, osselets.
 c'hoari-biliban, sm. jeu d'osselets.
 c'houiban, v. siffler.
 forbann, sm. exilé, banni.
 turuban, sm. écharpe de ceinture.
 kann, adj. blanc, brillant.
 bara kann, sm. pain azime.
 kann, sm. pleine lune.
 kann, sm. lutte.
 alkan, sm. laiton.
 teskan, sm. glane.
 diskan, sm. refrain.
 touskan, sm. mousse terrestre.
 richan, sm. gazouillement.
 rinchan, sm. mugissement.
 ac'han, d'ici.
 koc'han, sm. chat-huant.
 sioc'han, sm. et adj., avorton, né avant terme.
 poc'han, sm. plongeon.
 roc'han, sm. empan.
 gourc'han, sf. prostituée.
 dann, sm. chêne, tan.
 adan, sm. rossignol (sorte de)
 gadan, sm. lieu pour fagot.
 purdan, sm. purgatoire.
 edan=dindan, dessous.
 ledan, adj. large.
 heledan, sm. plantain, herbe aux crapauds.

Torledan, n. p.
 Kofbras, ventre large (nom d'homme).
 sidan, sm. roitelet.
 dean, sm. doyen.
 grean, sp. gravières.
 Stefan, n. p. Etienne.
 adargan, sm. prédiction d'après le vol des oiseaux.
 honegan, sm. huppe.
 hunegan, sm. marmotte.
 polpegan, sm. poulpique.
 huegan, sm. pistache.
 Guegan, n. p. Sylvain.
 douegan, sm. fils de Dieu.
 emgann, sm. bataille, lutte.
 melegan, adj. blanc-jaunâtre.
 eureudgan, sm. épithalame.
 meulgan, sm. panégyrique.
 treuzgan, sm. satire (littérature).
 korrgan, sm. korrgan.
 dogan, sm. cocu.
 gogan, sm. raillerie.
 Porzliogan, géo.
 Konogan, np.
 klotgan, sm. renommée.
 Morgan, n. p. Pélage.
 diougan, sm. prophétie.
 kudgan, sm. incantation.
 han, sm. nom.
 ehan, sm. halte, repos, trêve, pause.
 bihan, adj. petit.
 an hini bihan, sm. le nouveau-né.
 mab-bihan, sm. petit-fils.
 potr-bihan, sm. petit garçon.
 brigen bihan, sm. joubarde des murs.
 hugelen-vihan, bruse, petit houx.
 raden-vihan, sf. petite fougère.
 skaven-vihan, sf. hièble.
 ez-vihan, dès l'enfance.
 Morbihan, géo.
 Ploubihan, géo.
 Pleuvian, géo.
 indien, sm. et adj. indien.
 Julian, n. p.
 Sullian, n. p.
 Gobrian, n. p.
 Adrian, n. p.
 Siprian, n. p.
 Donasien, n. p.

Bastian, n. p.
 Sebastian, n. p.
 gresian, sm. et adj. grec.
 parrosian, sm. paroissien.
 Yann, n. p. Jean.
 baïan, adj. alezan.
 Ab Yann, n. p. fils de Jean.
 Gouel Yann, sm. la Saint-Jean.
 droug sant Yann, sm. épilepsie.
 bayan, adj. alezan.
 terc'hian, sf. fièvre.
 goelian, sm. lavure.
 tarjan, sm. bouclier.
 ejan, sm. bœuf.
 Ujan, n. p.
 droug sant Ujan, épilepsie.
 lann, sp. ajoncs.
 lann, sm. territoire.
 kefeleg-lann, sm. bécassine.
 karv-lann, sm. sauterelle.
 forc'hel-lann, sm. petite fourche.
 tin-lann, sm. serpolet.
 Alan, n. p. Alain.
 alan ou halan, sm. haleine.
 balan, sm. genêt.
 ti-balan, sm. loge, maison de genêt.
 halan, sm. calendes.
 dialan, adj. essouffé.
 Toralan, géo.
 louzaouen ar berr-alan, sf. scabieuse.
 torr-alan, adj. coupe haleine (une côte, montée).
 tenn-alan, sm. repos, pause.
 ral-valan, sm. rale des genêts.
 bazvalan, sm. entremetteur de mariages.
 balan, sm. genêt.
 Melan, géo.
 Moelan, géo.
 kambrelan, sm. chambellan.
 Meslan, géo.
 kastellan, sm. chatelain.
 dic'hlan, sm. inondation.
 holle'hlan, sm. tout blanc, pur, immaculé.
 glann, sf. bord, rive.
 glann, adv. rien du tout.
 Raglan, géo.
 gourlann ou morlann, sm. le moment de la pleine mer.

morlann, sm. rivage de la mer.
 splann, adj. intelligible.
 splann, adv. ouvertement, distinctement.
 splann, adj. clair (le temps).
 mann, sm. la manne.
 mann, sm. lieu, endroit.
 mann, sm. mousse terrestre.
 mann, adv. rien.
 amann, sm. beurre.
 klozen-amann, sf. beurrier.
 tasman, sm. fantôme.
 loman, sm. pilote ; celui qui commande.
 Glenan, géo. Iles Glénan.
 Tenenan, n. p.
 Renan, n. p.
 koloen-wenan, sf. ruche.
 gwenan, sp. abeilles.
 hed-gwenan, barr-gwenan, taol-gwenan, sm. essaim d'abailles.
 Konan, n. p.
 Ronan, n. p.
 Lokornan, géo.
 unan, un.
 a-unan, d'accord.
 an-unan, le (ou) la même.
 e-unan, lui-même.
 o-unan, eux-mêmes.
 hec'h-unan, elle-même.
 hoc'h-unan, vous-mêmes.
 pep-unan, chacun.
 dal a-unan ! et d'un !
 gwitibunan, en général, tous.
 diboan, adj. sans peine, sans mal.
 askoan, sm. collation après souper.
 moan, adj. mince, étroit, fini.
 gwastel-moan, sf. oubliée (pâtisserie).
 poan, sf. peine, affliction, douleur physique.
 Ervoan, n. p. Yves.
 Urvoan, n. p.
 dizoan, adj. sans peur.
 kaouan, sf. hibou.
 fouan, sm. tumeur.
 rouan, adj. bai-brun.
 grouan, sp. graviers.
 pann, sm. seigle.
 pann, sm. fourrure.
 pan, lorsque.

pann, sm. lieu, endroit.
 rann, sm. partage.
 adrann'=eil rann, sf. subdivision.
 godaran, sm. tonnerre.
 doarah, sm. petit-fils.
 Sibran, n. p.
 kran, sm. rouleau d'agriculture.
 kran, sm. entaille.
 kran, sm. cylindre.
 gouriz-kran, sm. cilice, ceinture.
 asrann, sm. second partage.
 trederan, sm. le tiers.
 trederan, sm. douaire.
 perann, sm. le quart.
 seran, sm. serin.
 Koran, sm. le Coran.
 kevran, sm. lot, partie, section.
 grann, sm. cil, sourcil.
 dirann, adj. indivis.
 foran, adj. prodigue.
 foran, v. laisser aller les choses.
 tann, sm. chène.
 aval-tann, sm. noix de Galle.
 Trestan, n. p., personnage d'épopée celtique.
 c'houil-tann, sm. hanneton.
 intan=intanv, sm. veuf.
 kabitan, sm. capitaine.
 sultan, sm. sultan.
 stan, sm. région.
 stan=staon, sm. palais (bouche).
 huan, sm. poussière.
 huan, sm. soupir.
 buan, rapidement.
 buan, sm. belette.
 duan, sm. charbon du blé.
 barv-gluan, sp. poil follet.
 Juluan, n. p. Julien.
 ruan, adj. bai-brun.
 ober-van, faire cas, faire semblant.
 Kavan, géo. Cavan.
 kavan, sf. chouette, corneille.
 karvan, sf. mâchoire.
 karvan, sf. charogne.
 karvan, sf. ensouple de tisserrand.
 Lankarvan, géo.
 koz-karvan, sf. prostituée.

MAISON
LE BRETON

PONT-AVEN

**COSTUMES
 BRETONS**

VENTE
 LOCATION

REPASSAGE
 de Coiffes
 et Colletteres

Prix Spéciaux
 pour Sociétés
 et
 Fêtes Bretonnes



ATELIER DE RELIURE

Jean Pourdieu-Le Coz

Avenue de la Gare

LANNION (C.-du.-N.)

EVIT LAKAAT KLORIA HO LEORIOU
 GOLOIOU KARTONZ, LIAN, LER
 ROET HO PRATIK DA IANN POURDIEU-AR-C'HOZ

Eus Skol - Veur ar Varzed,
 Medalennet en Diskouezadeg Artizaned Sant-Brieg

Maison PICARD Fils (Aîné)

Fondée en 1899

ROSPORDEN (Finistère)



BEURRE EN GROS - PATISSERIE - BISCUITERIE

Amateurs de bons produits de chez nous :

Dégustez : son beurre mi-sel et doux extra fin ;

Ses spécialités galettes bretonnes.

« GWASTELLEN VAD AN AVEN »

Véritables produits bretons fabriqués au beurre extra et aux œufs frais, suivant la méthode de nos fermières et une recette particulière détenue par M^{me} Picard.

— La Marque GWELLOC'H ATAO est une garantie. Plusieurs Médailles d'Or et un Grand Prix.

— Expéditions journalières par petits colis de 5 à 10 kilos et 18 kilos agricoles dans toute la France et Colonies.

Téléph. 56

Ch. Post. 14458, Rennes.